UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA CARICATURE ÉDITORIALE DANS *LE DEVOIR* ET *THE MONTREAL STAR* ENTRE 1960 ET 1976

RAPPORT DE RECHERCHE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
MATHIEU PIGEON

OCTOBRE 2010

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à exprimer ma gratitude envers ma directrice Dominique Marquis pour ses judicieux conseils. Sans son aide, je n'aurais pas pu mener à bien ce projet de recherche. Merci également à mes grands-parents Lisette et Rhéal, qui me soutiennent depuis toujours. Votre générosité et votre grande ouverture d'esprit me touchent énormément. Rhéal, tu es un exemple parfait de ce que sont la persévérance et la détermination. Tu es une force de la nature. Ce projet de recherche n'aurait pas pu voir le jour sans l'appui inconditionnel de ma mère Guylaine et de mon père François. Vous avez toujours été présent pour moi et avez toujours cru en mes moyens. Vos encouragements répétés ont été pour moi une source intarissable de motivation. Les valeurs que vous m'avez transmises et l'amour que vous me portez sont votre plus grand legs. Vous êtes des modèles pour moi. Enfin, je tiens à remercier mon amoureuse Joëlle. Ton amour, ainsi que ta présence inconditionnelle auprès de moi dans les meilleurs, comme dans les pires moments, font en sorte que tu es en grande partie responsable de l'achèvement de ce projet de recherche. Je te remercie donc d'avoir pu endurer mon air bête, lorsque ça n'avançait pas. Tu es une personne d'exception possédant une force de caractère incroyable. Je t'aime.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES v

RÉSUMÉ vii

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I

HISTORIOGRAPHIE, CONCEPTS ET MÉTHODES 4

1.1. L'état des connaissances 4

1.1.1. La presse écrite 4

1.1.2. La caricature éditoriale 13

1.2. Problématique 26

1.3. Méthodologie 28

1.3.1. Population à l'étude 28

1.3.2. Définition des variables 29

1.3.3. Analyse des données 30

CHAPITRE II

DU FANTÔME DE MAURICE DUPLESSIS À PIERRE ELLIOTT TRUDEAU : LES ANNÉES 1960-1968 31

2.1. Au carrefour des époques, l'année 1960 31

2.1.1. *Le Devoir* 31

2.1.2. *The Montreal Star* 43

2.2. Un vent de fraîcheur, l'année 1964 49

2.2.1. *Le Devoir* 49

2.2.2. *The Montreal Star* 60

2.3. Le Québec au cœur des préoccupations, l'année 1968 67

2.3.1. *Le Devoir* 67

2.3.2. *The Montreal Star* 74

CHAPITRE III

CONTINUITÉ ET RUPTURE : LES ANNÉES 1972-1976 82

3.1. Deux journaux aux intérêts différents, l'année 1972 82

3.1.1. *Le Devoir* 82

3.1.2. *The Montreal Star* 91

3.2. Instabilité et incertitudes, l'année 1976 101

3.2.1. *Le Devoir* 101

3.2.2. *The Montreal Star* 104

CONCLUSION 117

APPENDICE A 123

APPENDICE B 126

BIBLIOGRAPHIE 127

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
2.1.	Arrivé trop tard… parti trop tôt.	35
2.2.	Et j'ai mon "record" Sarto (Dixit)	36
2.3.	C'est étonnant des politiciens qui ne veulent pas manger de gâteau	39
2.4.	Grignon – Rumilly – Dupuis ou le Trium Verra	41
2.5.	La paix menacée	42
2.6.	Victoria Day, 1960	45
2.7.	The Wobbly Stepping Stone	48
2.8.	Les « statues »	51
2.9.	C'est pas drôle avec mon expérience, d'être obligé d'apprendre le français	54
2.10.	Échos de la Saint-Jean-Baptiste	56
2.11.	"Copycat"	62
2.12.	Remember Korea	66
2.13.	L'ex Tour de la paix	69
2.14.	Jean Lesage : un homme remorquable	73
2.15.	"Spaghetti à la Française ?"	77
2.16.	Daniel Johnson et la loterie	80
3.1.	La CSN déchirée	85
3.2.	Les Jeux, c'est moi	86
3.3.	Stanfeuilles	89
3.4.	The Land is Strong	90
3.5.	And a Change of Music	92
3.6.	Innocent Bystander	94
3.7.	Bank of Canada	95
3.8.	I've Got What It Takes to Be Prime Minister	97
3.9.	Two Pizzas All Dressed to Go… No Anchovies	100
3.10.	Atlas	103

3.11. C’est l’eau qui manque ! 104
3.12. ”Hey Canada’s Still in One Piece” 107
3.13. Oil Prices 114

RÉSUMÉ

Cette étude propose d'explorer les commentaires laissés par les caricatures éditoriales publiées dans deux quotidiens québécois, *Le Devoir* et *The Montreal Star*, au cours des années 1960, 1964, 1968, 1972 et 1976, soit de la fin du duplessisme, à l'élection du Parti québécois. Elle se penche sur l'accueil réservé par les caricaturistes de ces deux quotidiens, aux grands changements survenus durant cette période, aux institutions politiques et sociales, en plus de situer l'importance accordée à l'actualité québécoise par rapport à l'actualité canadienne et internationale. La caricature éditoriale, qui suit l'actualité de très près, fait de la politique un thème de prédilection. Si elle ridiculise les institutions politiques et sociales, elle ne les remet pas en question. Demeurant attachée aux valeurs de la société dans laquelle elle s'insère, elle agit plutôt comme une soupape sociale, alors qu'elle dénonce différentes situations « intolérables ».

La période à l'étude a été divisée en trois sous-périodes. La première, qui correspond à l'année 1960, est particulière, puisqu'elle se situe à la croisée des chemins entre le duplessisme et un avenir prometteur, mais incertain. La seconde couvre les années 1964 et 1968. Au cours de cette période, la société québécoise évolue au rythme de la Révolution tranquille, quoique l'effervescence de 1964 ait passablement diminué en 1968. Enfin, la dernière période correspond aux années 1972 et 1976. Si l'esprit de la Révolution tranquille est toujours présent, celle-ci est bien terminée. Les caricatures traitent alors de thèmes comme les problèmes économiques qui touchent le Canada et le centre d'intérêt passe de la politique québécoise à la politique canadienne.

Notons que si la Révolution tranquille est une période charnière pour les Québécois francophones, elle l'est également pour les Québécois anglophones et pour cette raison, il est intéressant de constater l'évolution que connaît le discours de la caricature dans le journal *The Montreal Star* entre 1960 et 1976. L'intérêt de ce quotidien anglophone envers la réalité québécoise croît à mesure que sont posées les briques du Québec moderne.

INTRODUCTION

À l'occasion d'un stage au Musée McCord nous avons eu la chance de travailler avec un corpus impressionnant de caricatures éditoriales québécoises couvrant la période de la Deuxième Guerre mondiale à la fin du XX^{e} siècle. Lors de cette expérience, nous avons constaté que la caricature éditoriale pouvait être un excellent moyen de vulgariser l'histoire. Ainsi, les caricatures sur la guerre froide reproduisaient très bien les sentiments et les craintes de l'époque sur l'éventualité d'une catastrophe nucléaire. Nous fûmes également à même de constater que la caricature éditoriale était une réaction spontanée, un portrait pris sur le vif d'une situation, d'une époque, bref, une excellente piste pour l'historien. Pourtant, les historiens se sont peu attardés à la caricature en tant que source historique, alors que les articles de journaux sont couramment utilisés.

La caricature éditoriale est très présente dans notre société, nous la retrouvons dans tous les grands quotidiens et elle occupe même une place à la télévision. Ce n'est pas un hasard si elle se retrouve à la page éditoriale dans un journal; elle constitue elle-même une forme d'éditorial. Une bonne caricature est à la fois drôle et intelligente. Elle suscite une réaction. Si les caricatures sont si populaires auprès des lecteurs, c'est qu'elles envoient un message clair et efficace, habituellement facile à comprendre et qui peut comporter plusieurs niveaux d'humour. Mais ce n'est pas tout, le caricaturiste peut se permettre de transgresser les règles du « politiquement correct ». Alors que les journalistes, les éditorialistes et les chroniqueurs sont tenus de respecter certaines règles, en particulier lorsqu'il est question de la réputation des individus, le caricaturiste peut faire les insinuations et les comparaisons les plus salées. Ainsi, les cibles de prédilection des caricaturistes sont les gens de pouvoir et ceux qui se retrouvent au centre de l'actualité. Dans cette situation, ce n'est pas surprenant que les politiciens et les institutions politiques fassent souvent l'objet de caricatures.

Au Québec, les décennies 1960 et 1970 sont caractérisées par de grands changements. Il s'agit d'une période charnière dans l'histoire du Québec. Alors que l'expression Révolution tranquille désigne généralement les années 1960-1966, on peut

certainement affirmer que celle-ci ne se termine pas avec la défaite des libéraux de Jean Lesage en 1966[1]. Ainsi, malgré une décennie 1970 marquée par des problèmes économiques (hausse de la dette, inflation, chômage, etc.), l'esprit de la Révolution tranquille persiste jusqu'au début des années 1980[2]. Bien que le poids financier de la Révolution tranquille commence à se faire sentir dès la fin des années 1960, de grands chantiers sont encore en cours, les réformes sociales ne sont pas encore terminées et l'année 1976 est marquée par l'élection d'un parti indépendantiste, né dans les grands bouleversements de la Révolution tranquille, le Parti québécois. L'arrivée au pouvoir d'un parti indépendantiste en 1976 témoigne de l'ampleur des changements survenus depuis 1960. Les bouleversements engendrés par la Révolution tranquille touchent toutes les facettes de la société québécoise, que ce soit l'économie, la politique, les questions sociales, le rôle de l'État où encore la place de la religion dans la société québécoise.

Cette évolution rapide de la société québécoise au cours des années 1960 et 1970 ne s'est pas faite sans soulever quelques passions. Alors que certains changements étaient attendus, d'autres ont suscité de véritables débats de société, tandis que d'autres sont passés sous silence. Il fut un temps où, pour plusieurs raisons, dont celles de légitimer les grandes transformations à survenir au Québec, ainsi que le nouveau rôle de l'État, il était question de « grande noirceur » pour parler de l'époque de Duplessis, ainsi que de Révolution tranquille, expression née de la plume d'un journaliste anglophone, et de rupture avec l'époque précédente, afin de bien démontrer que le Québec faisait table rase du passé. Aujourd'hui, le mythe de la Révolution tranquille s'émiette et certains historiens sont plus nuancés lorsqu'il est question de cassure entre le Québec d'avant Jean Lesage et le Québec d'après Jean

[1] Paul-André Linteau *et al*., *Histoire du Québec contemporain – Le Québec depuis 1930*, nouv. éd., Montréal : Boréal express, 1989, t.2, p.421, 423.

[2] *Ibid*., .p.423-428.

Lesage. Certains acquis de la Révolution tranquille sont même fréquemment remis en question[3].

Cette étude s'attardera à cette époque mouvementée de l'histoire du Québec et utilisera comme source la caricature éditoriale québécoise produite entre 1960 et 1976. Puisque ce ne sont pas toutes les caricatures qui sont liées à notre sujet, nous porterons notre attention sur les caricatures politiques et sociales, celles faisant allusion aux grandes transformations qui ont touché le Québec au cours de cette période. Afin de refléter la diversité linguistique québécoise, mais également parce que la mutation du Québec au cours des décennies 1960 et 1970 a aussi touché la communauté anglophone du Québec, notre étude portera sur un quotidien francophone (*Le Devoir*) et un quotidien anglophone (*The Montreal Star*).

La caricature éditoriale est au cœur de notre étude. Cependant, celle-ci fait partie d'un ensemble plus vaste qu'il importe de définir : la presse écrite. Le premier chapitre de notre travail s'attardera donc tout d'abord à définir le contexte dans lequel la caricature éditoriale évolue : la presse écrite. Ensuite, nous présenterions nos connaissances sur les deux quotidiens à l'étude, *Le Devoir* et *The Montreal Star*. Il est pertinent de définir leurs principales caractéristiques et de les situer par rapport à l'évolution que connaît le Québec entre 1960 et 1976. Enfin, nous nous pencherons sur la caricature et sur le caricaturiste. Nous nous intéresserons d'abord à l'évolution de la caricature et à sa place dans la presse écrite, puis à ses fonctions, ainsi qu'à celles du caricaturiste. Finalement, nous nous attarderons aux mécanismes derrière le fonctionnement de la caricature éditoriale et aux procédés utilisés par le caricaturiste afin de communiquer une idée.

[3] Robert Comeau, « La Révolution tranquille : une invention ? », dans Yves Bélanger, Robert Comeau, Céline Métivier *et al.*, *La Révolution tranquille 40 ans plus tard : un bilan*, 2000, Montréal : VLB, p.11.

CHAPITRE I

HISTORIOGRAPHIE, CONCEPTS ET MÉTHODES

1.1. L'état des connaissances

1.1.1. La presse écrite

Il serait impossible de traiter de la caricature éditoriale sans aborder le contexte dans lequel elle s'est développée, puis imposée : celui de la presse écrite. Contrairement à la caricature éditoriale, sur laquelle peu d'études ont été réalisées, la presse écrite a davantage attiré l'attention des chercheurs. Pour les besoins de notre étude, nous avons retenu, d'une part, les ouvrages traitant de la presse écrite au Québec et au Canada, d'autre part, les ouvrages traitant spécifiquement des deux quotidiens d'où proviennent les caricatures étudiées, *Le Devoir* et *The Montreal Star*. Depuis son arrivée au Canada en 1764, la presse écrite a considérablement évolué, tant sur le plan de sa forme et de son contenu que sur son impact social. Ainsi, notre étude s'attardera précisément à la période où la presse écrite est devenue un média de masse et une institution majeure dans la société québécoise. Cette période faste pour la presse écrite débute à la fin du 19^{e} siècle, alors que plusieurs conditions favorisent son développement.

Jean de Bonville nous a livré deux grandes études sur la presse écrite au Québec: *La presse québécoise de 1884 à 1914, genèse d'un média de masse* parue en 1988 et, *Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985: morphologie et contenu*, une étude quantitative publiée en 1995. Ces deux ouvrages occupent une place prépondérante dans l'avancement des connaissances sur la presse écrite au Québec et se situent dans la tradition des études réalisées par André Beaulieu et Jean Hamelin. Ces deux auteurs sont des pionniers de l'histoire de la presse écrite au Québec. Ils avaient d'abord publié *Les journaux du Québec de*

1764 à 1964, en 1965, puis avaient récidivé en 1973 avec *La presse québécoise des origines à nos jours*[1].

Dans la première de ces études, *La presse québécoise de 1884 à 1914*, Jean de Bonville a étudié 373 quotidiens et hebdomadaires produits entre 1884 et 1914, s'intéressant à l'actualité politique et générale[2]. Il a analysé le passage de la presse d'opinion à la presse d'information, l'arrivée des médias de masse. Cette étude repose sur le matérialisme dialectique propre à la théorie marxiste[3], qui nous permet de bien situer les causes, mais surtout les conséquences de la mutation de la presse écrite traditionnelle, une presse d'opinion, partisane, rejoignant un lectorat limité et produite de manière quasi artisanale à une presse moderne, commerciale, à grand tirage, axée sur l'information et rejoignant un immense bassin de population.

Selon de Bonville, les transformations qui touchent le secteur de la presse écrite au tournant du XX^{e} siècle sont possibles grâce « aux changements économiques de la fin du 19^{e} siècle[4]». Ceux-ci englobent tous les autres facteurs qu'ils soient technologiques : découvertes et innovations dans le domaine de l'imprimerie, développement des moyens de transports et de télécommunication; qu'ils soient démographiques : augmentation de la population et plus grande concentration urbaine; ou culturelle : régression de l'analphabétisme[5]. Ce nouveau contexte rend le secteur de la presse écrite attrayant pour les hommes d'affaires, qui s'en emparent et en font un objet de marchandisation.

---

[1] André Beaulieu, Jean Hamelin et Jean-Charles Bonenfant, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Sainte-Foy : Les presses de l'Université Laval, 1965, 329 pages ; André Beaulieu et Jean Hamelin (coll.), *La presse québécoise des origines à nos jours*, Sainte-Foy: Les presses de l'Université Laval, 1973-1990, 10t.

[2] Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914; genèse d'un média de masse*, Sainte-Foy : Les presses de l'Université Laval, 1988, p.41.

[3] *Ibid*., p.364-365.

[4] *Ibid*., p.361.

[5] *Ibid*., p.358 à 361.

Bien que cet ouvrage couvre une période historique antérieure à celle abordée dans notre étude, il est essentiel, puisqu'il fournit les clés de compréhension sur le contexte dans lequel la caricature éditoriale s'impose et se développe, celui de la presse écrite commerciale.

L'autre étude de Jean de Bonville, *Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985 : morphologie et contenu*, est une analyse de contenu de type quantitatif. Dans cet ouvrage, l'auteur s'intéresse particulièrement à l'évolution des tendances et des caractéristiques de certains journaux. L'étude porte sur quatre grands quotidiens montréalais, dont *Le Devoir* et *The Montreal Star*, et étudie cinq années, 1945, 1955, 1965, 1975 et 1985, couvrant ainsi une période de quarante ans. Son échantillon se compose de 120 éditions, c'est-à-dire six éditions par quotidien pour chaque année, ce qui forme un corpus d'environ 22 000 articles[6]. L'ouvrage regorge de tableaux où l'auteur compare les journaux et les époques. Pour de Bonville, le contenu de la presse écrite « réagit de manière plus ou moins sensible, aux pressions de la concurrence entre journaux, mais aussi, sans doute entre les journaux et les autres médias[7]». Ainsi, la décision de favoriser ou d'ignorer certains thèmes relève d'un choix éditorial basé à la fois sur les préférences des lecteurs, mais également sur le « jeu des règles du marché »[8].

Cet ouvrage est pertinent pour notre étude, puisqu'il traite en partie de l'époque que nous étudions et nous permet de bien situer le contexte dans lequel évoluent nos deux quotidiens. De plus, cet ouvrage nous fournit des caractéristiques sur *Le Devoir* et *The Montreal Star*, et cela, à travers les époques, ce qui nous permet de voir leur évolution au fil des décennies. Ainsi, l'étude de de Bonville renseigne sur les thèmes de prédilections de chaque quotidien, mais également sur le type de nouvelles privilégiées par chacun : nouvelles locales, provinciales, internationales, politiques, économiques, faits divers, etc., ce qui nous

---

[6] Jean de Bonville, *Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985 morphologie et contenu*, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1995, p.197.

[7] *Ibid.*, p.24.

[8] *Ibid.*, p.25.

permettra de faire des liens avec les thèmes abordés par les caricaturistes. Nous y reviendrons plus tard.

Du côté du Canada anglais, le politologue Paul Nesbitt-Larking a livré en 2001, *Politics, Society, and the Media*, une étude sur les médias de masse, sous l'angle de l'économie politique. Cet ouvrage « builds upon an appreciation of the subtle and multi-faceted ways in which power and representation are interwoven[9]». Ainsi, par une analyse des différentes théories traitant des mécanismes derrière le fonctionnement des médias, de leur rôle et de leur impact dans la société, l'auteur élabore un modèle sur lequel repose l'interrelation entre les médias, la société et la politique. Il arrive à bien faire ressortir les principales forces qui influencent le contenu de la presse écrite au XX^{e} siècle.

Tout comme de Bonville, Nesbitt-Larking situe le contexte dans lequel la presse traditionnelle évolue vers une presse commerciale à grand tirage. L'auteur souligne l'importance des conditions « gagnantes » qui sont réunies dans les dernières décennies du 19^{e} siècle, à l'occasion de la révolution industrielle et dès les années 1920, tout ce qui caractérise le journal contemporain est en place. Cette situation fait en sorte que le secteur de la presse devient un investissement intéressant pour le monde des affaires, ce qui entraîne progressivement une dérive vers la concentration de la presse entre les mains de quelques individus. Les journaux deviennent alors des entreprises commerciales comme les autres et les intérêts économiques prennent le dessus sur les intérêts idéologiques. La volonté des quotidiens de rejoindre un public le plus vaste possible entraîne une banalisation et une homogénéisation du contenu. Celui-ci migre de l'opinion, c'est-à-dire, du commentaire politique et partisan, vers l'information et la « neutralité » d'opinion, bien sûr dans la limite où le contenu n'entrera pas en conflit avec les valeurs du propriétaire.

Si le facteur économique influence le contenu de la presse, il en va de même pour les facteurs culturels et idéologiques. Ceux-ci ont une grande influence sur le contenu des médias

[9] Paul Nesbitt-Larking, *Politics, Society, and the Media*, Peterborough : Broadview Press, 2001, p.11-12.

et vice-versa. Jean de Bonville affirme même que « les médias contribuent, probablement plus que toute autre institution à façonner la culture[10]». Pour Paul Nesbitt-Larking, bien que le facteur économique prédomine, il ne faut pas négliger pour autant l'impact culturel et idéologique que peuvent avoir la presse écrite et les médias de masse. Durant le XX^{e} siècle, les médias deviennent des institutions majeures dans la société et ils ont un impact considérable sur la culture. Jusqu'à l'invention de la radio, puis de la télévision, la presse écrite est le principal moyen par lequel les individus consomment leur information, dont leurs informations politiques.

Ainsi, une idée maîtresse chez Nesbitt-Larking est que la presse écrite et les médias reproduisent l'idéologie dominante et supportent le système politique en place. Selon l'auteur, « a complex of structural principles – economic, political, and ideological – are constantly reproduced[11]».

The Montreal Star

En ce qui concerne le *Montreal Star*, les chercheurs ne se sont intéressés à ce quotidien que superficiellement, et cela, malgré le fait qu'il était le plus lu chez les anglophones du Québec. Aucun ouvrage n'est ainsi consacré exclusivement à ce quotidien comme c'est le cas pour *Le Devoir*. Malgré tout, en assemblant les quelques informations recueillies dans différents ouvrages, nous sommes en mesure de tracer un bref portrait de ce quotidien anglophone.

L'essentiel des informations que nous avons recueillies sur ce quotidien demeure superficiel. Quelques-unes de ces informations sont tirées d'un ouvrage publié en 1980, *Les journalistes dans les coulisses de l'information*, sous la direction de Jean de Bonville, Gilles Lesage et Florian Sauvageau. Cette étude, qui aborde le métier de journaliste, fournit

[10] Jean de Bonville, *Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985*, *op. cit*., p.18.

[11] Paul Nesbitt-Larking, *op.cit*., p.125.

quelques renseignements sur les dernières années du *Montreal Star* et notamment sur son propriétaire, J.W. McConnell, un des plus puissants représentants « de la grande bourgeoisie commerciale et financière canadienne[12]».

L'ouvrage de Sauvageau permet de mieux comprendre les conditions dans lesquelles disparaît le *Montreal Star* en 1979. L'histoire de ce quotidien anglophone traduit bien ce que l'on appelle « les deux solitudes », et les dernières années d'existence de ce quotidien illustrent parfaitement l'impact des transformations qui ont eu cours au Québec depuis les années 1960. Le *Montreal Star* ne commence à s'intéresser au fait francophone qu'à la fin des années 1960. Avant cela, « le fait francophone était, sinon invisible, au moins un élément qui n'avait rien à voir avec leur vie[13]». La Révolution tranquille et l'ouverture du gouvernement fédéral envers les francophones au cours des années 1960 poussent les anglophones du Québec, ainsi que la presse anglophone, à s'ouvrir à la nouvelle réalité québécoise. Les nombreux progrès sociaux et les grandes réalisations de cette période sont généralement bien accueillis par la population anglophone du Québec. En contrepartie, l'éclosion du sentiment nationaliste québécois, où l'État joue un rôle central, est reçue négativement, d'autant plus que les anglophones du Québec doivent redéfinir leur identité en même temps que les francophones. À l'époque où le nationalisme canadien-français ne faisait pas référence à l'État du Québec, ni d'ailleurs à aucun État, les anglophones du Québec se considéraient comme un groupe majoritaire à l'intérieur du Canada. Avec la Révolution tranquille, ils prennent conscience qu'ils sont un groupe minoritaire à l'intérieur du Québec, ce qui ne manque pas d'inquiéter une bonne partie de la population et des médias anglophones du Québec[14]. À partir de cette date, le *Montreal Star* devient un ardent défenseur d'un Québec qui n'existe plus. Il devient « le journal qui défend avec le plus de ténacité [les droits des anglophones] et leur statut au Québec, et celui qui résiste le plus vigoureusement à

---

[12] Florian Sauvageau et *al.*, *Les journalistes : dans les coulisses de l'information*, Montréal, Québec Amérique, 1980, p.188.

[13] *Ibid.*, p.189.

[14] *Ibid.*, p.191.

tout changement, surtout dans le sens nationaliste[15]». La disparition du *Star* en 1979 fait du quotidien *The Gazette* le seul quotidien anglophone d'envergure à continuer ses activités au Québec.

Il est intéressant de constater dans un ouvrage publié en 2007 par l'historien Jocelyn St-Pierre, *Histoire de la tribune de la presse à Québec 1871 – 1959*, que le premier ministre Maurice Duplessis avait des liens très étroits avec le propriétaire du *Montreal Star* de l'époque, J.W. McConnell[16]. St-Pierre souligne le fait que dans les années où Duplessis est au pouvoir, le *Montreal Star*, comme la plupart des quotidiens québécois de l'époque d'ailleurs, critique peu l'Union Nationale et son chef. Rien de bien surprenant dans cette affirmation, si l'on considère qu'à cette époque, la plupart des grands quotidiens tentent de s'attirer les faveurs du premier ministre. Cette complaisance est dénoncée par André Laurendeau, alors rédacteur en chef du *Devoir*, dans sa théorie du roi nègre[17].

L'étude de Jean de Bonville, *Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985 : morphologie et contenu*, livre également quelques renseignements sur le *Montreal Star*, ce quotidien qui fut le premier journal montréalais anglophone et le plus important jusqu'à sa disparition en 1979. Ainsi, ce quotidien « omnibus », aux dires de l'auteur, est quelque peu l'équivalent de *La Presse* du côté francophone. Le journal « omnibus » se trouve entre le

---

[15] *Ibid*, p.192.

[16] Jocelyn St-Pierre, *Histoire de la tribune de la presse à Québec, 1871-1959*, Montréal : VLB, 2007, p.154.

[17] Dans un éditorial du 4 juillet 1958, André Laurendeau commente l'expulsion d'un journaliste du *Devoir* d'une conférence de presse donnée par le premier ministre Maurice Duplessis et dénonce l'attitude de complaisance des journaux de langue anglaise qui ont préféré passer cet événement sous silence. L'éditorialiste du *Devoir* pose au passage un jugement très critique sur le climat politique et social québécois. À ce propos, André Laurendeau déclare que « [l]es journaux de langue anglaise du Québec se comportent comme les Britanniques au sein d'une colonie d'Afrique. Les Britanniques ont le sens politique, ils détruisent rarement les institutions politiques d'un pays conquis. Ils entourent le roi nègre mais ils lui passent des fantaisies. Ils lui ont permis à l'occasion de couper des têtes: ce sont les mœurs du pays. Une chose ne leur viendrait pas à l'esprit: et c'est de réclamer d'un roi nègre qu'il se conforme aux hauts standards moraux et politiques des Britanniques. » (André Laurendeau, *Le Devoir*, 4 juillet 1958)

journal « populaire », dit tabloïd et le journal « d'élite ». Les thèmes qui sont traités dans les pages de ce quotidien sont variés. Là où le *Montreal Star* et les autres quotidiens anglophones diffèrent des quotidiens francophones, c'est à propos des aires géographiques qu'il couvre. Tout au long de son histoire, et cela, malgré la Révolution tranquille, ce quotidien traite principalement de nouvelles émanant du Canada et de la scène internationale, ou encore de la scène locale, c'est-à-dire de la scène montréalaise anglophone. Dans cette étude de de Bonville, nous constatons qu'il en va tout autrement pour le quotidien *Le Devoir*. La Révolution tranquille éveille un sentiment d'appartenance et le pourcentage d'articles traitant du Québec augmente considérablement dans ce quotidien au cours de cette période.

Le Devoir

Le cas du *Devoir* est bien différent de celui du *Montreal Star*, puisque c'est le quotidien québécois qui a le plus attiré l'attention des chercheurs. Il faut dire que ce quotidien, fondé en 1910 par Henri Bourassa, jouit d'un prestige auprès des élites intellectuelles du Québec, et cela, peu importe l'époque. Faisant foi de l'importance accordée au *Devoir*, un bon nombre d'études lui ont été consacrées. Pour notre étude, nous retenons deux ouvrages, auxquels ont participé plusieurs collaborateurs issus du milieu universitaire ou œuvrant dans le monde de la presse écrite. Nous retrouvons dans ces deux ouvrages plusieurs articles portants sur *Le Devoir* et qui nous offrent une vue d'ensemble sur ce quotidien. Le premier fut publié en 1994 sous la direction de l'historien Robert Lahaise et a pour titre, *Le Devoir, reflet du Québec au* XX^{e} *siècle*[18]. La seconde étude, *Le Devoir, Un journal indépendant (1910 – 1995)*, fut publiée en 1996 sous la direction des historiens Robert Comeau et Luc Desrochers[19]. Les titres de ces deux ouvrages sont bien choisis et révèlent bien deux caractéristiques fondamentales du *Devoir*.

[18] Robert Lahaise (dir.), *Le Devoir reflet du Québec au 20^{e} siècle*, Québec : Hurtubise HMH, 1994, 504 pages.

[19]Robert Comeau et Luc Desrochers (dir.), *Le Devoir un journal indépendant (1910-1995)*, Sainte-Foy : Les Presses de l'Université du Québec, 1996, 368 pages.

Si ces deux études sont pertinentes, il faut toutefois noter qu'elles sont assez semblables, autant dans leur forme que dans les thèmes qu'elles abordent : histoire et évolution du quotidien *Le Devoir*; impact de ses directeurs et de ses éditorialistes sur l'orientation du quotidien; influence et impact du quotidien sur les idées au Québec et sur l'élite canadienne-française/québécoise; unicité et indépendance du quotidien; thèmes de prédilection, etc.

Le Devoir est un quotidien indépendant des forces politiques et économiques, et qui n'est pas politiquement aligné. Ce quotidien demeure à l'écart de la partisanerie politique et des intérêts particuliers. En tant que journal d'opinion, *Le Devoir* prend position, tout en demeurant « indépendant d'esprit », puisque « rigueur, équité et fiabilité » demeurent les outils les plus efficaces du quotidien[20]. Lorsqu'Henri Bourassa fonde *Le Devoir*, en 1910, il s'assure de l'indépendance de son quotidien en instaurant une série de dispositifs juridiques faisant en sorte que le directeur du *Devoir* sera toujours son actionnaire majoritaire. Ce quotidien évolue au même rythme que la société et lorsqu'il est fondé en 1910, Bourassa en fait un journal nationaliste et catholique. Cela ne veut pas dire pour autant que ce soit un journal dédié à la propagation de la foi, ni que le véritable pouvoir est détenu par l'Église catholique; cette dernière n'occupe aucune fonction à l'intérieur du quotidien. *Le Devoir* est plutôt un journal défendant les valeurs catholiques, c'est-à-dire des valeurs partagées par une grande majorité de la population. Cette situation fait en sorte que la définition du *Devoir* de ce qu'est un journal « catholique » évolue au même rythme que les valeurs de la société, mais aussi en fonction des convictions des directeurs.

La lecture de ces ouvrages démontre que le parcours du quotidien *Le Devoir* reflète celui que connaît la société québécoise au XX^{e} siècle. À travers les époques, l'influence de ce quotidien est grande auprès des élites intellectuelles de la société. Dans, *Le Devoir, reflet du Québec au 20^{e} siècle*, le sociologue Guy Rocher affirme que *Le Devoir* « est peut-être l'institution la plus étroitement associée à l'histoire, à l'évolution de la pensée au Québec tout

[20]Benoît Lauzière, « *Le Devoir* où l'indépendance d'esprit », dans Robert Comeau et Luc Desrochers (dir.), *op.cit.*, p.18.

au cours du vingtième siècle[21]». Dans les années 1950, sous la direction de Gérard Filion et sous la plume d'André Laurendeau, *Le Devoir* devient un des opposants au régime de Maurice Duplessis. Ce quotidien participe à plusieurs débats touchant la société québécoise. Au début des années 1960, *Le Devoir* est ainsi un « spectateur engagé[22]» dans le débat entourant la réforme du système d'éducation québécois.

1.1.2. La caricature éditoriale

Nous retrouvons la caricature éditoriale dans presque tous les journaux. De plus, des recueils de caricatures sont publiés chaque année au Québec. Ceux-ci ont la cote auprès de la population. Ils deviennent souvent des succès de librairie et leurs auteurs sont des personnalités connues. Cependant, l'histoire s'est relativement peu intéressée à la caricature. Comme si elle n'était pas assez importante aux yeux des chercheurs « sérieux ». Pourtant, nous le verrons, la caricature n'est pas qu'un simple dessin humoristique sans arrière-pensée et destiné seulement à divertir les badauds; elle porte un message. Depuis les années 1960, à part les traditionnels recueils de caricatures, un certain nombre d'ouvrages ont été publiés sur la caricature et les caricaturistes, mais ceux-ci sont plutôt du type « grand public ». Les ouvrages de ce type que nous avons consultés sont : *À la potence* et *La caricature* du caricaturiste Normand Hudon, ainsi que, *LaPalme la caricature et autres sujets sérieux : entretiens*, de l'historien et politologue, Jean-François Nadeau[23].

[21]Guy Rocher, « Pourquoi le *Devoir* ? », dans Robert Lahaise, *op.cit.*, p.470.

[22] Michel Allard et Normand Baillargeon, « L'éducation : quelques jalons, 1910-1964 », dans Robert Lahaise, *op.cit.* p.266.

[23]Parmi les ouvrages publiés par le caricaturiste Normand Hudon, notons : *À la potence*, Montréal, À la page, 1961, non pag., et *La caricature*, Montréal : Lidec inc., 1967, 96 pages. Le caricaturiste y traite notamment des mécanismes derrière la caricature, de ses influences personnelles ainsi que de son parcours en tant que caricaturiste. Pour le caricaturiste Robert LaPalme, nous avons consulté un entretien réalisé par Jean-François Nadeau, où LaPalme aborde son métier de caricaturiste et ses expériences personnelles : *LaPalme la caricature et autres sujets sérieux : entretiens*, Montréal : l'Hexagone, 1997, 151 pages.

Malgré qu'ils soient peu nombreux, l'historiographie compte tout de même un certain nombre d'ouvrages pertinents portant sur la caricature éditoriale au Québec et au Canada.

Il y eut tout d'abord *The Heckler. A History of Canadian Political Cartooning and a Cartoonists' History of Canada* de Peter Desbarats et du caricaturiste Terry Mosher (alias Aislin), publié en 1979. Dans cet ouvrage, les auteurs s'attardent à l'évolution de la caricature au Canada à travers les époques. Ils accordent une place importante au contexte historique ainsi qu'aux caricaturistes ayant marqué leur époque. La particularité de cet ouvrage est qu'il possède une section biographique où les auteurs dressent le portrait des principaux caricaturistes de l'histoire de la caricature canadienne. Cet ouvrage, qui aborde la caricature selon une perspective canadienne, ne néglige cependant pas le Québec et ses caricaturistes. Une attention particulière est ainsi portée au caricaturiste Robert LaPalme et au Québec de Duplessis. Le Québec des années 1960 et 1970 est pour sa part abordé principalement sous l'angle des manifestations de la montée du nationalisme québécois. Enfin, pour réaliser cette étude, les auteurs ont consulté environ 800 000 caricatures et sont arrivés à une sélection finale composée de 7000 caricatures[24]. *The Heckler* fait ainsi figure de pionnier parmi les publications sérieuses portant sur la caricature éditoriale au Canada. La pertinence de cet ouvrage pour notre étude réside dans le fait que celui-ci nous permet de bien situer la caricature dans son contexte et de mieux connaître les caricaturistes canadiens.

Deux ouvrages de l'auteur Raymond N. Morris sont particulièrement pertinents pour notre étude. Il s'agit de *Behind the Jester's Mask*, publié en 1989 et de *The Carnivalization of Politics; Quebec Cartoons on Relations with Canada, England, and France, 1960-1979*, publié en 1995. Pour ces deux études, l'auteur utilise le corpus de caricatures de Desbarats et Mosher[25]. Ces ouvrages de Morris se distinguent cependant de *The Heckler*, puisqu'ils portent plutôt sur les mécanismes complexes et les codes régissant la caricature éditoriale.

---

[24] Peter Desbarats et Terry Mosher, *The Hecklers. A History of Canadian Political Cartooning and a Cartoonists' History of Canada*, Toronto, McClelland and Stewart, 1979, p.10.

[25] Raymond N., Morris, *Behind the Jester's Mask, Canadian Editorial Cartoons about Dominant and Minority Groups: 1960-1979*, Toronto: University of Toronto Press, 1989, p.101.

Débutons tout d'abord par *Behind the Jester's Mask*. Dès le début, Raymond N. Morris fixe la direction qu'il donne à cette étude et déclare : « *This is an analysis of cartoon messages, and not the humour in which they are wrapped*[26]». Morris poursuit et affirme que cette étude tente de répondre à la question suivante: « *Why pick on politicians*? ». Ainsi, pour répondre à cette question, l'auteur découpe son étude en deux parties : dans la première, il définit ce qu'est la caricature éditoriale, ainsi que le contexte dans lequel elle est produite, alors que dans la seconde partie l'auteur livre ses résultats. Dans cet ouvrage, deux chapitres sont particulièrement pertinents, puisque l'on y retrouve la pensée de l'auteur sur le rôle et le fonctionnement de la caricature éditoriale. Il s'agit des chapitres « The Fool Show and the Cartoon » et « Literary Theory: Cartoons as Symbolic Action and Satire ». Dans le premier, Morris traite du rôle de la caricature et du caricaturiste. Il compare le rôle du caricaturiste à celui du fou du roi médiéval. Si l'auteur n'est pas le premier à faire cette association, sa contribution réside dans une argumentation solide qui réussit à bien situer le rôle que joue la caricature éditoriale dans la société. Dans le second, l'auteur traite du mécanisme derrière le fonctionnement de la caricature, c'est-à-dire, des procédés utilisés par le caricaturiste afin de créer un message efficace à travers la caricature. Enfin, les méthodes d'analyses employées dans cet ouvrage utilisent les concepts mis de l'avant par l'auteur dans la première portion de l'étude. Un autre élément pertinent de cette étude est que l'auteur établit notamment une comparaison entre la caricature éditoriale francophone et anglophone.

Dans *The Carnivalization of Politics*, l'auteur Raymond N. Morris poursuit là où il avait laissé avec son premier ouvrage, *Behind the Jester's Mask* et réfléchit aux stratagèmes utilisés par le caricaturiste afin de communiquer un message. Plus précisément, il cherche à comprendre le processus de création du caricaturiste ; comment les idées sont-elles filtrées et présentées au public à travers la caricature[27]? Si dans son premier ouvrage l'auteur étudie la production de caricatures éditoriales dans l'ensemble du Canada, cette fois, il met l'accent sur la caricature produite au Québec et sur ses particularités. La démonstration de Morris repose

[26] *Ibid*. p.vii.

[27] Raymond N., Morris,, *The Carnivalization of Politics Quebec Cartoons on Relations with Canada, England and France : 1960-1979, Montréal : McGill-Queen's University Press, 1995*, presentation.

encore une fois sur la filiation entre la caricature, le caricaturiste et le rire thérapeutique du Moyen-Âge. Cette fois, il compare la fonction de la caricature éditoriale à celle du carnaval médiéval, fête où l'ordre social et les valeurs de la société sont parodiés afin qu'ils soient mieux acceptés. Ici, la caricature éditoriale ridiculise le monde politique afin de le rendre plus acceptable.

Avec ces deux études, il ne fait aucun doute que Morris contribue aux connaissances sur la caricature éditoriale. L'auteur Réal Brisson souligne d'ailleurs la contribution de Morris dans son ouvrage *Oka par la caricature*, paru en 2000. Là où Morris fut cependant critiqué[28], c'est dans sa démonstration, présente dans les deux ouvrages, où il tente de mettre en évidence les liens étroits entre le caricaturiste et la bourgeoisie capitaliste. Morris fait ainsi de la société démocratique et de la bourgeoisie capitaliste des antagonistes plutôt que des alliés en ne prenant pas en compte les nombreux liens qui les unissent. Cette démonstration s'inscrit dans ce qui peut être désigné comme une théorie du complot. Cependant, la preuve de Morris est faible ; seulement 23 des 856 caricatures formant son corpus représentent la bourgeoisie capitaliste[29]. La démonstration de l'auteur est basée sur une conception marxiste que l'on retrouve tout au long de l'ouvrage et qui pèse très lourd. À propos du marxisme, l'auteur affirme que : « *Marxism was the most useful framework for relating these insights to their setting in newspapers, and understanding the place of papers in the social structure* »[30].

Malgré tout, Morris ouvre plusieurs avenues quant au rôle et au fonctionnement de la caricature éditoriale. De plus, puisque ces études et la nôtre présentent certaines similitudes quant au choix du sujet (la caricature éditoriale) et de la période étudiée (les décennies 1960

---

[28] Réal Brisson, *Oka par la caricature : deux visions distinctes d'une même crise*, Sillery : Septentrion, 2000, p.269-270 ; Elisabeth Gidengil, « Reviewed Work : Behind the Jester's Mask : Canadian Editorial Cartoons about Dominant and Minority Groups 1960-1979 by Raymond N. Morris», *Revue canadienne de sciences politiques*, vol.23, no.1, mars 1990, p.130-132.

[29] Elisabeth Gidengil, *loc.cit*.

[30] Raymond N. Morris, *Behind the Jester's Mask…*, *op.cit*, p.159.

et 1970), il sera pertinent de nous référer à la grille d'analyse (« *Coding Guide* ») conçue par l'auteur, ainsi qu'aux différentes pistes d'analyse qu'il propose.

Enfin, du côté anglophone, notons la contribution d'un ouvrage de Charles et Cynthia Hou paru en 1998, *The Art of Decoding Political Cartoons : a Teacher's Guide*[31]. Comme son titre l'indique, ce document est un guide de référence où les auteurs fournissent aux professeurs les outils nécessaires pour décrypter la caricature éditoriale. Cet ouvrage est bien vulgarisé et se veut d'une grande pertinence, puisqu'il fournit plusieurs pistes d'analyses portant sur la caricature éditoriale. Ainsi, les auteurs portent une attention particulière aux stratagèmes utilisés par le caricaturiste pour communiquer une idée (utilisation d'analogies, de symboles, de stéréotypes, physionomie et taille des personnages, etc.). Tout comme les ouvrages de Morris, nous utiliserons cet outil de référence au moment d'analyser les caricatures formant notre corpus.

Du côté francophone, le livre de Réal Brisson, *Oka par la caricature*, publié en 2000, mérite que nous nous y attardions. L'auteur utilise la caricature éditoriale comme une source historique et fait l'analyse d'un corpus de caricatures canadiennes et québécoises traitant de la crise d'Oka. Plus particulièrement, Brisson s'attarde aux « mécanismes de la *représentation* publique des principales figures de la crise (classe politique, gens d'armes, population blanche et autochtone) »[32]. De ce fait, l'étude de Brisson se situe dans la même lignée que celle de Raymond N. Morris; les deux auteurs décortiquent et analysent les caricatures éditoriales produites au cours d'une période de l'histoire du Québec. Ainsi, bien que la période étudiée par l'auteur soit très éloignée du sujet de notre étude, il nous semble que cette étude demeure pertinente. Tout d'abord, l'auteur réussit à bien situer l'importance de la caricature en tant que source historique et cela se reflète dans l'analyse qu'il a faite de plus de 800 caricatures. Le regard que l'auteur porte sur la caricature permet de bien nous positionner face à elle. Ensuite, la méthode d'analyse utilisée est, d'une part, pertinente,

[31] Charles Hou et Cynthia Hou, *The Art of Decoding Political Cartoons: a Teacher's Guide*, Vancouver: Moody's Lookout Press, 1998,72 pages.

[32] Réal Brisson, *op.cit.*, p.10.

d'une autre part, très bien détaillée, ce qui sera fort utile pour notre propre recherche. En effet, une partie de l'importance de cet ouvrage pour notre étude réside dans les annexes où l'auteur décrit avec détails le traitement méthodologique de ses sources. De plus, nous y retrouvons un modèle détaillé de grille d'analyse, ainsi qu'un exemple d'interprétation de celle-ci.

Au Québec, seul l'ouvrage de Robert Aird et Mira Falardeau, *Histoire de la caricature au Québec*, publié en 2009, propose un portrait global sur la caricature au Québec, de la Nouvelle-France à aujourd'hui. Mira Falardeau avait déjà traité brièvement de la caricature dans un petit ouvrage rédigé en 1976 se voulant une initiation aux différentes formes d'« humour visuel »: *L'humour visuel : histoire et technique, caricature, bande dessinée, dessin animé*[33]. Dans ce guide, qui s'apparente à celui de Charles et Cynthia Hou, sans toutefois entrer autant dans les détails, l'auteure traitait d'un peu de tout, de l'histoire de la caricature à ses mécanismes. Nous utiliserons les informations contenues dans ce petit guide pour notre analyse, mais puisqu'il s'agit d'un ouvrage moins complet, celui-ci nous sera donc d'une utilité limitée.

Les auteurs Aird et Falardeau situent leur ouvrage dans la même lignée que celui de Desbarats et Mosher, *The Heckler. A History of Canadian Political Cartooning and a Cartoonists' History of Canada*, une histoire de la caricature au Canada, qui fut publiée en 1979. Ces deux ouvrages diffèrent passablement de ceux de Raymond N. Morris, qui abordent plutôt le rôle et le fonctionnement de la caricature éditoriale. *Histoire de la caricature au Québec* est avant tout utile à notre recherche par sa capacité à bien situer la place de la caricature au Québec à travers les époques. Ainsi, les auteurs suivent son évolution, de la Nouvelle-France à nos jours et comme Desbarats et Mosher, ils font une recension des différents caricaturistes qui ont marqué leur époque, le tout dans une perspective québécoise. À travers cet ouvrage, qui est divisé par époques, Aird, historien, spécialisé en histoire de l'humour et Falardeau, historienne de l'art, spécialisée dans l'histoire

[33] Mira Falardeau, *L'humour visuel : histoire et technique, caricature, bande dessinée, dessin animé*, Québec : École des arts visuels, Université Laval, 1976, 76 pages.

de l'humour visuel, accordent une place importante au contexte dans lequel les caricaturistes évoluent. Plus précisément, notre étude s'appuiera sur les cinquième et sixième chapitres du livre, « Les caricaturistes artistes : LaPalme et Hudon » et « L'extension du domaine de la caricature 1950 – 1980 ». Par leurs caricatures, où ils mettent fréquemment l'accent sur la désuétude des institutions du Québec, ainsi que par leur acharnement envers Maurice Duplessis et l'Union nationale, LaPalme et Hudon sont décrits dans le cinquième chapitre comme étant des précurseurs, puis des acteurs de la Révolution tranquille. Pour ce qui est du sixième chapitre, celui-ci souligne comment le métier de caricaturiste s'affirme au Québec entre les années 1950 et 1980. Les auteurs allèguent qu'au cours de cette période, « les artistes québécois, dont les caricaturistes, deviennent les porte-étendards du changement. Les nouveaux comiques font rire en puisant dans les enjeux et les préoccupations d'un Québec en pleine ébullition politique, sociale, culturelle et économique[34]». Il est d'ailleurs bien démontré par Aird et Falardeau que la question nationale occupe une place non négligeable dans les caricatures produites au cours de cette période. La courte biographie que les auteurs dressent de Berthio (Roland Berthiaume) nous apprend d'ailleurs que celui-ci avait dû quitter *Le Devoir* en raison de l'incompatibilité entre son allégeance souverainiste et le fédéralisme de Claude Ryan, alors directeur du *Devoir*. La pertinence de cet ouvrage repose donc sur le portrait qu'il dresse des principaux caricaturistes œuvrant au cours de la période qui nous intéresse. De plus, mis à part Desbarats et Mosher, qui n'abordait que partiellement l'histoire de la caricature québécoise, le sujet de la caricature a été peu abordé au Québec et la publication récente de cet ouvrage vient certainement combler un vide. Pourtant, comme nous l'apprend Mira Falardeau, le Québec a une véritable tradition en matière de caricature et se situe au carrefour des traditions anglaises et françaises[35].

[34]Robert Aird et Mira Falardeau, *Histoire de la caricature au Québec*, Montréal : VLB, 2009, p.141.

[35]*Ibid.*, p.8.

Définition de la caricature éditoriale

L'apport de Morris à notre étude reste majeur. En dépit de son biais idéologique, il réussit à bien situer le rôle et le fonctionnement de la caricature éditoriale. Morris décrit la caricature éditoriale comme suit : « *An editorial cartoon is a professional drawing, usually humorous and political, which appears on the editorial page of a newspaper*[36]». L'auteur exclut de sa définition les bandes dessinées ainsi que les dessins humoristiques portant sur la vie de tous les jours. Cette définition fournit de bons indices sur ce qu'est la caricature éditoriale, mais en mettant l'accent sur le caractère « politique », cette définition nous semble restrictive et incomplète.

Dans *Histoire de la caricature au Québec* Aird et Falardeau fournissent une description plus complète de la caricature éditoriale en incluant dans leur définition une dimension sociale. Ils la définissent comme suit :

> à savoir un dessin humoristique publié dans un journal et ironisant sur le monde politique ou social. Le mot caricature est tiré du mot italien *caricare*, charger, exagérer. Ce terme peut désigner toute satire graphique, ou, dans un sens restreint, le portrait-charge et la satire de l'actualité politique. L'expression dessin d'humour englobe tout le reste, à savoir l'image drôle ou fantaisiste, l'humour noir et l'humour absurde que les Anglais appellent le *nonsense*[37].

Toujours selon Aird et Falardeau, la caricature québécoise est à la jonction entre les influences françaises et anglaises[38]. D'une part, nous retrouvons au Québec, à la fois des caricaturistes d'influence anglaise, élaborant des dessins détaillés et mettant l'accent sur l'exagération des caractéristiques physiques et des situations alors que l'on retrouve d'autre

[36]Raymond N. Morris, *Behind the Jester's Mask, op.cit*, p.3.

[37]Robert Aird et Mira Falardeau, *op.cit*, p.8.

[38] *Ibid.*, p.8.

part des caricaturistes d'influence française, mettant en scène des dessins schématiques où quelques lignes suffisent pour livrer un message complet[39].

Un rire thérapeutique

Nous l'avons constaté, la caricature éditoriale est bien plus qu'un simple dessin d'humour. Tout comme l'éditorialiste, le caricaturiste qui œuvre dans un grand quotidien émet une opinion sur les grandes questions qui touchent la société. La politique est évidemment un sujet privilégié du caricaturiste. Dans *The Heckler*, les auteurs Desbarats et Mosher décrivent la caricature comme le « cri des citoyens », l'expression de leurs frustrations contre les privilèges dont jouissent certains[40]. L'idée que la caricature défend le citoyen, l'exploité, revient souvent dans cet ouvrage. Pourtant, il semble exagéré d'affirmer qu'elle représente l'opinion de la population. La caricature ne représente pas toujours le citoyen et elle est avant tout un cri des caricaturistes eux-mêmes. Enfin, cette idée de rire thérapeutique est également développée par Raymond N. Morris.

Plus haut, nous avons constaté que la comparaison que fait Raymond N. Morris entre le caricaturiste et le fou du roi représente un des apports les plus importants de l'auteur à la compréhension que nous avons du rôle de la caricature éditoriale. La caricature, comme l'œuvre du fou du roi agit comme une soupape sociale, par laquelle les tensions et les angoisses de la société peuvent s'échapper. La grande liberté d'expression dont jouissent les caricaturistes se limite toutefois à ce que le journal pour lequel ils travaillent leur permet. Malgré ces restrictions, les caricaturistes bénéficient d'une latitude leur permettant de dénoncer les injustices et d'exprimer les tabous, bref, de porter un jugement critique sur la société. À propos des similitudes entre le fou du roi et le caricaturiste, Morris révèle que de nombreux auteurs s'intéressant à la caricature éditoriale affirment :

---

[39] *Ibid.*, p.8.

[40] *Ibid.*, p.5.

> *Both have been widely represented as persons who have a licence to cut through conventions, surface appearances, and routine politeness. Both are believed to place a very high value on impartiality, distributing their darts equally to high and low, rich and poor, left and right. Both are regarded as wise, discerning souls whose freedom of speech is the other face of their duty to speak the truth even when it is painful. Their value as critics is widely believed to entitle them to protection against retribution by those whom they ridicule*[41].

Dans *Carnivalization of Politics; Quebec Cartoons on Relations with Canada, England, and France, 1960 – 1979* », Morris fait encore une fois un parallèle entre le rire médiéval et la caricature éditoriale. Cette fois-ci, il étudie la caricature sous l'angle du carnaval, celui du Moyen-Âge et non pas celui que l'on retrouve aujourd'hui, qui est commercial et dénué de sens[42]. Le carnaval dépeint la réalité sens dessus dessous en la confrontant à son contraire qui est grotesque, chaotique et désordonné[43]. Le but du carnaval serait de briser le monopole du discours officiel et de l'idéologie dominante en démontrant qu'il y a d'autres points de vue[44]. Pour ce faire, le carnaval met l'accent sur le non-sens du discours officiel. Il démontre « *the consequences of carrying the official priorities to excess, rendering them solemnity comic, and by implicitly pleading, as comedy did, for a return to moderation, flexibility, and tolerance* »[45]. La politique est un thème privilégié de la caricature éditoriale. Celle-ci ridiculise les valeurs politiques, se moque des traditions politiques et fait ressortir le côté ridicule de la politique en plaçant les éléments hors contexte[46].

---

[41] Raymond N. Morris, *Behind the Jester's Mask*, *op.cit*, p.7.

[42] *Id., The Carnivalization of Politics*, *op.cit.*,p.10.

[43] *Ibid.*, p.9.

[44] *Ibid.*, p.9.

[45] *Ibid.* p.10.

[46] *Ibid.*, p.11.

L'ouvrage de Réal Brisson, *Oka par la caricature*, se situe dans la même lignée que ceux de Morris. Dans un premier temps, un des postulats de l'auteur est que le caricaturiste jouit d'une grande liberté d'expression et qu'en fait celui-ci peut dépasser largement la règle du « politiquement correct ». Dans ce cas, la caricature éditoriale est utilisée pour communiquer un message qu'il serait impossible de transmettre avec des mots. Cette explication du rôle de la caricature rejoint celle de Morris, où le caricaturiste agit à la manière d'un fou du roi. Tout comme lui, Brisson conclut que les politiciens sont considérés comme grands responsables des problèmes et qu'ils sont dépeints de manière négative. Là où Brisson surpasse Morris, c'est dans l'interprétation qu'il fait de ses résultats. Tout comme ce dernier, Brisson constate souvent une grande différence entre les opinions émises par la caricature, selon qu'elle représente un point de vue québécois ou canadien. Si dans *Carnivalization of Politics* Morris est incapable de tirer des conclusions satisfaisantes de ce constat, c'est tout le contraire pour Brisson. Celui-ci s'attarde à la perception de « l'autre » dans cette étude et constate que « l'heure est au règlement de comptes[47]». Le caricaturiste est un produit de sa société et il en partage les valeurs. Sur un sujet chaud comme celui de la Crise d'Oka, où plusieurs valeurs s'affrontent, il ressort que la perception de l'autre est très différente si le caricaturiste est canadien, québécois ou amérindien. « L'autre » est perçu comme étant le responsable de la crise à laquelle la société est confrontée. Tout comme Brisson, nous accorderons une importance à la relation entre les intérêts du groupe dominant et sa perception de « l'autre ».

Liberté d'expression du caricaturiste

Les auteurs consultés semblent tous postuler que les caricaturistes jouissent d'une grande liberté d'expression. Ils peuvent exprimer des idées qu'il serait interdit d'exprimer ailleurs. Pourtant, le cas du caricaturiste Berthio, qui quitte le quotidien *Le Devoir* pour cause d'incompatibilité avec les opinions de son directeur Claude Ryan, semble démontrer qu'il

[47] Réal Brisson, *op.cit.*, p.206.

existe tout de même des limites à cette liberté dont jouissent les caricaturistes au Québec[48]. Qu'en est-il exactement ? Les auteurs Morris, Brisson, Aird et Falardeau proposent une approche dont il faudra tenir compte lors de notre analyse.

Dans son ouvrage *Behind the Jester's Mask*, Morris exprime une opinion bien précise à ce sujet. Selon lui, les caricaturistes marginaux, ceux qui défendent des points de vue minoritaires se voient accorder peu de visibilité. Pour Morris, le caricaturiste est contraint de représenter le point de vue de son employeur. Aird et Falardeau partagent sensiblement la même opinion, bien que leurs propos soient plus nuancés. Selon eux, les caricaturistes sont beaucoup plus libres dans l'expression de leurs opinions que ne peuvent l'être les journalistes[49]. Cependant, notent-ils, la liberté du caricaturiste est limitée par l'idéologie des propriétaires, mais également par l'opinion des lecteurs.

Pourtant, les résultats des études de Morris et de Brisson, c'est-à-dire l'écart entre les caricatures produites au Québec et celles produites dans le reste du Canada font ressortir une autre variable, celle de l'appartenance et des valeurs. Bien que la caricature soit généralement satirique et généralement « négative[50]» comme l'affirment Charles et Cynthia Hou, le caricaturiste défend certaines valeurs et il sera pertinent de les recenser dans notre étude.

Conclusion sur l'état des connaissances

Il est essentiel de situer la caricature éditoriale dans le contexte de la presse écrite et pour ce faire, notre étude se base principalement sur les ouvrages de Jean de Bonville et de Paul Nesbitt-Larking. Le contenu de la caricature éditoriale, comme celui de la presse écrite, subit donc l'influence de différents facteurs extérieurs. Ceux-ci sont principalement d'ordre économique, mais également culturel et idéologique. Nous avons ainsi constaté qu'il existe

[48] Peter Desbarats et Terry Mosher, *op.cit,* p.187.

[49] *Ibid.*, p.17.

[50]Charles Hou et Cynthia Hou, *op.cit.,* p.11.

des différences entre *Le Devoir* et *The Montreal Star*. Chacun de ces quotidiens fait des choix éditoriaux selon les influences qu'il subit. Pourtant, cette différence demeure limitée, puisque les deux quotidiens évoluent dans le même système économique, le capitalisme en plus d'adhérer à la culture et aux idéologies dominantes de la société. En d'autres mots, ces deux quotidiens ne sont pas des produits marginaux en marge de la société, mais bien des produits de celle-ci.

Malgré le nombre restreint d'œuvres portant sur la caricature au Québec, nous croyons avoir été en mesure d'en dresser un portrait satisfaisant. Les œuvres consultées peuvent être divisées en deux groupes. Tout d'abord, il y a les ouvrages sur l'histoire de la caricature, notamment les études réalisées par Robert Aird et Mira Falardeau, et celles de Peter Desbarats et Terry Mosher. Ces ouvrages trouveront leur utilité lorsque nous devrons situer le contexte dans lequel ont été produites les caricatures qui sont au cœur de notre étude. D'un autre côté, les ouvrages de Raymond N. Morris, Réal Brisson et de Charles et Cynthia Hou traitent du rôle et du mécanisme de la caricature. Ces œuvres nous seront particulièrement utiles au moment d'analyser et d'interpréter nos caricatures.

Notre étude se base sur un concept que nous retrouvons au cœur des études de Raymond N. Morris et selon laquelle la caricature se compare au rire thérapeutique médiéval et qu'ainsi, elle joue un rôle de soupape sociale. L'idée maîtresse de Morris, qui fait du caricaturiste un fou du roi moderne, est d'ailleurs reprise dans d'autres études, comme celles de Robert Aird et Mira Falardeau, ou encore, celle de Réal Brisson.

Se trouvant à être une analyse des messages émis par la caricature éditoriale, notre étude se situe dans la même lignée que celles de Morris et de Brisson. Cependant, les intentions derrière notre étude la rapprochent davantage d'*Oka par la caricature* de Réal Brisson, que des ouvrages de Morris. Réal Brisson a en effet effectué un travail d'historien en utilisant la caricature comme source historique, au même titre où d'autres chercheurs auraient très bien pu utiliser les éditoriaux. La particularité de notre étude se trouve dans l'étendue de

la période couverte (1960-1976), ainsi que dans son caractère circonscrit, puisqu'elle se limite à deux quotidiens : *Le Devoir* et *The Montreal Star*.

1.2. Problématique

Nous l'avons constaté, la caricature éditoriale est la grande oubliée des ouvrages portant sur la presse écrite. Pourtant, elle nous apparaît comme une excellente source historique. Elle correspond à une image instantanée et sans retouche de l'époque où elle a été produite. Nos lectures ont permis de constater que la caricature que l'on retrouve dans un quotidien doit être considérée comme un commentaire éditorial. Tout comme l'éditorialiste qui livre une opinion, qui correspond généralement à celle du journal, le caricaturiste émet une opinion. La caricature est une représentation du réel, un monde imaginaire simplifiant la réalité et régi par certains codes où tous les éléments présents servent à la transmission d'un message.

La liberté d'expression du caricaturiste dépasse celle de l'éditorialiste, puisqu'il peut outrepasser les limites imposées par les règles du « politiquement correct », mais également par la loi. S'il peut agir ainsi, c'est que son travail se compare à celui du fou du roi au Moyen-Âge ou encore au carnaval médiéval; dans les deux cas, le rire est utilisé pour ses fonctions thérapeutiques. La caricature tournerait au ridicule les situations intolérables et les injustices afin de les rendre plus faciles à accepter. De la même manière, le pouvoir et les institutions sociales sont ridiculisés, mais pas discrédités.

Nos lectures nous ont permis de constater que différents facteurs influencent le contenu des médias. La caricature, que l'on retrouve dans la presse écrite, n'échappe pas à ce phénomène, le caricaturiste subissant notamment l'ascendant de la culture à laquelle il adhère. Ainsi, sur un même thème, un caricaturiste évoluant au sein de la communauté anglophone québécoise peut émettre une opinion tout à fait différente de celle d'un caricaturiste provenant de la communauté francophone du Québec. En effectuant l'analyse des caricatures d'un journal de langue française et d'un journal de langue anglaise, notre

étude cherche à démontrer si les valeurs du groupe auquel s'identifie un caricaturiste l'influence dans son interprétation d'un événement.

Le *Montreal Star* est un bon exemple de ce journal commercial de masse qui fait son apparition au XX^{e} siècle, mais même un quotidien indépendant comme *Le Devoir* doit jouer selon les règles du marché pour survivre. Les études de de Bonville démontrent clairement que l'opinion a sa place au *Devoir*, mais qu'en même temps, ce quotidien fait de l'information et qu'il est assez semblable aux autres journaux tant sur le plan de son contenu que de sa forme. Dans ce contexte, notre étude portera une attention particulière aux similitudes existantes entre les caricatures du *Montreal Star* et du *Devoir*.

Ces notions devront retenir notre attention lorsque nous comparerons les caricatures d'un quotidien francophone, *Le Devoir* et d'un quotidien anglophone, *The Montreal Star*. Au cours de notre étude, nous porterons une attention particulière aux caricatures traitant des sphères politiques et sociales, notre objectif étant d'étudier les commentaires laissés par la caricature éditoriale sur les grands changements survenus au Québec entre 1960 et 1976, soit entre l'élection du Parti libéral de Jean Lesage et l'élection du Parti québécois de René Lévesque. Pour atteindre cet objectif, nous nous pencherons sur les différents thèmes abordés par les caricatures éditoriales publiées dans *Le Devoir* et *The Montreal Star* au cours de cette période. Notre étude aura pour objectif de répondre aux interrogations suivantes. Quelle image du Québec les caricatures de chacun des quotidiens à l'étude projettent-elles ? Plus spécifiquement, cette question tentera de déterminer le traitement réservé aux institutions politiques et sociales du Québec, ainsi qu'aux Québécois, qu'ils soient issus de la majorité francophone, de la minorité anglophone ou qu'ils soient immigrants. Nous tenterons également de déterminer l'importance accordée à l'actualité québécoise par rapport à l'actualité canadienne et internationale. Les valeurs diffusées par la caricature éditoriale se retrouvent au centre de notre deuxième interrogation. Quelles sont les valeurs défendues et celles attaquées par la caricature éditoriale ? Les caricaturistes se font-ils les porte-étendards de certaines valeurs ? Enfin, puisque notre étude couvre une période de 16 ans, nous porterons un intérêt particulier sur l'évolution de la société québécoise.

1.3. Méthodologie

1.3.1. Population à l'étude

Le sujet de notre étude est la caricature éditoriale québécoise produite entre 1960 et 1976. Plus précisément, notre étude portera sur la caricature éditoriale traitant des grandes transformations touchant la société québécoise à cette époque. Nous allons donc nous pencher sur les caricatures traitant de politique et de questions sociales.

Pour les besoins de notre étude, nous avons choisi parmi tous les grands journaux québécois de cette époque, deux quotidiens, l'un francophone, *Le Devoir*, l'autre anglophone, *The Montreal Star*. Nous avons sélectionné *Le Devoir* pour sa singularité dans l'univers médiatique québécois. Il s'agit d'un journal « d'élite », principalement préoccupé par les questions politiques et sociales. *Le Devoir* est qualifié de sérieux et aurait eu une certaine influence auprès des décideurs québécois. Ce quotidien aurait été un précurseur, puis un acteur de la Révolution tranquille. Pour sa part, le *Montreal Star* était l'équivalent anglophone de *La Presse*. Jusqu'à sa disparition, il fut le quotidien québécois le plus populaire parmi les anglophones du Québec. Ce quotidien était un journal « omnibus », selon les termes de Jean de Bonville, c'est-à-dire, qu'il avait un contenu varié, qu'il se situait entre le journal d'élite et le tabloïd populaire et qu'il s'adressait à la classe moyenne.

Les caricatures à l'étude proviennent des quotidiens *Le Devoir* et *The Montreal Star*. Nous ne pouvions pas retenir toutes les caricatures produites entre 1960 et 1976, alors, nous avons décidé, pour chaque quotidien, de découper la période à l'étude en tranche de quatre ans. Ainsi, notre étude se penche sur les caricatures éditoriales produites en 1960, 1964, 1968, 1972 et 1976. Pour chacun des quotidiens, nous avons décidé d'étudier une semaine par mois et six mois par année. Notre corpus contient ainsi 338 caricatures, dont 138 proviennent du *Devoir* et 200 du *Montreal Star*.

1.3.2. Définition des variables

Dans un premier temps, nous avons porté notre attention sur toutes les caricatures que nous avions sélectionnées pour former notre corpus. Ainsi, nous avons pu déterminer quel était le pourcentage de caricatures qui traitaient des sphères québécoises, canadiennes et internationales. Par la suite, nous avons regroupé ces caricatures selon le thème qu'ils abordaient : politique, société, économie, nationalisme, etc.

La collecte de données fut effectuée de manière méthodique. Afin d'avoir une sélection équilibrée et couvrant toutes les périodes de l'année, et toutes les semaines d'un mois, nous avons effectué une rotation au moment de sélectionner les caricatures. Par exemple, pour l'année 1960, nous avons choisi les mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre. Pour l'année suivante, 1964, nous devions sélectionner les caricatures des mois de février, avril, juin, août, octobre et décembre. Le premier mois, nous étudions la première semaine, le deuxième mois, la deuxième semaine, le troisième mois la troisième semaine, et ainsi de suite. Aussi, afin d'effectuer des comparaisons entre les caricatures, afin de voir comment un même événement était traité, nous devions étudier les mêmes périodes pour les deux quotidiens.

Malheureusement, la production de caricature n'est pas équivalente pour chaque quotidien et varie également selon les années. Si le *Montreal Star* est assez stable dans sa publication de caricatures, il en va autrement pour *Le Devoir*, où les caricaturistes se succèdent, faisant en sorte que certaines périodes ne sont pas couvertes par la caricature. Afin de témoigner du décalage pouvant exister entre les différentes années à l'étude, notons l'exemple du *Devoir*, alors que nous avons retenu 36 caricatures pour l'année 1960 et seulement cinq pour l'année 1976. Tout de même, nous avons, dans la limite du possible, tenté d'effectuer une sélection équilibrée afin d'établir des points de comparaison, mais également dans le but de couvrir équitablement toute la période étudiée.

1.3.3. Analyse des données

Nous avons obtenu nos résultats grâce à une analyse qualitative de nos sources. Pour ce faire, nous utiliserons une grille d'analyse inspirée de grilles déjà existantes et pertinentes à notre étude; pensons à celles utilisées par Réal Brisson et par Raymond N. Morris (appendice B). De plus, nous utiliserons les informations tirées d'un ouvrage tel que *The Art of Decoding Political Cartoons : a Teacher's Guide*, de Charles et Cynthia Hou. Les résultats obtenus grâce à notre grille d'analyse nous permettront de décrire les principales caractéristiques de la caricature éditoriale produite au cours de la période étudiée et d'établir différentes statistiques nous permettant d'avoir une vue d'ensemble sur la production de caricature éditoriale au cours de cette période.

Nous avons d'abord déterminé un certain nombre de mots clés afin d'assurer à notre analyse une certaine homogénéité. Ceux-ci faisant référence aux éléments caricaturés (personnages, institutions, événements, etc.), mais également aux idées exprimées par les caricatures (corruption, pauvreté, conservatisme, etc.). Par la suite, nous avons mis au point une fiche, dans laquelle nous insérions les informations relatives aux caricatures. Celle-ci comprend deux sections. La première est relative à l'identification de la caricature : nom du journal; date de publication; nom sous lequel la caricature est identifiée. La deuxième se rapporte à la description de la caricature : contexte de réalisation; synthèse de la caricature; personnages caricaturés; décor et accessoires; relation entre les personnages; relation avec le décor et/ou les accessoires; thèmes abordés et finalement, les idées exprimées.

Au cours des deux prochains chapitres de cet ouvrage, nous présenterons les résultats que nous avons obtenus suite à l'analyse que nous avons faite des caricatures éditoriales provenant du *Devoir* et du *Montreal Star* entre 1960 et 1976.

CHAPITRE II
DU FANTÔME DE MAURICE DUPLESSIS À PIERRE ELLIOTT TRUDEAU : LES ANNÉES 1960-1968

Ce chapitre se penche sur les caricatures publiées au cours des années 1960, 1964 et 1968. Nous avons décidé de rassembler ces trois années dans un même chapitre parce qu'elles constituent le début, le cœur et la fin d'une époque de l'histoire québécoise, celle de la Révolution tranquille. L'année 1960 correspond à une date charnière dans l'histoire du Québec. C'est d'abord la fin d'une époque, celle du gouvernement très conservateur de Maurice Duplessis et de l'Union nationale, qui est parfois appelée « grande noirceur ». C'est également le début d'une nouvelle ère, celle de la Révolution tranquille, caractérisée par l'arrivée au pouvoir du Parti libéral de Jean Lesage, dont le programme réformiste sert de base au Québec contemporain. En 1964, la situation est bien différente de ce qu'elle était quatre ans plus tôt. Les transformations, qui touchent plusieurs sphères de la société québécoise, sont nombreuses et se succèdent à un rythme effréné. L'époque de Duplessis est bel et bien derrière et les regards sont tournés vers l'avenir. Le Québec vit sa Révolution tranquille. Enfin, bien que la Révolution tranquille se termine officiellement avec la défaite de Jean Lesage aux élections de 1966, le gouvernement unioniste de Daniel Johnson, puis de Jean-Jacques Bertrand, poursuit dans la même voie que son prédécesseur.

2.1. Au carrefour des époques, l'année 1960

2.1.1. *Le Devoir*

Le quotidien *Le Devoir* accorde une place de choix au Québec. Pas moins de 24 caricatures du *Devoir* sur les 36 qui constituent notre échantillon pour l'année 1960 s'intéressent à ce qui se passe dans la Belle province. La scène internationale y est également bien couverte, avec douze caricatures. Enfin, les caricatures du *Devoir* abordent peu la sphère fédérale canadienne, puisque seulement 3 caricatures y font référence. Normand Hudon est alors le caricaturiste du *Devoir*.

Dans *Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985*, Jean de Bonville a étudié l'espace accordé par différents quotidiens aux aires géographiques internationales, canadiennes, québécoises et locales. Nous constatons que, par comparaison les caricatures traitent davantage de l'aire géographique québécoise que la moyenne du *Devoir* et cela, même si l'intérêt du quotidien pour le Québec augmente de façon continue de 1955 à 1975. Cette particularité s'applique d'ailleurs pour les autres années à l'étude.

La corruption politique dans la mire du *Devoir*

Le Devoir s'intéresse particulièrement à la politique. En 1955, la politique correspond à 17,29% du contenu du *Devoir*, alors qu'elle correspond à 31,01% de son contenu en 1965[1]. *Le Devoir* semble ainsi se concentrer davantage sur la politique après 1955. Cet intérêt particulier envers la politique explique pourquoi, en 1960, la caricature éditoriale est un des outils utilisés par ce quotidien dans sa lutte pour l'assainissement de la politique québécoise. Dès la fin des années 1940, l'équipe de Gérard Filion et d'André Laurendeau s'attaque avec véhémence à la corruption en politique et dévoile différents scandales impliquant des politiciens du Québec. Les caricaturistes Robert LaPalme, puis Normand Hudon qui lui succède en 1959, contribuent largement à cette campagne contre la corruption et l'obscurantisme[2].

En 1960, l'Union nationale est la principale cible du caricaturiste Normand Hudon, qui jouit d'une grande liberté d'expression. Rien de bien surprenant, puisque pour Hudon, comme pour son prédécesseur Robert LaPalme, Maurice Duplessis constitue une cible de choix[3]. À douze reprises, le parti est dépeint de manière négative. Il ne fait aucun doute que l'Union nationale est considérée comme étant la grande responsable de la situation désastreuse dans laquelle se retrouve la politique au Québec et le caricaturiste du *Devoir*

[1] Jean de Bonville, *Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985, op, cit.*, p.101-103.

[2] Robert Aird et Mira Falardeau, *op.cit*, p.118-138.

[3] *Ibid.*, p.133.

utilise tous les moyens à sa disposition afin de discréditer l'ancien parti de Maurice Duplessis. Deux thèmes ressortent des caricatures portant sur l'Union nationale : le poids de l'héritage duplessiste; et le lien de continuité entre Maurice Duplessis et le nouveau chef de l'Union nationale Antonio Barrette.

Lorsque Maurice Duplessis meurt subitement le 7 septembre 1959, il laisse derrière lui un parti sclérosé. Le portrait que trace Normand Hudon du *Devoir* de l'Union nationale est très négatif et certaines accusations formulées à l'endroit de l'Union nationale sont assez graves. À trois reprises, ce parti est ainsi associé à une mauvaise gestion financière, à la corruption, aux scandales, au patronage et à la pègre. Les liens entre l'Union nationale et la pègre sont insinués de manière particulièrement explicite dans une caricature du 26 juillet 1960 intitulée « Les fauteurs d'élection », où on voit des bandits fouiller dans la caisse du parti. De plus, l'Union nationale est critiquée deux fois pour sa position à la droite de l'échiquier politique. Une caricature du 12 mars associe même Maurice Duplessis à l'extrême droite et Adolf Hitler.

De plus, l'Union nationale semble à l'agonie, incapable de se relever et de se renouveler. Tout d'abord, l'héritage duplessiste constitue un boulet lourd à porter. Cette idée est exprimée clairement dans une caricature du 6 janvier 1960 où Antonio Barrette tente de tirer la voiture de l'Union nationale, un vieux cabriolet, qui croule sous le poids de la corruption, du patronage, des faillites et des dettes. Le nouveau premier ministre est à bout de souffle et incapable d'avancer. La voiture de l'Union nationale se fait alors dépasser par une voiture moderne qui roule à toute vitesse. Dans cet exemple, l'héritage duplessiste prend la forme d'une voiture incapable d'avancer, mais elle peut aussi prendre la forme d'un vautour, oiseau charognard à qui sont prêtées de mauvaises intentions, ou même d'un mort vivant. Enfin, l'arrivée d'Antonio Barrette à la barre de l'Union nationale est considérée comme un élément de continuité et non de rupture avec l'époque de Maurice Duplessis. Barrette traîne l'héritage duplessiste et avec lui comme chef, l'Union nationale va dans la même direction que sous Duplessis. Dans une caricature du 21 mai 1960, il est ainsi mentionné que Barrette

« a tendance à ressembler à Dup. ». Puis, dans une caricature du 7 novembre 1960, le portrait d'Antonio Barrette est placé à côté de celui de Duplessis.

Le cas de Paul Sauvé, qui avait remplacé Maurice Duplessis comme chef de l'Union nationale après la mort subite de ce dernier le 7 septembre 1959, est différent. La mort de Paul Sauvé le 2 janvier 1960, soit, quelques jours avant le début de notre étude ne nous permet pas de posséder un vaste échantillon de caricatures traitant de ce politicien. Pourtant, un constat semble évident : le passage de Paul Sauvé à la tête de l'Union nationale est considéré comme une rupture avec l'héritage de Maurice Duplessis et le caricaturiste éprouve de l'espoir vis-à-vis ce politicien. Les deux caricatures que nous avons de Paul Sauvé le montrent sous un angle favorable. Ainsi, le texte d'une caricature produite le 5 janvier 1960, trois jours après sa mort, dit : « Arrivé trop tard… parti trop tôt » (fig. 2.1.). Il est possible de constater la rupture que représente Paul Sauvé dans le fait que ce politicien n'est pas associé à Maurice Duplessis ni à Antonio Barrette. Sauvé est ainsi dessiné favorablement sous les traits d'un « grand cœur » dans une caricature du 16 mai 1960 où Duplessis et Barrette sont ridiculisés. L'absence de Paul Sauvé dans les caricatures critiquant l'Union nationale laisse croire que cet ancien premier ministre n'est pas associé à l'héritage duplessiste, comme l'est Antonio Barrette. Ainsi, le portrait de Sauvé ne figure pas aux côtés de ceux de Duplessis et de Barrette dans la caricature du 7 novembre 1960.

Figure 2.1.

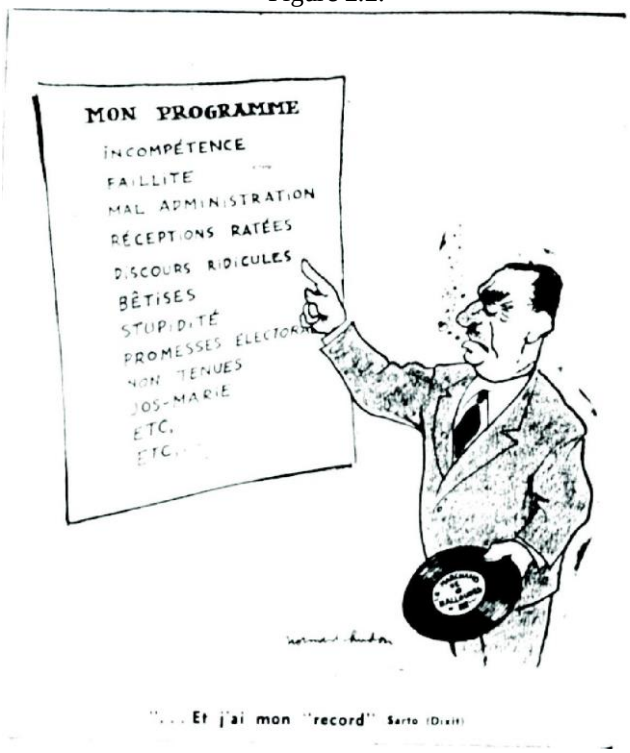
Source : *Le Devoir*, mardi 5 janvier 1960

En 1960, la politique montréalaise est elle aussi la cible des caricatures du *Devoir*. Cinq caricatures du *Devoir* se réfèrent au maire de Montréal, Sarto Fournier, et à son administration dans des termes peu élogieux. C'est ainsi qu'à deux occasions, le maire Fournier, ainsi que quelques autres politiciens montréalais, dont Joseph-Marie Savignac, sont accusés, comme l'Union nationale, de corruption, d'escroquerie, de faillite, de pratiques ridicules, etc. (fig. 2.2.) De plus, Normand Hudon insiste sur l'incompétence de l'administration montréalaise et particulièrement sur celle du maire Fournier, à qui il attribue les qualificatifs suivants : « imbécile », « bêtise », « incompétence », « discours ridicules », « stupidité ». Enfin, le maire Fournier est présenté à quatre reprises sous des traits ridicules, où des bulles lui sortent de la bouche.

Nous possédons peu de matériel sur Jean Drapeau, qui devient maire de Montréal en octobre 1960, puisque celui-ci n'est caricaturé qu'à une seule occasion, le 12 novembre 1960 dans la caricature « les Jean jasent ». Jean Drapeau semble dépeint favorablement, du moins est-il considéré comme un grand politicien, puisqu'il figure aux côtés du premier ministre Jean Lesage, du pape réformateur Jean XXIII et du président américain John F. Kennedy. Dans cette caricature, seul John Diefenbaker, tête de Turc du caricaturiste en raison de son

« physique parfait pour la caricature[4]», semble ne pas avoir sa place. Rappelons enfin qu'aux élections municipales de 1957, le prédécesseur de Normand Hudon, Robert LaPalme avait soutenu le parti de Jean Drapeau, contre Sarto Fournier, dont le parti « est associé à la corruption et à la pègre[5]».

Figure 2.2.



Source : *Le Devoir*, vendredi 11 mars 1960

[4]Robert Aird et Mira Falardeau, *op.cit*, p.135.

[5] *Ibid.*, p.128.

Le Parti libéral du Québec, une lueur d'espoir

Au contraire de l'Union nationale, le Parti libéral de Jean Lesage jouit d'un traitement nettement plus favorable que l'Union nationale pour l'année 1960. Comme l'expliquent Robert Aird et Mira Falardeau dans *Histoire de la caricature au Québec*, « il est clair que Hudon soutient le gouvernement Lesage[6]». Ce parti politique a su se renouveler au cours des années 1950, ce qui lui vaut l'appui du *Devoir* à compter des élections de 1956[7]. Avec George-Émile Lapalme comme chef à partir de 1950, puis avec Jean Lesage dès 1958, le Parti libéral met « l'accent sur les questions de justice sociale » et se détache progressivement du Parti libéral du Canada, ce qui lui était reproché, pour adopter une position constitutionnelle plus autonomiste[8].

En 1960, la priorité du *Devoir* est de s'attaquer à la corruption et au favoritisme en politique québécoise. Face à l'Union nationale d'Antonio Barrette, le Parti libéral semble posséder les qualités nécessaires afin d'assainir les mœurs politiques québécoises. De ce fait, bien que notre échantillon ne compte que quatre caricatures du Parti libéral du Québec, il ne fait aucun doute que de grands espoirs sont fondés sur le parti de Jean Lesage.

C'est ainsi que *Le Devoir* se prononce dans une caricature du 21 mai 1960 intitulée « La semaine de l'embellissement », soit un peu plus d'un mois avant les élections du 22 juin 1960, et fait de Jean Lesage le prochain premier ministre du Québec. Cette caricature modifie différentes personnalités québécoises en fonction de leurs qualités ou de leurs défauts. Jean Lesage et Michel Chartrand sont les seuls présentés favorablement. Pour sa part, Jean Lesage se fait rajouter un nez à la Maurice Duplessis puisque « ça fait plus 1er ministre ». Nous constatons par le fait même que l'héritage de Duplessis est encore bien présent.

---

[6] *Ibid*., p.136.

[7] André Bernard, « Les élections provinciales, 1912-1994 », dans Robert Lahaise, *op.cit.*, p.321, 322.

[8] Paul-André Linteau, *et al.*, *op.cit.*, p.365.

Après l'arrivée au pouvoir du Parti libéral, trois caricatures mettent ainsi l'accent sur l'espoir fondé envers ce parti et ses politiciens vedettes : Georges-Émile Lapalme, Jean Lesage et René Lévesque. Ces espoirs sont avant tout dirigés vers la capacité du Parti libéral à assainir les mœurs politiques. Une caricature du 8 septembre 1960 illustre parfaitement ces attentes (fig.2.3.). Dans cette esquisse, on peut y voir, en ordre d'importance, Georges-Émile Lapalme, Jean Lesage et René Lévesque regarder sans appétit, voire avec dégoût, un morceau de gâteau sur lequel est dessiné un symbole de dollar. Le texte de la caricature dit : « C'est étonnant des politiciens qui ne veulent pas manger de gâteau ». Le message est clair, l'équipe de Jean Lesage ne veut pas prendre sa part du gâteau, comme le faisait l'Union nationale.

Ces espoirs sont également dirigés envers la capacité du Parti libéral à incarner la nouveauté et le changement. Cela se voit dans une caricature du 10 septembre 1960 intitulée « Collection d'automne », où différents politiciens québécois et canadiens forment les lettres de l'alphabet. Lapalme, Lesage et Lévesque forment la « ligne L une nouveauté appelée à un bel avenir pourvu que ses clients aiment le modèle ». Normand Hudon a donc également espoir que la population donne sa chance au Parti libéral et appuie les réformes qu'il propose.

Enfin, comme nous l'avons déjà mentionné, dans la caricature « Les Jean jasent » du 12 novembre 1960, Jean Lesage figure aux côtés de Jean XXIII, Jean Drapeau, John F. Kennedy et John Diefenbaker.

Figure 2.3.

Source : *Le Devoir*, jeudi 8 septembre 1960

Il est aussi intéressant de constater l'importance accordée à Georges-Émile Lapalme et à René Lévesque dans les caricatures du *Devoir* en 1960. Lapalme est considéré comme un élément essentiel du renouveau du Parti libéral, ainsi que l'homme derrière Lesage[9]. Dans une caricature du 8 septembre 1960, Lapalme est le personnage qui a la plus grande taille et qui occupe le plus d'espace. En revanche, nous ne voyons qu'une partie de la tête de René Lévesque, qui, de plus, est situé plus en retrait et donc considéré comme moins important. Puis, dans une caricature du 10 septembre, la tête de Georges-Émile Lapalme partage le même corps que la tête de Jean Lesage. La tête de Lapalme, dont les traits faciaux sont ceux de l'intelligence et de la ruse, est située un peu en retrait, derrière celle de Lesage. Pour Normand Hudon, Georges-Émile Lapalme est l'homme derrière Jean Lesage. Pour sa part, René Lévesque est situé aux pieds des deux politiciens. Sa taille est plus petite et ses traits physionomiques sont ceux d'un jeunot qui s'interroge et qui veut apprendre. René Lévesque est présenté comme le « petit nouveau », comme une étoile montante de la politique.

[9] Robert Comeau, « La Révolution tranquille : une invention ? », *loc.cit.*, p.15.

La caricature, plus qu'une soupape sociale

Si plusieurs auteurs s'entendent pour affirmer que la caricature remplit la fonction du rire thérapeutique médiéval, et que sa fonction est celle d'une soupape sociale apaisant les tensions et dénonçant les injustices afin de les rendre plus tolérables, il semble que les caricatures du *Devoir* pour l'année 1960 représentent une exception parmi notre échantillon. La caricature éditoriale du *Devoir* en 1960 remplit certes le rôle de fou du roi et se rapproche du rire thérapeutique, mais en même temps, son rôle semble aller beaucoup plus loin. En 1960, le rôle des caricatures du *Devoir* n'est nullement de rendre la situation plus tolérable. *Le Devoir* mène une lutte acharnée contre la corruption, qui semble généralisée parmi les dirigeants, tant au niveau provincial que municipal. Ces caricatures se rapprochent de celles produites au cours de la Révolution française, où elles étaient utilisées par les révolutionnaires comme des armes servant à ébranler le régime en place.

Le nationalisme canadien-français

Dans les caricatures du *Devoir* de 1960, trois caricatures traitent du nationalisme canadien-français en mettant à l'honneur de vieilles figures nationalistes traditionalistes : Léon Trépanier et Victor Morin, deux anciens présidents de la Société Saint-Jean-Baptiste; le chanoine et historien nationaliste Lionel Groulx; l'écrivain Claude Henri Grignon, l'historien de droite Robert Rumilly et le comédien Paul Dupuis. La perception qu'ont les caricatures du *Devoir* du nationalisme canadien-français et de ses représentants est plutôt négative. Les critiques forgées à leur encontre soulignent principalement la vieillesse des forces nationalistes et vont jusqu'à souligner leur caractère rétrograde et vétuste. C'est notamment le cas d'une caricature du 30 juillet qui montre Claude-Henri Grignon portant des sabots et étant couvert de toiles d'araignées (fig. 2.4.). Celui-ci porte sous ses bras, les têtes de l'historien Robert Rumilly et de Paul Dupuis.

Figure 2.4.

Source : *Le Devoir,* samedi 30 juillet1960

Tensions sur la scène internationale

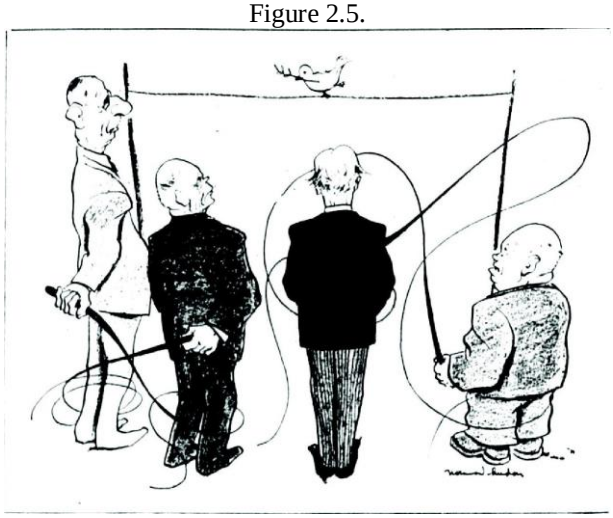
En 1960, la scène internationale est une réalité bien présente dans les caricatures du *Devoir*, avec 12 caricatures. Les tensions internationales entre les grandes puissances retiennent le plus l'attention du *Devoir* pour l'année 1960, avec six caricatures. Le contexte est alors celui de la Guerre froide et les caricatures semblent affirmer que les tensions ont atteint un niveau critique. Pourtant, comme l'explique Eric Hobsbawm dans *L'âge des extrêmes : Histoire du court XX^e^ Siècle*, dès le début des années 1950, « il n'existait pas de danger imminent de guerre mondiale[10]» et l'équilibre mondial est assez stable[11]. Bien sûr, il existe une grande différence entre Hobsbawm, qui fait une analyse *a posteriori* et les caricaturistes, qui réagissent à chaud, mais cela nous démontre l'écart existant entre la réalité et la perception de celle-ci. Ainsi, dans les caricatures du *Devoir*, nous retrouvons d'un côté, le bloc communiste mené par l'URSS, de l'autre, les États-Unis et leurs principaux alliés, la

[10] Eric Hobsbawm, *L'Âge des extrêmes; histoire du court XXe siècle*, Bruxelles : Complexe, 2003, p.305.

[11] *Ibid.*, p. 304-317.

Grande-Bretagne et la France. L'accent est alors mis sur le sentiment que la paix est un objectif impossible. Celle-ci est sans cesse menacée par les actions des grandes puissances et de leurs dirigeants. Ces derniers sont personnellement pointés du doigt par Normand Hudon pour l'impasse dans lequel se trouve le processus de paix (fig.2.5.). Les grandes puissances sont alors personnifiées par leurs chefs d'État: la France par Charles de Gaulle; la Grande-Bretagne par Harold Macmillan, les États-Unis par Dwight Eisenhower; et l'URSS par Nikita Khrouchtchev. Il faut cependant noter que même si toutes les grandes puissances sont tenues responsables de la situation, il semble exister différents degrés de responsabilité. Ainsi, l'URSS et son dirigeant, Nikita Khrouchtchev, seraient les principaux responsables de la situation. En effet, puisqu'à trois reprises les caricatures du *Devoir* montrent un Nikita Khrouchtchev belliqueux et querelleur, et cela, même avec ses propres alliés, tels que la Chine, la Pologne, la Tchécoslovaquie et autres. Enfin, bien que les États-Unis et l'URSS soient les deux seules superpuissances en 1960, les caricatures du *Devoir* ne les présentent pas comme telles. Ils font plutôt partie, avec la France et la Grande-Bretagne, du « carré d'as » des nations; la politique internationale étant résumée à l'action de ces quatre puissances mondiales.

Figure 2.5.



Source : *Le Devoir*, jeudi 19 mai 1960

Finalement, nous constatons qu'il existe un rapport particulier avec les États-Unis. Nous retrouvons cet intérêt pour les États-Unis autant dans le *Montreal Star* que dans *Le Devoir*. Nous y reviendrons donc. Plus précisément, l'attention des caricaturistes porte sur l'actualité politique américaine. En 1960, neuf des douze caricatures traitant de la scène internationale font référence aux États-Unis. Outre le rôle des États-Unis et leur implication dans la Guerre froide, ce sont les élections américaines, où s'affrontent John F. Kennedy et Richard Nixon, qui retiennent l'attention avec trois caricatures.

Le caricaturiste du *Devoir* prend position en faveur de John F. Kennedy et du Parti démocrate. Celui-ci est ainsi présenté à son avantage, bien posé, souriant, charismatique. Il est également dépeint comme un gagnant. C'est tout le contraire de son adversaire Nixon et du Parti républicain qui sont dépeints négativement. Une caricature du 6 septembre 1960 montre ainsi John F. Kennedy transportant l'âne démocrate sur son dos sans problème, alors que Richard Nixon peine à transporter l'éléphant républicain. Kennedy dit alors à Nixon qu' « Un éléphant c'est lourd à la fin ». Enfin, rappelons la présence de John F. Kennedy dans la caricature du 12 novembre, « Les Jean jasent ».

Le traitement particulier réservé aux États-Unis relève de l'importance de cette superpuissance sur la scène internationale, mais également de sa proximité et de son influence sur le Canada et le Québec.

2.1.2. *The Montreal Star*

Au cours de l'année 1960, les caricatures du *Montreal Star* s'intéressent peu aux aires géographiques canadiennes et québécoises. C'est plutôt la scène internationale qui retient l'attention du quotidien anglophone avec 29 caricatures sur 39. Nous retrouvons ainsi cinq caricatures traitant du Québec et deux du Canada. De plus, les caricatures publiées dans le *Montreal Star* en 1960 proviennent presque toutes d'autres publications comme le *Manchester Guardian* et le *Washington Post*, d'agences, ou de pigistes.

Le Québec et le Canada pratiquement ignorés

Les caricatures du *Star* en 1960 ne traitent du Québec qu'à de rares occasions. Le *Montreal Star* est un quotidien anglophone et, comme l'explique le sociologue Gary Caldwell, en 1960, les anglophones du Québec ne se perçoivent pas comme des « Anglo-Québécois», mais comme des Canadiens anglais[12]. Les anglophones du Québec peuvent facilement vivre uniquement en anglais et la réalité francophone a peu à voir avec la leur. Ainsi, il ne faut pas s'étonner s'il y a peu de caricatures du *Montreal Star* qui traitent du Québec. En fait, seuls les sujets concernant la communauté anglophone sont abordés. C'est notamment le cas lors du décès du premier ministre Paul Sauvé, ou encore, au moment de la campagne électorale, qui sont les deux seuls événements relevant de l'actualité politique à se frayer un chemin parmi les caricatures du *Montreal Star*.

Pour ce qui est de l'absence de caricatures traitant du Canada, la situation peut sembler étrange. Notre constat est que c'est la situation internationale et plus précisément la Guerre froide et la menace nucléaire, qui constitue la principale préoccupation du *Montreal Star*. Ce thème, largement traité dans les caricatures couvrant la scène internationale, est ainsi traité à deux reprises sous les angles canadiens et québécois. La première caricature, qui date du 12 mars 1960, met en scène des habitants de Mont-Laurier au Québec. Ceux-ci construisent un abri nucléaire, puisqu'une attaque semble imminente. Une caricature du 21 mai 1960 traite des mêmes craintes, mais sous l'angle canadien (fig.2.6). Nous pouvons ainsi apercevoir une famille canadienne inquiète de voir Nikita Khrouchtchev, le dirigeant soviétique, jouer avec un missile nucléaire.

[12] Caldwell, Gary, « Le Québec anglais : prélude à la disparition ou au renouveau », dans Gérard Daigle et Guy Rocher, *Le Québec en jeu*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 1992, p.483.

Figure 2.6

Source : *The Montreal Star*, samedi 21 mai 1960

La situation internationale, une poudrière

Tout comme c'est le cas dans *Le Devoir*, plusieurs caricatures du *Montreal Star* en 1960 mettent l'accent sur les nombreux conflits qui existent sur la scène internationale. En fait, pas moins de vingt-deux caricatures du *Star* traitent de ce thème et bon nombre d'entre elles dépeignent la situation mondiale comme critique. La paix semble alors être un idéal improbable puisqu'elle est sans cesse bafouée par les actions de l'URSS et de son dirigeant Nikita Khrouchtchev, ou encore d'États trouble-fêtes, comme l'Espagne du général Franco. À plusieurs reprises, les États-Unis et leurs alliés de l'OTAN sont représentés comme ayant espoir d'en arriver à la paix, mais malheureusement, ils sont confinés à un rôle de spectateurs impuissants et démunis face aux actions belliqueuses de ces états voyous. Ainsi, dans les caricatures du *Montreal Star* et contrairement au *Devoir*, les États-Unis, la Grande-Bretagne

et la France ne sont pas tenus responsables de la situation. Nous reviendrons plus bas sur le rôle des États-Unis.

Contrairement au *Devoir* qui n'aborde le sujet qu'une seule fois, le *Montreal Star* accorde une grande importance à la menace nucléaire. Cependant, jusqu'au début des années 1960, moment où s'opère une détente entre les deux camps, la scène internationale est dominée par une « rhétorique apocalyptique[13]», où la menace d'un affrontement nucléaire semble bien réelle[14]. Cette atmosphère apocalyptique, où la menace est imminente est bien visible dans les caricatures du *Star*; la guerre froide sert ainsi de toile de fond à treize caricatures et la menace nucléaire, si nous comptons les deux fois où ce thème est abordé sous les angles canadiens et québécois, est traitée dans cinq caricatures.

Comme c'est le cas dans *Le Devoir*, Nikita Khrouchtchev et l'URSS sont représentés comme les « méchants ». Khrouchtchev est représenté comme un politicien belliqueux et arrogant, ainsi que comme un obstacle à la paix. Ainsi, sur les cinq caricatures où la menace nucléaire semble imminente, quatre montrent l'URSS responsable de la situation. En 1960, une majorité des caricatures proviennent de quotidiens étrangers, américains ou britanniques pour la plupart, et il est intéressant de noter que la seule caricature incriminant les États-Unis est produite par un caricaturiste du *Montreal Star*.

La décolonisation

La question de la décolonisation est à l'ordre du jour à sept reprises dans les caricatures du *Montreal Star*. Depuis le début des années 1950, l'instabilité sociale et politique caractérise le « tiers-monde » [15], terme désignant à l'époque ces États, qui sont pour la plupart d'anciennes colonies nouvellement indépendantes et qui ne sont alignés ni avec le

[13] Eric Hobsbawm, *op.cit.*, p.305.

[14] *Ibid.*, p.324-325.

[15] *Ibid.*, p.564.

bloc communiste, ni avec le bloc occidental. Le portrait que dressent les caricatures du *Montreal Star* des États nouvellement indépendants, ou aspirant à l'indépendance, est nettement négatif et inquiétant.

C'est ainsi que le nationalisme africain est représenté à trois occasions comme une donnée inconnue, instable et menaçante pour les anciens États coloniaux et pour l'Occident – les blancs – en général. Tout d'abord, deux caricatures présentées dans le *Star* utilisent les stéréotypes où l'Africain est dépeint comme un esclave tribal et où l'homme blanc est figuré sous les traits d'un colonisateur habillé en safari. Ainsi, dans une caricature du 8 janvier, le nationalisme panafricain prend la forme d'un géant noir enchaîné et habillé en lambeaux, dont nous n'apercevons que les jambes. La taille démesurée de « l'homme noir » représentant le nationalisme panafricain, ainsi que les rayons qui l'entourent, font de lui un personnage menaçant et puissant. Les hommes blancs, dont le premier ministre du Royaume-Uni, Harold MacMillan, qui est vêtu en colonisateur, lui arrivent à la cheville. Devant ce géant inébranlable, la partie semble perdue d'avance pour MacMillan, qui n'aura d'autres choix que d'accorder leur indépendance aux colonies africaines.

Une caricature du 9 janvier 1960 présente la situation africaine sous le même angle. Cette fois, le nationalisme africain est représenté par un « *Doctor* », un sorcier africain aux allures menaçantes et mystérieuses. Encore une fois, MacMillan se retrouve en position de faiblesse face au nationalisme africain, qu'il ne sait comment aborder. Enfin, une caricature du 7 septembre 1960, dont le titre est « *The African Olympics* » met l'accent sur la situation chaotique qui règne dans les anciennes colonies africaines et sur la rivalité entre les différents leaders africains qui se font la guerre.

Les caricatures du *Star* soulignent à quatre reprises la peur que ces États ne tombent sous le joug communiste. Une caricature du 26 juillet 1960 et intitulée « *The Wobbly Stepping Stone* » (« La pierre chambranlante ») illustre bien cette préoccupation (fig.2.7.). Dans cette caricature, l'accent est mis sur l'instabilité des nouvelles nations indépendantes et la possibilité que cela les pousse vers l'URSS et le communisme.

Figure 2.7.

Source : *The Montreal Star*, mardi 26 juillet 1960

Enfin, si l'instabilité des nouveaux États indépendants africains semble imputée aux dirigeants africains dans la caricature « *The African Olympics* », il en va autrement dans une caricature du 29 juillet 1960, qui insiste sur la responsabilité des anciennes métropoles envers leurs anciennes colonies. Cette caricature critique ainsi le brusque abandon des États africains nouvellement indépendants par leurs anciennes mères patries. Celles-ci sont accusées de ne pas les avoir préparés à faire face à l'indépendance et d'avoir brusquement coupé les ponts.

Traitement particulier pour les États-Unis

Comme c'est le cas du *Devoir*, le *Montreal Star* réserve une place particulière aux États-Unis avec 13 caricatures. Deux thèmes principaux sont abordés par les caricatures du *Star* en 1960 : la situation internationale instable, qui a déjà été abordée et les élections présidentielles de 1960.

Nous l'avons déjà constaté, en 1960, la situation internationale est jugée instable et prête à exploser à tout moment. Les États-Unis sont dépeints par les caricatures du *Montreal Star* comme étant à l'opposé de l'URSS, qui fait figure de « méchant », alors que les États-Unis figurent aux côtés de la France et de la Grande-Bretagne parmi le camp des « bons ».

En 1960, le *Montreal Star* accorde une place privilégiée aux élections américaines avec sept caricatures. À titre de comparaison, rappelons que notre échantillon ne contient qu'une seule caricature traitant des élections québécoises. Pour les caricatures du *Montreal Star*, l'enjeu électoral le plus important est celui de la politique étrangère des États-Unis et de leur place dans le monde. Ce thème est abordé à quatre reprises, alors que les enjeux « locaux » américains (l'éducation, la santé, le chômage, etc.) ne retiennent l'attention que d'une seule caricature. À deux occasions, les nombreux problèmes auxquels sont confrontés les États-Unis sur la scène internationale sont dépeints comme étant critiques. C'est ainsi que dans une caricature du 25 juillet 1960, ces problèmes prennent la forme de flammes, que doivent éteindre l'âne démocrate et l'éléphant républicain. Dans une caricature du 8 septembre 1960 ces tensions sont représentées comme des bombes à retardement que doit désamorcer l'Oncle Sam.

2.2. Un vent de fraîcheur, l'année 1964

2.2.1. *Le Devoir*

En 1964, Jacques Gagnier a pris la relève de Normand Hudon comme caricaturiste du *Devoir*. Une majorité de ses desseins, soit 20 sur 33, traitent de sujets liés à la scène québécoise. La plupart des thèmes abordés par ces caricatures constituent une nouveauté par rapport à ceux qui étaient abordés quatre ans plus tôt. En ce qui concerne la scène canadienne, celle-ci est plus présente qu'elle ne l'était dans les caricatures de 1960, avec neuf caricatures, alors que l'actualité internationale est moins présente, n'étant l'objet des caricatures du *Devoir* qu'à seulement sept occasions.

Un Québec en plein changement

Lorsque nous regardons les caricatures produites dans *Le Devoir* en 1964, il ne fait aucun doute que le Québec est en plein cœur de la Révolution tranquille. Les thèmes abordés sont bien différents de ceux traités par ce même quotidien quatre ans plus tôt. L'accent est alors mis sur les nombreuses transformations que connaît le Québec, et cela, dans plusieurs sphères de la société : éducation, monde du travail, nationalisme, économie, transports, agriculture, etc. De plus, le ton utilisé dans les caricatures est plus léger et le rôle du caricaturiste peut, pour l'année 1964, être comparé à celui du fou du roi, tandis qu'en 1960, le ton était plutôt celui de la croisade et la caricature était utilisée comme une arme.

La rupture avec Duplessis et l'Union nationale a été consommée et ceux-ci font résolument partie du passé. Pourtant, la plaie n'est pas tout à fait cicatrisée et cette époque est aussi associée à de mauvais souvenirs. Deux caricatures viennent appuyer cette affirmation. La première, qui date du 12 février 1964, fait référence au refus du gouvernement libéral d'honorer Maurice Duplessis avec une statue (fig. 2.8.). La caricature montre Jean Lesage qui cache la statue de Duplessis sous un drap. Le premier ministre affirme : « elle n'est vraiment pas montrable ». La seconde caricature, qui date du 6 août 1964 et traite de l'octroi de l'exposition universelle à Montréal pour l'année 1967, illustre bien l'ouverture du Québec sur le monde à partir de la Révolution tranquille, tout en tournant au ridicule l'étroitesse d'esprit du Québec à l'époque de Duplessis. Dans cette ébauche, des Polonais sont sous le choc de voir leurs trésors, qui avaient été volés par Duplessis au nom de la lutte anticommuniste, retourner au Québec pour l'exposition universelle de 1967.

Figure 2.8.

Source : *Le Devoir*, mercredi 12 février 1964

Le rôle central de l'État

L'État québécois est au cœur des réformes « politiques, institutionnelles et sociales réalisées entre 1960 et 1966[16]». Avant les années 1960, l'État était moins présent et son rôle plus restreint. Comme l'expliquent Linteau, Durocher, Robert et Ricard, « l'idée clé est alors celle du « rattrapage »[17]» du Québec par rapport aux autres États occidentaux, et plusieurs gestes dans ce sens ont été faits. Pour atteindre cet objectif, l'État québécois est le meilleur outil qui soit et le gouvernement Lesage en est conscient. Les caricatures du *Devoir* pour l'année 1964 soulignent le rôle majeur que jouent le gouvernement et les ministres québécois dans tous ces changements qui touchent le Québec.

À la suite du Rapport Parent, le gouvernement du Québec adopte le projet de loi 60, sur la création d'un ministère de l'Éducation. Cet événement est souligné par la figure 2.8. Le ministre Paul Gérin-Lajoie, alors la figure de proue de la réforme de l'éducation, y est

[16] Paul-André Linteau *et al. op.cit.*, p.421.

[17] *Ibid.*, p.422.

représenté favorablement sous les traits d'un artiste-sculpteur en train de forger le nouveau statut de l'éducation, le projet de loi 60. Cependant, si Gérin-Lajoie est perçu positivement, il semble que l'appréciation du projet de loi 60 soit plus mitigée, puisque le socle, sur lequel il repose est identifié aux mots : « statu quo ». De plus, la sculpture de Gérin-Lajoie possède une taille beaucoup plus petite que les autres présentes dans la caricature, ce qui souligne la moindre importance qui lui est accordée. Nous retrouvons les explications de cette tiédeur face au projet de loi 60 dans « L'éducation : quelques jalons, 1910-1994 », un article de Michel Allard et Normand Baillargeon[18]. Selon les auteurs, *Le Devoir* approuve l'adoption du projet de loi 60, mais constate en même temps que la séparation entre l'Église et État est inachevée.

Avec la mort de Maurice Duplessis en 1959 et l'élection du Parti libéral en juin 1960, le contexte devient plus favorable pour les travailleurs québécois. La prospérité économique de la période, ainsi que la notion de « rattrapage », à laquelle adhère le gouvernement, fait en sorte que l'État québécois est plus enclin à coopérer avec les syndicats et à améliorer le sort des travailleurs. L'attitude réceptive du gouvernement de Jean Lesage envers les revendications syndicales fait en sorte que la Révolution tranquille représente un virage à 180 degrés par rapport à l'époque précédente en ce qui concerne la législation du travail[19]. En 1964, le gouvernement de Jean Lesage adopte la loi 54, qui modernise le Code du travail québécois et qui « place le Québec à l'avant-garde de la législation du travail en Amérique du Nord[20]».

L'importance du nouveau Code du travail et son apport positif sont soulignés dans une caricature du 16 avril 1964. L'accent est alors mis sur le caractère universel du nouveau

[18] Michel Allard et Normand Baillargeon, *loc.cit.*, p.275.

[19] Jacques Rouillard, *Le syndicalisme québécois : deux siècles d'histoire*, Montréal : Boréal, 2004, p.144.

[20] *Ibid.*, p.145.

Code du travail et sur la nécessité de le respecter. Le texte de la caricature dit : « Mettez-vous ça dans la tête: le Code du travail s'applique à tous les salariés ».

La nouvelle attitude de coopération du gouvernement envers le mouvement ouvrier est elle aussi soulignée dans une caricature du 15 février 1964. Cette caricature, qui traite d'une grève dans le secteur de l'éducation en Estrie, met l'accent sur la nécessité pour le gouvernement de coopérer avec les grévistes afin de régler le problème.

La nationalisation de l'électricité en 1962, la création de la Régie des Rentes du Québec et de la Caisse de dépôt et placement du Québec en 1965, constituent des réalisations majeures du gouvernement de Jean Lesage. Ils deviennent de véritables leviers économiques, dont les Québécois francophones sont les principaux bénéficiaires.

La nationalisation complète du secteur hydroélectrique fait d'Hydro-Québec l'entreprise la plus importante au Québec[21]. Elle permet à des francophones d'accéder à des postes de direction et à de nombreux ingénieurs francophones de faire rayonner leur expertise. Tout cela, en français, ce qui était rare à l'époque, la plupart des postes clés étant généralement occupés par des anglophones. Une caricature du 12 octobre 1964 souligne à la fois le rôle précurseur d'Hydro-Québec dans la place accordée au français comme langue de travail, mais également, le fait qu'il est difficile de changer les mentalités (fig. 2.9.). On y voit deux personnages discuter et l'un dit à l'autre : « C'est pas drôle, avec mon expérience, d'être obligé d'apprendre le français! ».

[21]Paul-André Linteau *et al.*, *op.cit.*, p.466.

Figure 2.9

Source : *Le Devoir*, lundi 12 octobre 1964

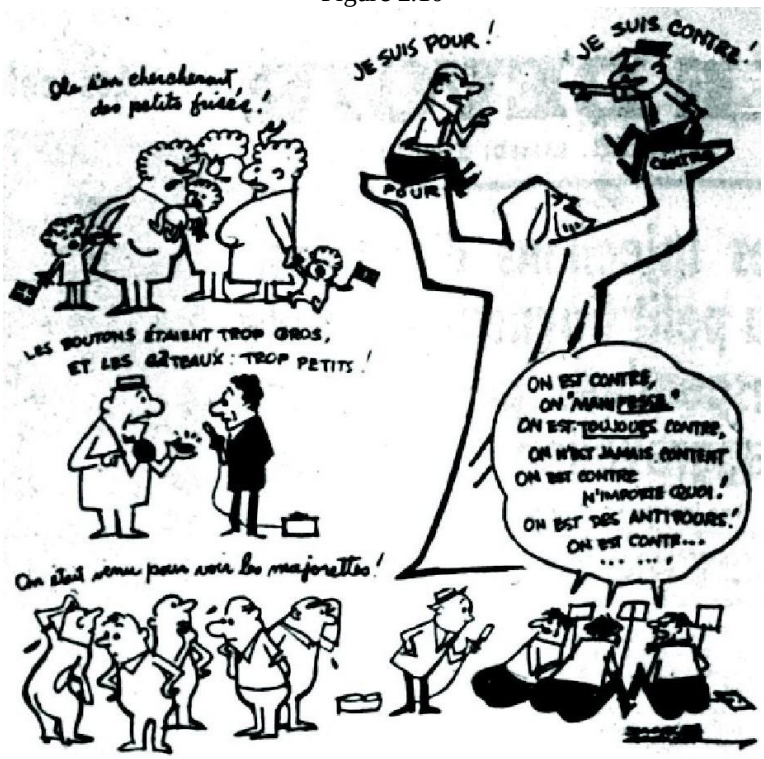
La caricature éditoriale du *Devoir* se penche également sur le projet de l'État de créer une caisse de retraite. Au début des années 1960, le gouvernement fédéral canadien met sur pied son propre projet de régime de pension. Cependant, le gouvernement Lesage, qui prône une plus grande autonomie des provinces en matière économique et sociale, utilise son droit de retrait avec compensation accordé par le premier ministre canadien, Lester B. Pearson afin de créer son propre programme. Cette volonté autonomiste du Québec est toutefois perçue négativement dans une caricature du *Devoir* datée du 13 avril 1964. Cette position du gouvernement Lesage est en effet considérée comme une menace pour l'avenir de la Confédération canadienne, dont la mort est annoncée par la caricature. L'idée défendue par cette caricature semble rejoindre la position de Claude Ryan, alors directeur du *Devoir*. Celui-ci aime « le fédéralisme souple » de Pearson et est prêt à accepter une certaine ingérence du gouvernement fédéral dans les affaires provinciales, si les deux paliers visent les mêmes objectifs[22].

[22] Lucia Ferretti, « Idées et structures, 1964-1993; les directeurs du *Devoir* et l'opinion : élections, langue et Constitution », dans Robert Lahaise, *op.cit.*, p.100.

Le nouveau nationalisme québécois

Le nationalisme canadien-français que l'on retrouvait dans les caricatures du *Devoir* en 1960 fait désormais place, en 1964, au néonationalisme québécois. Les caricatures du *Devoir* soulignent à deux reprises, les 22 et 25 juin 1964, la fierté et la joie d'être Québécois et de participer aux célébrations de la Saint-Jean Baptiste. De plus, ces deux caricatures présentent favorablement la participation de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui semble impliquée dans les festivités. Avec ce nouveau nationalisme québécois, se développe l'idée de l'indépendance du Québec, qui est abordée à quatre occasions par les caricatures du *Devoir*. D'entrée de jeu, la question de l'indépendance du Québec est rejetée dans une caricature du 18 avril 1964. Cette dernière utilise la peur de la population en mettant l'accent sur les conséquences économiques désastreuses d'une éventuelle séparation du Québec. Pourtant, bien qu'elle soit rejetée, la question de l'indépendance est d'actualité et suscite des débats parmi la population, ce qui est bien démontré dans une caricature du 26 juin 1964 (fig.2.10). Nous pouvons ainsi apercevoir dans cette caricature un journaliste interrogeant différentes personnes à ce sujet. Parmi les personnages interrogés, il y a deux hommes assis sur une balance; le premier affirme qu'il est en faveur de l'indépendance, l'autre, qu'il est contre. Cette caricature démontre également que le nationalisme québécois n'est pas uniquement l'affaire des indépendantistes et que la Saint-Jean-Baptiste peut ainsi être célébrée pour différentes raisons, dont certaines sont moins politiques que d'autres.

Figure 2.10



Source : *Le Devoir*, vendredi 26 juin 1964

Enfin, comme *Le Devoir* rejette l'idée de la séparation du Québec et du Canada, il rejette également certaines positions du gouvernement québécois et de ses représentants, lorsqu'elles sont jugées trop nationalistes. Ainsi, René Lévesque, qui représente l'aile plus nationaliste du Parti libéral du Québec et qui critique de plus en plus ouvertement le système politique canadien à partir de 1963[23], est également dépeint négativement. Il est d'abord présenté comme un politicien hautain et prétentieux dans une caricature du 5 août 1964. Puis, le 16 octobre 1964, il est dépeint comme un politicien insouciant et irresponsable, et donc comme un problème pour Jean Lesage et le Parti libéral.

[23] Jean Provencher, *René Lévesque, portrait d'un québécois*, Montréal : LaPresse, 1973, p.200-202.

Les avancées concernant le statut des femmes

L'adoption du projet de loi 16 en 1964, qui « reconnaît l'égalité juridique des époux et le droit pour la femme d'exercer des responsabilités civiles ou financières, qui lui étaient interdites jusqu'alors [24]», est due à une évolution progressive des mentalités, par rapport au rôle des femmes depuis les années 1950. La figure 2.8 se penche également sur le projet de loi 16[25]. Ce projet de loi est jugé insatisfaisant par le caricaturiste Jacques Gagnier, puisqu'il est décrit par des femmes comme n'étant « sûrement qu'une ébauche ». De plus, la sculpture identifiée comme « Le bill 16 » n'a pas de formes vraiment définies et ressemble ainsi plus à une œuvre inachevée qu'à une œuvre accomplie. Ce projet de loi semble toutefois jugé important, puisque la taille de la sculpture « Le bill 16 » est impressionnante.

Le Devoir, dans une caricature du 19 décembre 1960, rend également hommage à Thérèse Casgrain, militante féministe et pacifiste engagée, en soulignant l'absurdité de son arrestation et de son emprisonnement à Paris, suite à une manifestation pacifique. D'une allure fière, Thérèse Casgrain porte bien en évidence une pancarte où se retrouve un symbole de la paix. Le titre de la caricature « Madame Thérèse Casgrain à Paris » renforce le sentiment de respect à l'égard de cette femme. L'absurdité et le caractère exagéré de cette arrestation sont soulignés par la présence, dans la caricature, d'une force de répression démesurément musclée composée de trois policiers aux allures stéréotypées.

L'esprit des « *sixties* »

Si le terme « Révolution tranquille » décrit spécifiquement la réalité québécoise, cette période, qui a marqué l'histoire du Québec, s'inscrit plus largement dans un contexte international où les autres sociétés occidentales connaissent également des réformes politiques et sociales, ainsi qu'une prospérité économique et voient aussi les jeunes devenir

[24] Paul-André Linteau *et al.*, *op.cit.*, p.611.

[25] Voir supra, p. 51.

une force sociale de plus en plus importante[26]. Cette époque de « bouillonnement social[27]» est notamment marquée par le mouvement de contestation et par la lutte de groupes sociaux pour leurs droits.

Au Québec, mouvement nationaliste et mouvements de contestation se sont parfois rejoints. Deux caricatures du *Devoir* soulignent le lien entre eux. La première (fig. 2.10), traite de la Saint-Jean-Baptiste et associe la jeunesse contestataire au mouvement nationaliste. La seconde caricature, publiée le 15 octobre 1964, montre un manifestant, qui, s'apprêtant à dire : « Vive le Québec libre ! », subit de la répression policière.

La répression policière contre des manifestants est un thème qui revient à deux autres reprises. Nous la retrouvons ainsi dans une caricature du 3 août 1964 traitant de la lutte des Afro-américains pour leurs droits civiques. Puis, nous la rencontrons dans la caricature du 19 décembre 1964, dont nous avons traité plus haut, qui souligne l'ironie entourant l'emprisonnement de Thérèse Casgrain à Paris.

Enfin, dans une caricature du 17 octobre 1964, *Le Devoir* souligne le prix Nobel de la paix attribué à Martin Luther King. Afin de rendre hommage à Luther King, l'habituelle caricature, où les traits physiques et les défauts sont exagérés et mis en évidence, fait place à un portrait réaliste où le militant est représenté de manière sobre. Sous le portrait, le texte dit : « Martin Luther King : prix Nobel de la paix ».

La scène politique canadienne : nationalisme québécois et nationalisme canadien

La scène politique canadienne est plus présente dans les caricatures du *Devoir* en 1964 qu'elle ne l'était en 1960. Cette fois-ci, deux thèmes principaux retiennent l'attention. Le premier est celui de la relation entre le Canada et le Québec dont nous avons déjà traité.

[26] *Ibid.*, p.422.

[27] Jean-Paul Couturier *et al*., *Un passé composé le Canada de 1850 à nos jours*, nouv. éd., Moncton : Éditions d'Acadie, 2000, p.301.

Le deuxième, porte sur l'adoption d'un nouveau drapeau canadien, sujet abordé à quatre reprises.

En 1964, le premier ministre du Canada, Lester B. Pearson, adopte une mesure controversée qui ne manque pas d'attiser les passions: l'adoption d'un nouveau drapeau canadien en remplacement du *Red Ensign*[28]. À la suite de longs débats, l'unifolié est finalement adopté le 15 décembre 1964. John Diefenbaker, comme une partie de la population canadienne, s'oppose à ce nouveau drapeau, sous prétexte qu'il occulte l'héritage britannique du Canada.

Le Devoir prend position en faveur du nouveau drapeau canadien. Une caricature du 17 avril 1964 dépeint favorablement le premier ministre Lester B. Pearson et son projet de nouveau drapeau est abordé avec fierté. Dans cette esquisse, Pearson est en habit de cérémonie et s'apprête à dévoiler le nouveau drapeau. Une fanfare et des avions de chasse sont présents pour célébrer l'arrivée du nouveau drapeau. Si Pearson est dépeint positivement, il en va autrement de John Diefenbaker, qui, à trois reprises, est présenté comme le principal obstacle auquel doit faire face Pearson avec son projet de nouveau drapeau. Enfin, l'attachement de Diefenbaker pour l'héritage britannique est souligné à deux reprises. Dans une caricature du 23 juin 1964, il est habillé à la « britannique », portant un chapeau melon, une cravate et un parapluie. Puis, une caricature du 17 décembre 1964 montre une course de luge entre Lester B. Pearson et John Diefenbaker. La luge de Diefenbaker arbore un léopard (ou lion), emblème héraldique de l'Angleterre, qui figure également sur le *Red Ensign*.

La scène internationale est peu traitée

En 1964, les caricatures du *Devoir* ne traitent de la scène internationale qu'à sept occasions. De plus, deux de ces caricatures traitent de sujets reliés au Québec, soit l'histoire

[28] *Ibid.*, p.314.

du trésor polonais volé par Maurice Duplessis, qui retourne au Québec pour l'exposition universelle de 1967 et l'arrestation de Thérèse Casgrain à Paris.

La guerre du Viêt Nam, le projet de tunnel sous la manche, la situation à Chypre et la lutte des noirs américains pour leurs droits civiques sont les thèmes abordés durant l'année 1964. Ainsi, peu d'événements sur la scène internationale retiennent l'attention des caricatures du *Devoir*.

2.2.2. *The Montreal Star*

En 1964, Ed McNally est le caricaturiste du *Montreal Star* et ce quotidien traite davantage du Québec qu'il ne le faisait en 1960 avec neuf caricatures. La scène canadienne, qui était elle aussi ignorée est désormais bien représentée avec onze caricatures. Enfin, la scène internationale est encore bien présente dans le quotidien anglophone avec quinze caricatures.

Le Québec et la Révolution tranquille

La Révolution tranquille est généralement bien accueillie par la communauté anglophone québécoise, étant vue comme une époque de progrès sociaux et elle incite les quotidiens anglophones, dont le *Montreal Star* à accorder un plus grand intérêt au Québec et au fait francophone[29]. Les caricatures de ce quotidien anglophone ne manquent pas, comme c'est le cas pour *Le Devoir*, de souligner l'évolution et la modernisation que connaît alors la société québécoise.

Les transformations qui touchent le Québec sont ainsi abordées sous les angles de la modernisation de ses infrastructures (autoroutes modernes, construction du métro de Montréal, construction de la Place des Arts), du bouillonnement social qui règne dans la

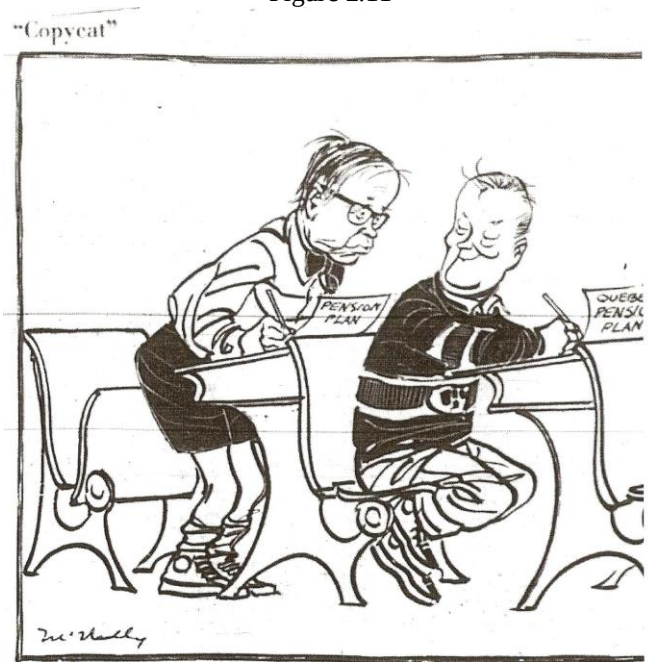
[29]Florian Sauvageau, *op.cit.*, p.190.

province (projets culturels d'envergure, grèves fréquentes), ou encore, de la plus grande intervention de l'État québécois sur le plan social (Régie des Rentes du Québec).

Contrairement au *Devoir*, où la volonté du Québec de créer son propre régime de retraite était perçue défavorablement, le *Montreal Star*, dans une caricature du 16 avril 1964 applaudit cette initiative (fig.2.11). Jean Lesage est présenté comme un leader et le projet québécois comme meilleur que celui proposé par le premier ministre Pearson. Celui-ci est représenté comme voulant copier les idées du projet de Jean Lesage et se voit affublé du surnom de « *copycat* » (imitateur), qui est le titre de la caricature.

Si l'initiative du Québec et la qualité de son projet de caisse de retraite sont saluées, il n'en demeure pas moins que les tensions entre les deux paliers de gouvernement sont présentées négativement. Dans la figure 2.11, Pearson et Lesage, dessinés sous les traits d'enfants, manquent de maturité. Puis dans une caricature du 17 avril 1964, les premiers ministres du Québec et de l'Ontario – qui désire aussi créer son propre régime de pension – et du Canada sont présentés sous les traits de charlatans qui tentent de berner les citoyens avec leurs multiples projets. La caricature met l'accent sur la nécessité de procéder rapidement à la mise en place d'une caisse de retraite afin d'aider les personnes qui ont besoin de cette sécurité sociale. Le personnage représentant le citoyen est habillé en lambeaux ce qui met en évidence la condition précaire dans laquelle il se trouve. De plus, il tient un ourson en peluche sur lequel est écrit « *unemployment insurance* » (assurance-chômage) et qui se vide, tel un sablier, accentuant l'idée que le temps presse.

Figure 2.11



Source : *The Montreal Star*, jeudi 16 avril 1964

Nous l'avons constaté, les années 1960 marquent un tournant dans l'histoire des relations de travail. En 1964, la situation est encore bonne, bien qu'elle soit sur le point de changer; les conflits de travail devenant plus nombreux à partir de l'année 1965[30]. Pourtant, à consulter les deux caricatures du *Montreal Star* traitant de ce sujet, les conflits de travail semblent être hostiles et fréquents au Québec.

Cette caractéristique des conflits de travail est soulignée dans une caricature du 14 avril 1964. Le droit de grève, accordé avec le projet de loi 54, est ainsi représenté, comme étant une arme puissante et menaçante entre les mains des travailleurs. En effet, cette caricature montre des travailleurs aux allures menaçantes qui se retrouvent en position de force grâce à l'utilisation qu'ils font de la menace d'une grève générale. À l'opposé, le premier ministre Lesage, déstabilisé par la menace, se retrouve en position de faiblesse.

[30] Jacques Rouillard, *op.cit.*, p.206-207.

L'utilisation de la grève par les travailleurs est également présentée, dans une caricature du 14 octobre 1964, comme une pratique courante. Cette caricature met ainsi en scène un consommateur de bière s'inquiétant de l'éventualité où son livreur de bière tomberait lui aussi en grève.

La scène politique canadienne

L'aire géographique canadienne est mieux représentée en 1964 qu'elle ne l'était en 1960, avec 11 caricatures. Le premier ministre Pearson est la cible des caricatures à cinq occasions, alors que John Diefenbaker, le chef de l'opposition, est caricaturé quatre fois. Les caricatures résument la vie politique canadienne à une opposition entre le premier ministre et le chef de l'opposition. La question concernant l'adoption d'un nouveau drapeau canadien est le principal thème abordé : cinq caricatures s'y réfèrent.

Pour ce qui est du chef de l'opposition John Diefenbaker, il semble que le caricaturiste Ed McNally lui accorde peu de crédibilité. Il est dépeint comme un personnage ridicule et dépassé, étant une caricature de lui-même. Diefenbaker prend également les traits d'un perdant, notamment devant Pearson sur la question du nouveau drapeau canadien. Par exemple, dans une caricature du 15 octobre 1964, Diefenbaker prend de grands airs théâtraux et déclare solennellement : « *Curtain* » (Rideau), alors que le rideau, un énorme drapeau canadien, est tiré devant lui par Pearson. Il semble donc que John Diefenbaker soit critiqué pour son incompétence.

Bien que les caricatures du *Star* envoient une image négative du premier ministre Pearson, celui-ci n'est pas traité de la même manière que Diefenbaker, puisqu'il est critiqué pour ses choix politiques et non pas pour son incompétence, comme c'est le cas pour le chef conservateur. Par exemple, dans le dossier de la caisse de retraite, l'accent est mis sur le manque de leadership du premier ministre. Bien que les caricatures du *Montreal Star* soulignent la victoire de Pearson sur Diefenbaker dans le dossier du nouveau drapeau, le premier ministre est tout de même critiqué pour son manque d'attachement au passé

britannique du Canada. Dans une caricature du 18 décembre 1964, soit trois jours après que la Chambre des communes ait adopté le nouveau drapeau canadien, Pearson est représenté en train de lire un livre dont le titre est « *How to improve your memory* » (« Comment améliorer votre mémoire »). D'autres livres de ce type se trouvent également à la disposition du premier ministre.

Les États-Unis bien représentés

Comme c'est le cas en 1960, dans notre échantillon la scène internationale est la sphère géographique qui se voit accorder le plus d'importance en 1964 avec 16 caricatures. Ce sont encore une fois les États-Unis qui retiennent le plus l'attention, étant l'objet de 11 caricatures. La politique américaine et la guerre froide, avec l'entrée officielle des États-Unis dans la guerre du Viêt Nam, sont les thèmes qui retiennent le plus l'attention.

Si en 1960 l'URSS et son dirigeant Nikita Khrouchtchev occupaient la chaise du « super vilain », en 1964, bien que la guerre froide soit toujours d'actualité, ils sont relégués à un rôle secondaire et moins menaçant. C'est que dans les premières années de la décennie 1960 la situation entre les deux superpuissances est celle de la détente[31]. En 1964, les caricatures du *Montreal Star* mettent beaucoup moins l'accent sur l'idée que le monde est sur le point d'exploser. Par exemple, une caricature du 5 août 1964 emploie un ton léger et humoristique pour souligner la paralysie fréquente de l'ONU en raison de la présence de l'URSS parmi les membres permanents. Ed McNally remplit parfaitement son rôle de fou du roi. Il désamorce les tensions en traitant d'un sujet grave, aux conséquences peut-être désastreuses, avec humour. Enfin, une seule caricature, qui est datée du 17 avril 1964, fait référence à la menace nucléaire planant sur le monde. Contrairement à l'année 1960, ce sont les États-Unis et leur implication dans la prolifération des armes nucléaires qui sont pointés du doigt par le caricaturiste.

[31] Eric Hobsbawm, *op.cit.*, p.324.

Lorsque Lyndon B. Johnson succède à John F. Kennedy en 1963, les États-Unis s'engagent un peu plus dans la guerre du Viêt Nam. Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les États-Unis sont pris dans l'« engrenage » de l'endiguement du communisme dans la région du Sud-est asiatique[32]. Sous Kennedy, les États-Unis ont déjà plus de 16 000 hommes au Viêt Nam et le président américain, Lyndon B. Johnson, n'attend qu'un prétexte pour passer à l'action. Ce prétexte survient au début du mois d'août avec la supposée attaque d'un destroyer américain dans le golfe du Tonkin par les forces nord-vietnamiennes[33].

Les caricatures du *Montreal Star* illustrent bien l'imminence de l'entrée des États-Unis dans la guerre du Viêt Nam au nom de la lutte au communisme. Une caricature du 23 juin 1964 met l'accent sur le fait que ce ne sera pas une guerre facile en rappelant que les États-Unis avaient eu de la difficulté contre les forces communistes chinoises lors de la guerre de Corée (fig.2.12). Le 8 août 1964, les États-Unis entrent officiellement en guerre contre le Viêt Nam. Une caricature souligne le fait que les États-Unis vont encore une fois combattre contre un ennemi lointain sur un autre continent. La caricature montre deux canons posés des deux côtés de l'océan se tirer dessus.

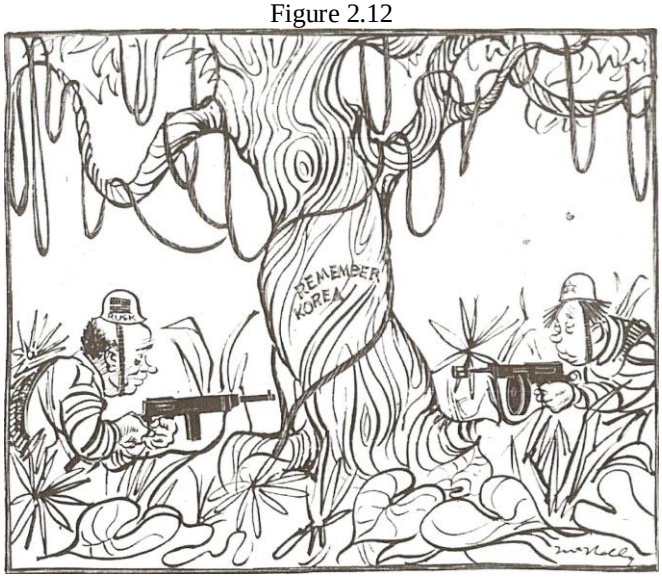
La décision des États-Unis relève du président Lyndon B. Johnson. Pour donner suite à la supposée attaque dans le Golfe du Tonkin, le président doit prendre une décision. Une caricature du 3 août, soit le lendemain des événements, montre un président Johnson qui semble trouver que cette décision est lourde à porter. En effet, on peut voir dans cette esquisse que le président Johnson regrette l'époque où il était vice-président et où il n'avait pas à prendre de telles décisions. Une caricature du 7 août 1964 laisse entendre que cette décision d'entrer en guerre l'a aidé à éclipser son rival républicain Barry Goldwater contre qui il se bat pour la présidence.

---

[32] André Kaspi, *Les Américains – 2. Les États-Unis de 1945 à nos jours*, nouv. ed., Paris, Seuil, 2002, p.515-516.

[33] *Ibid.*, p.520-521.

Figure 2.12



Source : *The Montreal Star*, mardi 23 juin 1964

Si l'entrée des États-Unis dans la guerre du Viêt Nam s'inscrit dans le contexte de la guerre froide comme une mesure prise pour endiguer le communisme, l'affrontement direct avec l'URSS est relégué au second rôle. En fait, une seule caricature, datant du 17 avril, aborde ce sujet. Cette caricature critique certains militaires américains, dont le général Curtis Lemay dans le cas présent, qui prônent une attitude agressive vis-à-vis l'URSS. On leur reproche aussi d'être en faveur de la prolifération de l'armement nucléaire.

Nous constatons qu'il y a un changement important dans les caricatures du *Star* quant à l'attitude adoptée envers les États-Unis et leur lutte au communisme. En 1960, ce pays était dépeint comme étant victime des événements et surtout de la fourberie et de l'attitude belliqueuse de l'URSS, entrant en guerre uniquement mus par l'intention noble de rétablir la paix et la justice. En 1964, les caricatures soulèvent des soupçons sur les intentions des États-Unis, qui sont dénoncés à quelques reprises pour leur idéologie guerrière.

La scène politique américaine n'est guère présentée dans des termes plus positifs. Le président Lyndon B. Johnson est dépeint à deux reprises incapable d'assumer ses responsabilités présidentielles. Deux caricatures critiquent aussi l'extrémisme et la façon de

faire de la politique d'une partie de l'élite américaine. Une caricature du 15 décembre met ainsi l'accent sur l'utilisation par certains politiciens de « chimères politiques », telles que la menace socialiste qui plane sur les États-Unis, afin de faire peur aux citoyens.

2.3. Le Québec au cœur des préoccupations, l'année 1968

2.3.1. *Le Devoir*

Berthio (Roland Berthiaume) est le nouveau caricaturiste du *Devoir* en 1968 et presque la totalité de ses caricatures sont en lien avec le Québec. C'est ainsi qu'au moins vingt caricatures sur les 31 de notre échantillon traitent de l'actualité québécoise. Sur la scène canadienne, le sujet principal est Pierre Elliott Trudeau. Celui-ci est une étoile montante de la politique fédérale et est en quelque sorte un rempart canadien contre les désirs d'autonomie du Québec. Sur la scène internationale, qui est d'ailleurs peu abordée en 1968, le général Charles de Gaulle est le seul personnage caricaturé. S'il est autant question de ces deux politiciens, c'est avant tout parce qu'ils ont une relation particulière avec le Québec. Le Québec est donc au cœur des préoccupations pour l'année 1968.

L'esprit de la Révolution tranquille

Si l'expression « Révolution tranquille » désigne habituellement la période allant de 1960 à 1966[34], c'est-à-dire les années où Jean Lesage est au pouvoir, il n'en demeure pas moins que dans les faits, les gouvernements suivants, dont celui de Johnson/Bertrand, poursuivent le travail amorcé par l'équipe libérale. Les thèmes abordés par les caricatures du *Devoir* reflètent les préoccupations de la Révolution tranquille et s'inscrivent dans une logique de continuité par rapport à cette époque. Ces thèmes se rapportent notamment au nationalisme québécois, au statut de la langue française et aux réformes politiques.

[34] Paul-André Linteau *et al.*, *op.cit.*, p.421.

Pierre Elliott Trudeau

En 1968, la question constitutionnelle et le nationalisme québécois sont des sujets d'actualité. Depuis le début des années 1960, le Québec manifeste le désir de redéfinir sa place dans le Canada. Au début des années 1960, le premier ministre Lester B. Pearson, avec son fédéralisme d'ouverture, tente d'abord d'accommoder le Québec. Pourtant, il demeure impossible de trouver un terrain d'entente. D'autant plus que le nationalisme québécois, ainsi que l'idée de l'indépendance du Québec continuent de s'affirmer et de prendre de la maturité, ce qui laisse présager qu'une entente est de moins en moins possible. L'arrivée de Pierre Elliott Trudeau et son attitude rigide face au « problème québécois » constitue le début d'une nouvelle étape dans le dossier constitutionnel. Tant au fédéral qu'au provincial, Pierre Elliott Trudeau est la grande vedette politique et en 1968, *Le Devoir* est lui aussi touché par la « trudeaumania ». Son arrivée au pouvoir, ainsi que sa position face aux revendications du Québec et au nationalisme québécois sont les deux thèmes qui retiennent l'attention.

L'image que projettent les caricatures du *Devoir* de Trudeau est celle d'un politicien redoutable, déterminé et en contrôle. Ainsi, contrairement aux autres politiciens caricaturés, Trudeau n'est pas sous-estimé et ridiculisé pour ses faiblesses. Le portrait que dressent les caricatures du *Devoir* de Trudeau n'est pas favorable pour autant.

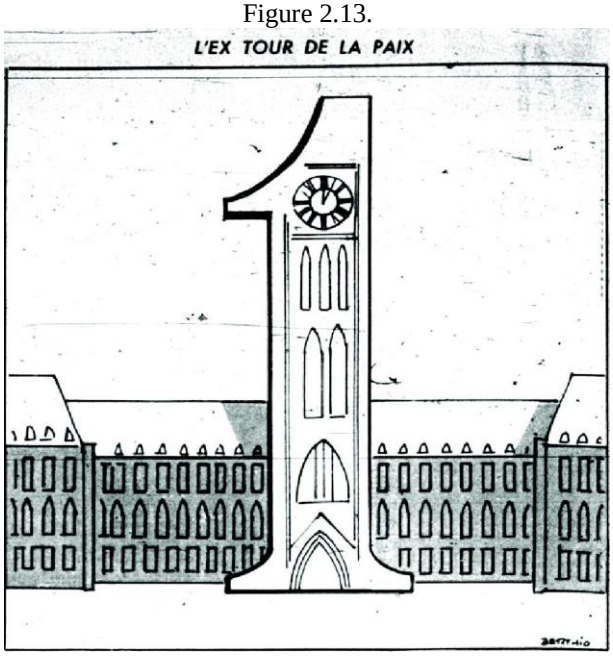
Claude Ryan, qui dirige alors *Le Devoir*, est un homme de compromis. L'intransigeance de Pierre Elliott Trudeau face au Québec et sa vision d'un Canada central fort, font en sorte que *Le Devoir* sous Claude Ryan en vient plus d'une fois à s'opposer à Trudeau[35]. À cause de ses attaques répétées à l'encontre du Québec, les caricatures du *Devoir* mettent l'accent sur le sentiment « anti-Québec » qui semble animer Trudeau. Ce sentiment est ainsi présenté comme étant sa seule motivation par les caricatures du *Devoir*. À trois reprises Trudeau est caricaturé en train d'écraser ou d'attaquer le Québec. Pour ce politicien, s'attaquer au Québec est dépeint comme un moyen de gagner du capital politique. Dans une caricature du 11 mai 1968 traitant de la campagne électorale, on peut ainsi voir Pierre Elliott

[35] Lucia Ferretti, *loc.cit.*, p.100-101.

Trudeau et le chef conservateur Robert Stanfield se battre. Pourtant, au lieu d'attaquer le chef conservateur, Trudeau dirige ses coups contre Daniel Johnson et le Québec, ce qui semble être plus dévastateur.

Pierre Elliott Trudeau est également critiqué à deux reprises pour les effets négatifs de sa position intransigeante sur la question constitutionnelle. Elle est ainsi perçue, dans une caricature du 2 juillet 1968 dont le titre évocateur est : « L'ex tour de la paix », comme un geste minant la paix entre le Québec et le reste du Canada. Le Québec, qui veut redéfinir sa place dans le Canada, base ses revendications sur l'idée des deux peuples fondateurs. Pour Trudeau, le Québec est une province comme les autres et les Canadiens francophones, un des nombreux groupes formant la mosaïque culturelle canadienne. Cette vision du Canada est décriée par les caricatures du 2 juillet 1968 et du 19 septembre 1968. Ces caricatures annoncent respectivement le début d'une nouvelle ère, celle d'un Canada uniquement anglophone (*One Canada*) et la mort du Canada, du moins tel que le Québec le définit à l'époque.

Figure 2.13.



Source : *Le Devoir*, mardi 2 juillet 1968

Charles de Gaulle, critiqué pour son ingérence

Si Pierre Elliott Trudeau a retenu l'attention des caricatures du *Devoir* pour sa position quant à la question du Québec, il en va de même pour le président français Charles de Gaulle. Ce dernier crée d'abord un incident diplomatique avec le Canada avec son fameux discours prononcé du balcon de l'Hôtel de Ville de Montréal le 24 juillet 1967, où il déclare : « Vive le Québec libre ! ». À l'époque, *Le Devoir*, sous la plume de Jean-Marc Léger, est un des seuls quotidiens au monde à réagir positivement à ce discours[36]. Au cours de l'année suivante, le président français en rajoute avec deux déclarations « chocs » sur le système confédératif canadien[37]. Il semble que la position du *Devoir* envers le président français change après ces excès d'ingérence dans les affaires canadiennes et québécoises, puisque, à trois reprises, les caricatures du *Devoir* le dépeignent en des termes peu favorables. Dans ces caricatures, de Gaulle est ainsi dépeint dans des situations ridicules, sous des traits non humains et sa taille est exagérée, tout comme ses caractéristiques physiques. Il est ainsi caricaturé sous l'apparence d'un parasol géant faisant de l'ombre aux Français dans une caricature du 3 juillet 1968 et comme « un navire-espion de la Narine française » dans une caricature du 21 septembre 1968. Le 26 novembre 1968, soit deux jours après avoir fait une déclaration critique sur le régime fédéral canadien, le général de Gaulle est dépeint comme étant « la cloche » de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Il semble ainsi reprocher au président français de prendre trop de place et d'une autre part, d'être un personnage ridicule et sans grande crédibilité.

Avant 1968, Charles de Gaulle était dépeint par les caricatures du *Devoir* comme un politicien influent sur la scène internationale et comme un médiateur entre les nations en conflit. Lors de l'année 1968, une seule caricature du *Devoir* le représente ainsi.

---

[36] Stéphane Paquin, « Les relations internationales du Québec sous Johnson et Bertrand », dans Louise Beaudoin et Stéphane Paquin, *Histoire des relations internationales du Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2006, p.46.

[37] *Ibid.*, p.52-55.

Daniel Johnson, Jean-Jacques Bertrand et l'Union nationale

En 1968, le pouvoir au Québec est détenu par l'Union nationale de Daniel Johnson. Lorsque celui-ci meurt le 26 septembre 1968, il est remplacé par Jean-Jacques Bertrand. Johnson, qui a défait le Parti libéral aux élections de 1966, puis Bertrand poursuivent dans la voie de la modernisation du Québec et conservent ainsi « l'esprit de la Révolution tranquille[38]».

Au cours de l'année 1968, Johnson et Bertrand sont caricaturés à huit reprises par le quotidien *Le Devoir*. Parmi les réalisations du gouvernement Johnson/Bertrand, la volonté de celui-ci de réformer les institutions politiques québécoises retient le plus l'attention. Le projet de loi 90, qui prévoit l'abolition du Conseil législatif du Québec est ainsi le sujet de deux caricatures. Une autre caricature se penche également sur la décision du gouvernement Johnson ne pas abolir le poste de lieutenant-gouverneur du Québec. Le Conseil législatif, tout comme le poste de lieutenant-gouverneur sont dépeints comme des institutions peu utiles et dépassées. Dans le cas du lieutenant-gouverneur, cette affirmation se confirme dans une caricature du 16 janvier 1968, où Daniel Johnson affirme avoir conservé le poste de lieutenant-gouverneur. Celui-ci est habillé en costume d'époque et enfermé dans un placard. En ce qui a trait au Conseil législatif, ses membres sont représentés comme des vieillards endormis et comme des artéfacts dans un musée dans des caricatures de 8 mai et 30 novembre 1968.

Certains politiciens manquent de crédibilité aux yeux des caricaturistes du *Devoir*. Ce fut le cas du chef de l'opposition au fédéral, John Diefenbaker et c'est le cas, en 1968, du président français Charles de Gaulle. Il en va de même pour Daniel Johnson le souffre-douleur par excellence de Normand Hudon, qui lui donne entre autres un air pas très intellectuel. En 1968, Hudon n'est plus le caricaturiste du *Devoir*, mais l'attitude envers Johnson ne semble pas avoir changé sous Berthio. La plupart du temps, le premier ministre du Québec est représenté dans des situations qui ne l'avantagent pas. Ainsi, contrairement à

[38] Paul-André Linteau *et al.*, *op.cit.*, p.423.

l'ancien premier ministre Lesage, qui était dépeint comme un politicien possédant plusieurs qualités, Daniel Johnson est plutôt présenté comme un politicien ridicule aux allures clownesques.

La situation du français au Québec

L'année 1968 est celle d'une grave crise linguistique au Québec. Celle-ci naît au cours des années 1960, alors qu'une partie de la population francophone est de plus en plus inquiète de voir les nouveaux arrivants inscrire leurs enfants aux écoles anglophones et ainsi opter pour une intégration à la communauté anglophone du Québec. Pourtant d'actualité, ce sujet n'est abordé qu'une seule fois par les caricatures du *Devoir*, soit le 28 novembre 1968. La question sera traitée plus abondamment dans le *Montreal Star*. Enfin, l'unique caricature du *Devoir* à traiter de cette question formule une critique contre le gouvernement Bertrand, qui semble prendre la situation à la légère en proposant une politique linguistique qui est jugée insuffisante, voire ridicule. La « politique des langues » de l'Union nationale semble ici se résumer à distribuer des friandises.

La question linguistique est également abordée dans une caricature du 9 mai 1968, où on peut voir que la situation du français a passablement évolué au Québec depuis le début des années 1960. Cette caricature met l'accent sur l'importance pour un politicien de parler français pour gagner l'appui de la population lors des élections. Ainsi, cette caricature montre le parcours pénible du chef conservateur Robert Stanfield au Québec. Il est présenté comme un « explorateur anglais du milieu du XX^{e} siècle », qui marche avec peine dans la « forêt » du Québec. Cachés derrière des arbres, des francophones le regardent progresser.

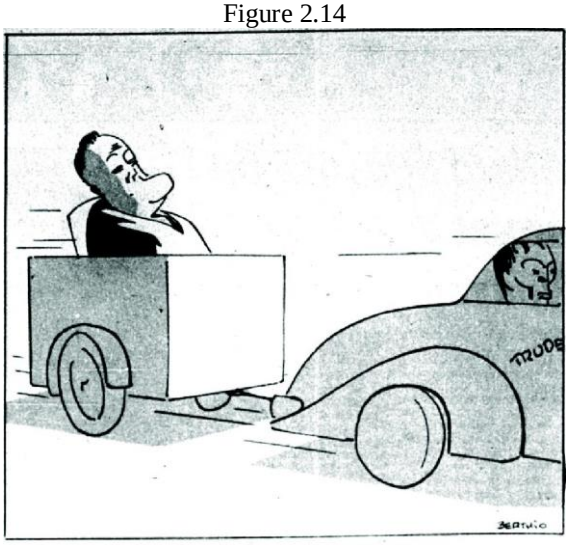
Désenchantement par rapport à la politique ?

Enfin, si en 1960 les caricatures mettant en vedette les politiciens du Parti libéral du Québec démontrent qu'il était possible d'éprouver de l'espoir envers les politiciens, il appert qu'en 1968, cette époque est bel et bien révolue. Il semble qu'il y ait un désenchantement par

rapport à la politique, qui est traitée avec cynisme. En 1968, les caricatures mettent l'accent sur le côté ridicule de la politique et des politiciens. Daniel Johnson est un clown, tout comme Charles de Gaulle, Robert Stanfield est un perdant, l'Hôtel de Ville de Montréal ressemble à un hôpital de fous, Jean Drapeau et Lucien Saulnier, qui ont transformé Montréal, sont épuisés, et les politiciens en général sont présentés comme des légumes avachis. Seul Pierre Elliott Trudeau, comme nous l'avons vu, échappe à cette logique.

Lorsque le Parti libéral de Jean Lesage prend le pouvoir le 22 juin 1960, les attentes sont élevées. Le chef libéral est ainsi dépeint favorablement dans les caricatures que l'on retrouve dans *Le Devoir* cette année-là. Il en va de même pour l'année 1964, où Jean Lesage est dépeint comme un politicien responsable, en contrôle, sûr de lui et ayant les intérêts du Québec à cœur. Cependant, il en va tout autrement pour l'année 1968, où l'ancien chef libéral semble avoir perdu passablement de son lustre. Sur les trois caricatures où nous le retrouvons, Lesage est dépeint comme étant à la remorque du fédéral et de Pierre Elliott Trudeau (fig.2.14). Il semble avoir perdu toute volonté et toute autonomie politique. En 1968, Lesage n'est plus le sauveur, mais plutôt un politicien faible à la solde du Canada.

Figure 2.14



Source : *Le Devoir*, mercredi 18 septembre 1968

Éric Kierans, ministre du Revenu, puis de la Santé sous Lesage et artisan de la Révolution tranquille, est lui aussi dépeint de manière négative en 1968. Une caricature du 15 janvier 1968 montre un homme lisant un journal et dont le titre est : « Kierans se présente ». L'homme se demande : « Comme premier ministre du Canada ou président des États-Unis ? ». Des doutes sont ainsi soulevés sur les valeurs ainsi que sur le sentiment d'appartenance de l'ancien ministre libéral, qui a décidé de tenter sa chance dans la course à la direction du Parti libéral du Canada.

Le maire de Montréal Jean Drapeau est un autre de ces politiciens ayant marqué la Révolution tranquille à être critiqué par les caricatures du *Devoir* en 1968. Dans une caricature du 17 septembre 1968, Jean Drapeau et son équipe sont dessinés sous les traits de *gangsters*. Ceux-ci ont une attitude malveillante et s'apprêtent à créer une nouvelle taxe afin de s'enrichir. Cette critique ne va pas sans rappeler celles érigées en 1960 contre l'Union nationale, ainsi que sur l'ancienne administration montréalaise, accusée d'utiliser des pratiques douteuses.

2.3.2. *The Montreal Star*

En 1968, Ed McNally est toujours le caricaturiste du *Montreal Star*. Ses caricatures portent davantage sur le Québec qu'en 1960 et 1964. C'est ainsi que le Québec, qui était à peu près absent des caricatures du quotidien anglophone en 1960, se retrouve en tête des sujets abordés, avec pas moins de quinze mentions.

Sur la scène politique canadienne, ce sont surtout les tribulations du Parti libéral, et dans une moindre mesure, des autres partis politiques, qui retiennent l'attention. Le départ de Lester B. Pearson et l'arrivée au pouvoir de Trudeau sont les principaux sujets abordés. Pearson semble être apprécié par Ed McNally, qui résume les réalisations et les échecs du premier ministre. Puis, contrairement aux caricaturistes du *Devoir*, qui abordent l'arrivée de Pierre Elliott Trudeau au fédéral principalement sous l'angle de son opposition envers le Québec, McNally souligne plutôt le dynamisme qu'apporte Trudeau à la politique

canadienne. Une caricature du 7 mai 1968 souligne ainsi la facilité avec laquelle Trudeau remporte le débat télévisé en vue des élections de 1968, alors qu'une caricature du 18 septembre 1968 met l'accent sur la passion qui anime Trudeau, mais qui manque aux autres politiciens.

Enfin, sur la scène internationale, si le général de Gaulle reçoit le plus d'attention, les caricatures du *Star* portent également un intérêt particulier aux différents conflits, dont la guerre du Viêt Nam, qui marquent l'année 1968.

La réalité québécoise au rendez-vous

En 1968, plusieurs préoccupations nées au cours de la Révolution tranquille retiennent l'attention des caricatures du quotidien anglophone *The Montreal Star,* qui se penche ainsi sur la réalité francophone du Québec. La question linguistique, la place du Québec sur la scène internationale et d'autres manifestations du nationalisme québécois (FLQ, Reggie Chartrand et les chevaliers de l'indépendance, émeutes en faveur de l'indépendance du Québec, etc.) sont des thèmes abordés par le *Montreal Star* en 1968.

La question linguistique au cœur du débat

Depuis le début des années 1950 le Québec reçoit de plus en plus de nouveaux arrivants et ceux-ci choisissent massivement l'anglais comme langue d'intégration. Pour les immigrants, le français est moins attirant que l'anglais, qui est la langue des affaires parlée partout en Amérique du Nord[39]. Chez les francophones du Québec, la Révolution tranquille éveille une préoccupation pour la sauvegarde du français et celle-ci passe notamment par la francisation des immigrants. À Saint-Léonard, en 1968, éclate une crise linguistique qui prend d'immenses proportions. Celle-ci oppose les Italo-québécois, qui veulent envoyer leurs

[39] Paul-André Linteau *et al., op.cit.*, 595-597.

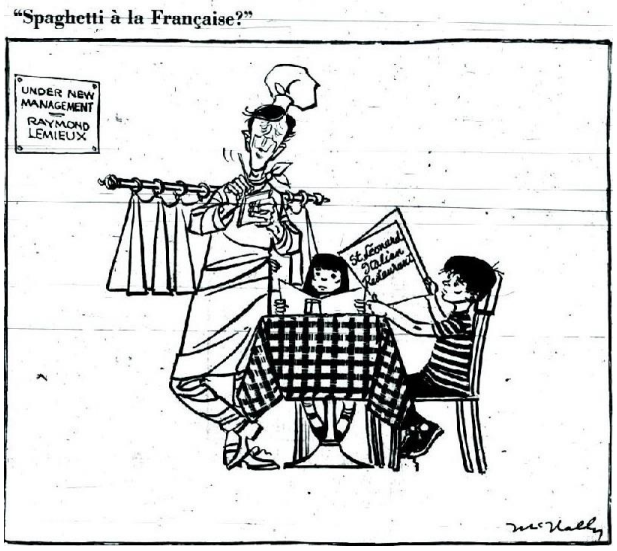
enfants à l'école anglaise et qui invoquent le droit du libre choix, aux tenants de la francisation, qui souhaitent que les immigrants intègrent la communauté francophone[40].

Le *Montreal Star* traite de la crise linguistique de Saint-Léonard à quatre occasions dans ses caricatures. À deux reprises, la crise est abordée sous l'angle des enfants italo-québécois. Seuls, sans ressource et tristes, ces enfants sont représentés comme les victimes de ceux qui veulent leur imposer l'école en français. Ces deux caricatures mettent en vedette Raymond Lemieux, figure de proue du Mouvement pour l'intégration scolaire (MIS), organisme militant pour l'école en français. Si les enfants sont désignés comme des victimes de la crise, Lemieux n'est pas « démonisé » pour autant. Dans une caricature du 3 juillet 1968, dont l'action se passe dans un restaurant italien où le nouveau propriétaire est Raymond Lemieux, celui-ci propose aux enfants, un « Spaghetti à la Française ? » (fig. 2.15). Il ne propose donc pas une assimilation où la culture italienne serait invisible, mais bien de mélanger les cultures italiennes et francophones. Il faut cependant noter que les enfants démontrent peu d'enthousiasme face aux propositions de Lemieux. Ainsi, ces caricatures mettent plutôt l'accent sur le non-respect du libre-choix de la langue d'enseignement des tenants de la francisation qui veulent imposer l'école française aux enfants italo-québécois contre leur gré.

Si dans *Le Devoir* la politique linguistique du gouvernement unioniste est critiquée et jugée insuffisante, il en va autrement dans le *Montreal Star*, qui représente favorablement la position du gouvernement Johnson/Bertrand. Ainsi, dans une caricature du 20 septembre 1968, la position de Jean-Jacques Bertrand est dépeinte comme sensée et rationnelle. Celui-ci s'oppose à l'imposition de l'unilinguisme français qui est jugé comme une mauvaise idée. Puis, dans une caricature du 29 novembre 1968, la politique linguistique du gouvernement, qui était jugée ridicule dans *Le Devoir*, est dépeinte comme une bombe à retardement qui doit être manipulée avec soin par le premier ministre Jean-Jacques Bertrand.

[40] *Ibid.*, p.603.

Figure 2.15



Source : *The Montreal Star*, mercredi 3 juillet 1968

Charles de Gaulle, le Québec et le Canada

Si le Québec était présent sur la scène internationale avant les années 1960, c'est véritablement avec la Révolution tranquille qu'il s'ouvre au monde. Cette époque est entre autres marquée par le développement des relations entre le Québec et la France, ainsi que par la formulation de la doctrine Gérin-Lajoie en 1965, qui pose les bases de l'action du Québec sur la scène internationale. Plus précisément, elle vise à faire respecter l'autonomie du Québec sur la scène internationale par rapport au gouvernement canadien lorsqu'il est question des compétences qui lui sont attribuées par la Constitution canadienne[41]. Bien qu'une caricature du 10 mai 1968 marque la volonté du gouvernement québécois d'augmenter l'autonomie du Québec sur la scène internationale, notamment sur le plan des relations du Québec avec les pays francophones, la grande majorité des caricatures du *Montreal Star* mettent l'accent sur la bombe que représentent les déclarations faites par le président français le 24 juillet 1967 en faveur de l'indépendance du Québec. Ces déclarations, qu'il reprend à quelques reprises en 1967 et 1968, font du général de Gaulle une cible de choix pour le caricaturiste du *Montreal Star*. Si Charles de Gaulle est également caricaturé

[41] Stéphane Paquin, *loc.cit.*, p.31.

pour son rôle de médiateur sur la scène internationale et de patriarche en France, c'est son rapport avec le Canada et le Québec qui retient notre attention pour l'année 1968. Quatre des sept caricatures portant sur le président Charles de Gaulle se rapportent d'ailleurs à l'ingérence de ce dernier dans les relations entre le Québec et le Canada.

Ces caricatures soulignent d'abord l'importance que représente l'intérêt particulier de la France, une grande puissance mondiale, envers le Québec, un petit État en pleine modernisation. De plus, le Québec est un petit nouveau dans le monde des relations internationales et ses rapports avec la France constituent alors le gros de ses relations internationales[42]. Cet « écart » entre la France et le Québec est ainsi souligné dans une caricature du 18 janvier 1968, où le général de Gaulle se voit ainsi attribuer une taille démesurément grande, alors que le ministre québécois des Affaires culturelles, Jean-Noël Tremblay, avec qui le président français a eu un « tête à tête » est représenté démesurément petit. Afin de converser avec son homologue québécois, le président français doit se pencher. Dû au poids que donne l'intervention du président français à l'idée de l'indépendance du Québec, celui-ci devient à la fois symbole et allié de la cause nationaliste. C'est ainsi qu'une caricature du 26 mars 1968 imagine la présence d'un portrait de Charles de Gaulle dans le bureau du premier ministre du Québec Daniel Johnson.

Dans cette caricature, où l'on aperçoit un portrait de Charles de Gaulle, celui-ci est dessiné sous les traits de l'empereur Napoléon, ce qui laisse entendre que l'ingérence du président français dans les affaires canadiennes est interprétée comme étant de l'impérialisme.

Si le général de Gaulle est désigné comme un allié de taille pour le Québec, il représente aussi un énorme problème pour le gouvernement canadien. C'est du moins ce que nous constatons dans une caricature du 28 mars 1968 faisant le bilan du passage de Lester B. Pearson à la tête du Canada. Dans cette caricature, une poupée vaudou du général de Gaulle

[42] *Ibid.*, p.42.

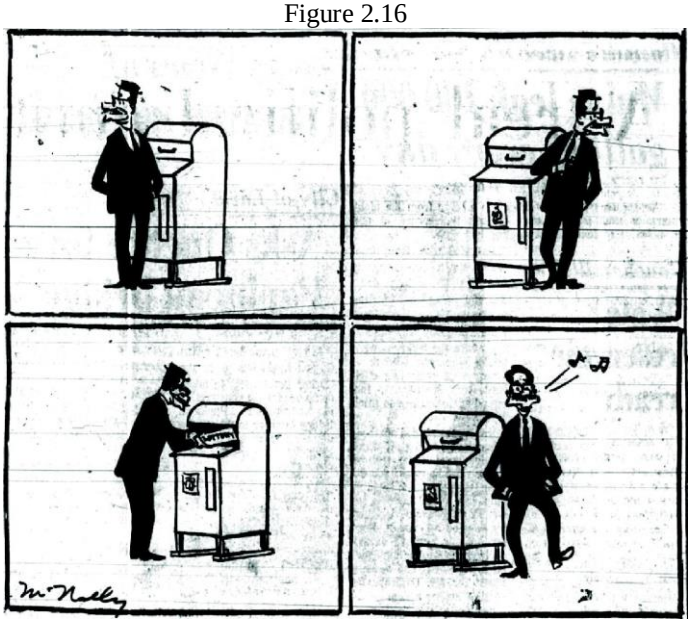
est bien en évidence sur le bureau de Pearson et semble avoir été utilisée à profusion. Puis, une caricature du 17 septembre 1968 souligne l'idée que le président de la France met délibérément des bâtons dans les roues du Canada.

Daniel Johnson, personnage burlesque

Comme c'est le cas dans *Le Devoir*, Daniel Johnson est ridiculisé dans le *Montreal Star* et dépeint comme un politicien manquant de crédibilité. Ce dernier est représenté à maintes reprises comme un personnage loufoque et est placé dans des situations ridicules, voire burlesques. Johnson se retrouve ainsi au cœur d'une histoire saugrenue, où il est angoissé de déposer quelque chose à la poste et qui s'avère finalement à être un billet de loterie (fig. 2.16.). Cette caricature joue bien sûr sur le « danger » des boîtes à lettres à l'époque du FLQ, mais également sur l'illégalité des jeux de loterie. Rappelons que Jean Drapeau instaure une loterie, ou « taxe volontaire » le 2 avril 1968 afin de créer une source de revenus supplémentaires pour la ville de Montréal.

Mal gérer l'argent des contribuables et les appauvrir font partie des critiques adressées à Johnson. Ainsi, il est d'une part accusé, dans une caricature du 29 mars 1968, de réduire le budget alloué au poste de lieutenant-gouverneur, mais en même temps d'augmenter le budget qui lui est alloué en tant que premier ministre. Puis, dans une caricature du 30 mars 1968, Daniel Johnson et son ministre des Finances, Paul Dozois, sont représentés en pirates, qui, sans remords, volent l'argent de la population. Cette caricature est accompagnée de l'expression : « *To rob Peter and pay Paul* », dont l'expression français équivalente serait : « Déshabiller Pierre pour habiller Paul », c'est-à-dire, de résoudre un problème en en aggravant un autre.

Figure 2.16



Source : *The Montreal Star*, mercredi 8 mai 1968

* * *

La Révolution tranquille est une époque où le Québec se transforme rapidement et nous n'avons qu'à consulter les caricatures des années 1960, 1964 et 1968 pour le constater. C'est ainsi que la façon dont les deux quotidiens à l'étude traitent du Québec en 1964 n'a rien à voir avec la façon dont le Québec est abordé seulement quatre ans plus tôt, en 1960. L'écart entre le Québec de 1960 et celui de 1964 est d'ailleurs celui qui semble être le plus important. En 1960, la différence entre les thèmes traités par *Le Devoir* et ceux traités par le *Montreal Star* est ce qui a retenu notre attention. Les caricatures du *Devoir* sont centrées sur la lutte à la corruption politique qui fait rage au Québec, alors que ce thème n'est même pas abordé par le quotidien anglophone, qui d'ailleurs, traite à peine du Québec. L'image du Québec livrée par *Le Devoir* est alors celle d'une société sclérosée où règne la corruption politique et où la minorité anglophone vit en autarcie presque complète, coupée de la majorité francophone. L'évolution que connaît le Québec en quatre ans est frappante. Les caricatures, tant du *Devoir* que du *Montreal Star*, démontrent que le Québec de 1964 est un immense chantier de construction. L'effervescence liée à la nouveauté est bien perceptible dans les caricatures du

Devoir, mais également dans celles du *Montreal Star*, qui s'ouvre désormais au Québec. Cette ouverture est encore plus grande en 1968. Les thèmes traités en 1964 et en 1968 sont bien issus de préoccupations nées de la Révolution tranquille. La mise en place de l'État-providence, l'émergence du néonationalisme québécois, le débat sur la place de la langue française dans la société québécoise, la volonté de redéfinir la place du Québec dans le Canada; et les relations internationales du Québec, sont quelques-uns des thèmes abordés par les caricatures des années 1964 et 1968.

La scène internationale n'est pas négligée non plus, en particulier dans le *Montreal Star*, qui lui accorde plus d'importance que *Le Devoir*. Il semble ainsi qu'en 1960, le contexte international de la guerre froide fasse partie du quotidien des Québécois, tant francophones qu'anglophones. Pourtant, les deux quotidiens délaissent progressivement l'actualité internationale au profit de l'actualité québécoise à mesure que la Révolution tranquille s'installe. C'est ainsi que dès 1964 *Le Devoir* y consacre beaucoup moins de temps. Le *Montreal Star*, qui s'ouvre tranquillement au Québec, s'intéresse encore beaucoup à la scène internationale en 1964. L'année 1968 marque d'ailleurs une rupture pour le quotidien anglophone, puisque c'est la première année où l'actualité québécoise attire davantage l'attention que l'actualité internationale. En fait, bon nombre de caricatures portant sur la scène internationale abordent le sujet des relations internationales du Québec.

Les années 1972 et 1976, qui sont à l'étude dans le prochain chapitre, se démarquent parce qu'elles correspondent à la fois à une époque de rupture et de continuité par rapport à la Révolution tranquille. De 1960 à 1968, le Québec s'est complètement transformé et ces transformations semblaient offrir beaucoup plus de points positifs que de points négatifs. Les années 1972 et 1976 correspondent au retour du balancier. Certains problèmes imprévus font surface. Pourtant, l'esprit de la Révolution tranquille persiste. Les caricatures à l'étude pour les années 1972 et 1976 montrent ainsi une société qui vit avec les avantages, mais également les inconvénients de cette transformation.

CHAPITRE III
CONTINUITÉ ET RUPTURE : LES ANNÉES 1972-1976

Notre étude se penche à présent sur les années 1972 et 1976. Si la décennie 1970 est en continuité par rapport à la Révolution tranquille il demeure que de nouvelles préoccupations, surtout économiques, apparaissent. Le chômage et l'inflation sont des problèmes auxquels sont confrontés les citoyens et les gouvernements. Avec l'arrivée de Pierre Elliott Trudeau au poste de premier ministre du Canada, les tensions évoluent. Pourtant, le changement amorcé au cours de la décennie précédente se poursuit. Plusieurs projets nés au cours de la période précédente arrivent à maturité et aboutissent. C'est ainsi que l'État québécois poursuit les réformes sociales amorcées au cours des années 1960 en plus de mettre sur pied de grands travaux de construction, que le syndicalisme fait des gains importants au cours de cette période et qu'un parti indépendantiste gagne rapidement en popularité pour enfin remporter les élections de 1976.

3.1. Deux journaux aux intérêts différents, l'année 1972

3.1.1. *Le Devoir*

En 1972, Berthio est toujours le caricaturiste du *Devoir* et le Québec est encore une fois l'aire géographique qui retient le plus son attention avec 19 caricatures sur les 29 formant notre échantillon. La scène canadienne fait également bonne figure avec 12 caricatures. Fait particulier, la scène internationale est complètement absente des caricatures formant notre échantillon pour l'année 1972.

Le mouvement syndical québécois retient l'attention

Au cours de la décennie 1970, les syndicats sont des acteurs sociaux importants au sein de la société québécoise. Le nombre des syndiqués a augmenté depuis les années 1960 et les syndicats sont en position de force. Ces derniers réussissent à obtenir des gains importants dans leurs négociations avec l'État, ce qui a pour résultat que les conditions de travail

s'améliorent considérablement au cours de cette période. Le Québec vit de plus en plus de conflits de travail au cours de la décennie 1970 et l'année 1972 marque un point culminant dans l'histoire du syndicalisme québécois. Un des événements marquants de cette année est la mise sur pied d'un front commun des trois grandes centrales syndicales québécoises – la Confédération des syndicats nationaux (CSN), la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ) et la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) – regroupant quelque 200 000 employés de l'État[1]. Cette alliance vise à placer le mouvement syndical en position de force dans ses revendications adressées à la partie patronale, c'est-à-dire, au gouvernement québécois.

Sujet d'actualité, le mouvement syndical est traité dans huit caricatures du *Devoir* en 1972 et la question est abordée sous deux angles différents. D'abord, certaines caricatures mettent l'accent sur les différents conflits de travail qui touchent le Québec : grève des cols bleus; grève des cols blancs; négociations tendues avec le gouvernement, etc. D'autres se penchent sur la discorde entre les partenaires du front commun : schisme à la CSN et création de la Centrale des syndicats démocratiques (CSD); opposition entre la CSN et la FTQ.

À cinq occasions les caricatures du *Devoir* mettent l'accent sur le recours à la grève et à la manifestation, les actions prises par les syndicats dans le but de faire connaître leurs revendications. Les manifestations et les grèves sont abordées avec légèreté dans les caricatures du *Devoir* et ne sont pas décrites comme étant des mesures extrêmes. Par exemple, à la suite d'une tempête de neige en février 1972, un débrayage des cols bleus paralyse la ville de Montréal. Cette situation est dépeinte avec humour dans des caricatures du 23 et 24 février 1972, où le mouvement syndical et ses actions ne sont pas dépeints négativement. Les cols bleus ne sont pas dessinés sous les traits négatifs qui leur sont fréquemment prêtés, mais simplement comme n'importe quel travailleur. Le seul trait stéréotypé qui leur est attribué est qu'ils sont « accotés » sur leur pelle. Ainsi, bien que la caricature du 23 février souligne le caractère illégal de la manifestation, celle-ci n'est pas

[1] Jacques Rouillard, *op.cit*., p.183.

condamnée. L'accent est plutôt mis sur l'ironie de la situation; puisque les cols bleus sont en grève, la neige s'accumule dans la métropole, faisant en sorte que les manifestants peinent à circuler. La caricature du 24 février met plutôt l'accent sur les problèmes que cette grève occasionne au maire de Montréal Jean Drapeau. La grève est décrite, avec un humour un peu naïf, comme étant une bonne chose, un des grévistes affirmant : « Y devrait être content [le maire Jean Drapeau], on voit plus les boîtes postales… », faisant ainsi référence aux boîtes postales piégées à l'époque du FLQ.

Si les cols bleus sont épargnés par les critiques des caricatures du *Devoir*, il en va autrement pour les cols blancs, dont l'attitude, dépeinte comme bornée, est critiquée dans une caricature du 10 janvier 1972 intitulée « Les cols durs ». Celle-ci montre le refus d'un col blanc de faire un compromis au sujet de la sécurité d'emploi, une des revendications du front commun. Le fonctionnaire est dépeint avec les poings serrés, un regard sévère et un col de chemise aux proportions ridicules lui encombrant une partie du visage.

Enfin, les caricatures du *Devoir* se penchent à deux occasions sur l'éclatement de la CSN et la création d'une nouvelle centrale syndicale, la CSD. La syndicalisation massive dans les services publics à partir de la Révolution tranquille profite à la CSN dont les effectifs gonflent considérablement[2]. Cette centrale syndicale connaît une radicalisation dès la fin des années 1960 et en 1972, elle se situe à gauche du spectre idéologique québécois. Une série d'événements, dont la décision d'une partie de l'exécutif de la CSN de désobéir à la loi spéciale adoptée par le gouvernement québécois afin de briser le front commun de 1972, fait en sorte que le 22 mai 1972 cette centrale voit environ 30 000 de ses membres partir et rejoindre une nouvelle centrale syndicale, la CSD.

La création de la CSD par les « trois D » (Paul-Émile Dalpé, Jacques Dion et Amédée Daigle), d'ex-membres de l'exécutif de la CSN, est saluée dans une caricature du 5 juin 1972, où elle est perçue comme « le début d'un temps nouveau », faisant ainsi référence

[2] *Ibid.*, p.154.

à une chanson populaire interprétée par Renée Claude. Si la création de la CSD est vue d'un bon œil, elle est également vue comme un dur coup pour la CSN dans une caricature du 7 juin 1972, dont le titre est « la CSN déchirée » (fig.3.1). Afin de souligner l'importance que représente la baisse des effectifs de la CSN, Marcel Pépin et Raymond Parent sont habillés en lambeaux et ce dernier dit : « pas de chance Marcel, le syndicat du vêtement n'est pas avec nous ». Bien que ces deux hommes aient encouragé la désobéissance civile à la suite de la promulgation d'une loi par le gouvernement afin de briser le front commun, l'image de ceux-ci n'est pas négative. Les dirigeants de la CSN, comme ceux de la CSD sont simplement représentés sous les traits d'hommes ordinaires. Pépin et Parent, pour qui la création de la CSD représente un dur coup, sont dessinés sous les traits d'hommes abattus, ayant subi une défaite amère.

Figure 3.1.

Source : *Le Devoir*, mercredi 7 juin 1972

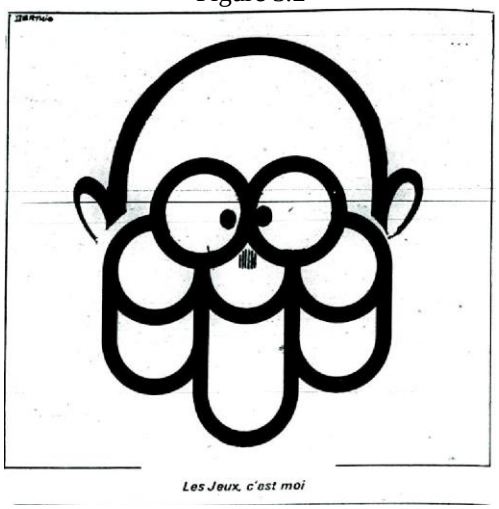
Les Jeux olympiques de Montréal et Jean Drapeau

En 1972, deux caricatures du *Devoir* traitent des Jeux olympiques de Montréal. Dans les deux cas, les caricatures soulignent le lien « particulier » entre le maire de Montréal et sa ville, ainsi qu'entre ce dernier et la présentation dans la métropole québécoise d'événements d'envergure.

Ainsi, la caricature du 8 avril 1972 porte le titre de « La drapeausphère olympique » et met en scène différents personnages, dont Jean Drapeau et le premier ministre Robert Bourassa. Ceux-ci sont dessinés, comme le dit l'expression, « sur un nuage ». Cette caricature souligne ainsi la contribution du maire Jean Drapeau dans l'obtention des Jeux olympiques par la ville de Montréal, événement qui est perçu positivement.

Puis, si la caricature du 24 août 1972, dont le titre est « Les Jeux, c'est moi » (fig.3.2.) souligne également la contribution du maire de Montréal dans le dossier des Jeux olympiques, elle ridiculise la propension du maire à s'en attribuer le mérite. Pour ce faire, cette caricature juxtapose le symbole des Jeux olympiques de Montréal avec le visage de Jean Drapeau.

Figure 3.2



Source : *Le Devoir*, jeudi 24 août 1972

La politique canadienne à l'avant-scène

En 1972, bien que le Québec soit encore une fois l'aire géographique la plus abordée par les caricatures du *Devoir*, la scène politique québécoise y est beaucoup moins présente que durant les années précédentes. Seulement trois caricatures de notre échantillon y font référence. La scène politique canadienne retient le plus d'attention avec dix caricatures. Parmi celles-ci, sept portent sur le Parti libéral du Canada. Il faut toutefois noter que ce sont les élus fédéraux québécois tels que Jean Marchand, Pierre Elliot-Trudeau, Marc Lalonde Jean-Pierre Côté et Jean-Pierre Goyer, qui font les choux gras de Berthio.

Pour l'année 1972, notre échantillon ne contient qu'une seule caricature traitant des relations entre le Québec et le Canada. Cette caricature, qui date du 25 août 1972, porte le titre de « Bourassa, dit l'anguille » et met l'accent sur la relation tendue entre Pierre-Elliott Trudeau et Robert Bourassa. Cette caricature souligne l'incapacité de Trudeau à contrôler le premier ministre du Québec. Celui-ci est dessiné sous les traits d'une anguille glissant entre les mains de Trudeau, qui semble en colère contre la situation.

Respectivement aux niveaux québécois et canadien, Unité-Québec et le Parti créditiste sont présentés comme des partis marginaux attirant l'attention pour leur manque de crédibilité et de sérieux auprès de l'électorat. Afin de donner un second souffle à l'Union nationale, Gabriel Loubier, qui succède à Jean-Jacques Bertrand, change le nom de ce parti pour Unité-Québec. Malgré cela, ce parti ne réussit pas à se relever et sa chute se poursuit[3]. Unité-Québec est dépeint comme un parti sans crédibilité dans une caricature du 22 février 1972, où son symbole, deux anneaux enchevêtrés, est comparé à des beignes, alors que le texte de la caricature dit : « À quand la vente de beignets ? ».

Sur la scène fédérale, le Parti créditiste de Réal Caouette ne se voit guère accorder plus de crédibilité par Berthio. Dans une caricature du 26 février 1972, Réal Caouette, le chef créditiste apparaît sous des traits d'un bouffon et déclare : « Les anarchistes séparatistes

[3] Paul-André Linteau *et al*., *op.cit*., p.708.

menacent le Québec ! ». L'accent est mis sur le manque de sérieux au sein de ce parti puisque, au moment où Caouette fait cette déclaration, les membres du Parti créditiste sont dépeints comme étant anarchistes, dans le sens où eux-mêmes ne respectent pas l'autorité et les règles du parti.

Robert Stanfield, le chef du Parti conservateur est caricaturé à trois reprises. L'image qui se dégage de ces caricatures est celle d'un perdant et d'un politicien résigné. Le chef conservateur ne constitue pas une menace pour le Parti libéral et son chef Pierre Elliott Trudeau. Ainsi, une caricature du 7 décembre 1972 dont le titre est « un œil noir te regarde, Trudeau » souligne le caractère peu menaçant du chef conservateur. Dans cette dernière, Stanfield ne possède qu'un œil et un sourcil démesurément gros, mettant ainsi l'accent sur le côté ridicule de cette menace de l'œil noir observant les faits et gestes du premier ministre canadien. Une autre caricature, datée du 25 octobre 1972 et portant le titre « Stanfeuille », exprime l'opinion selon laquelle le chef conservateur est un perdant sur la pente descendante (fig. 3.3.). Stanfield est dépeint le dos courbé, une expression de résignation sur le visage et perdant ses « feuilles », qui remplacent ici ses cheveux.

Contrairement au Parti conservateur, le Nouveau Parti démocratique (NPD) semble avoir le vent dans les voiles lors des élections fédérales de 1972. Ce parti a en effet remporté de manière inattendue les élections provinciales en Colombie-Britannique[4]. Cette victoire inattendue fait du NPD la sensation politique du moment et préoccupe le Parti libéral qui s'interroge sur l'effet d'entraînement que cela peut avoir sur les élections fédérales[5]. Une caricature du *Devoir* datée du 26 octobre 1972 souligne l'idée selon laquelle le NPD peut mêler les cartes lors de l'élection de 1972 et que cela inquiète particulièrement le premier ministre Trudeau. Cette caricature met en vedette David Lewis, le chef du NPD, qui « botte le derrière » d'un Pierre Elliott Trudeau au regard troublé.

---

[4]Société Radio-Canada, « Archives », [http://archives.radio-canada.ca/politique/elections/clips/11326/], site visité le 13 mai 2010

[5] *Ibid.*

Figure 3.3.

Source : *Le Devoir*, mercredi 25 octobre 1972

L'État fédéral et les problèmes économiques du Canada

L'économie canadienne commence à connaître des ralentissements dès le début des années 1970. Cette situation est abordée à deux reprises dans les caricatures du *Devoir*. Ces deux fois, l'État canadien est jugé responsable par les caricatures du quotidien francophone des problèmes économiques auxquels sont confrontés les Canadiens.

D'abord, une caricature du 6 juin 1972 accuse une société d'État, la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL) d'appauvrir les citoyens canadiens. Cette société d'État est ainsi rebaptisée « Société centrale d'hypocrites et de logements » et n'est présentée que comme une belle façade devant une réalité, dépeinte sous les traits d'un précipice. La caricature montre des gens entrer un à la suite de l'autre par la porte de la SCHL et tomber dans le précipice.

Puis, une caricature du 6 décembre 1972 aborde la hausse du taux de chômage en ironisant sur le slogan du Parti libéral aux élections de 1972 : *The Land Is Strong* (fig. 3.4.). Elle montre Trudeau et son équipe regardant un homme ayant perdu ses pantalons tomber

dans un trou identifié au « déficit de l'assurance-chômage ». Le Parti libéral de Trudeau, qui regarde la scène d'un air préoccupé, est ainsi accusé de la situation économique difficile dans laquelle se retrouve le Canada.

Figure 3.4.

Source : *Le Devoir*, mercredi 6 décembre 1972

3.1.2. *The Montreal Star*

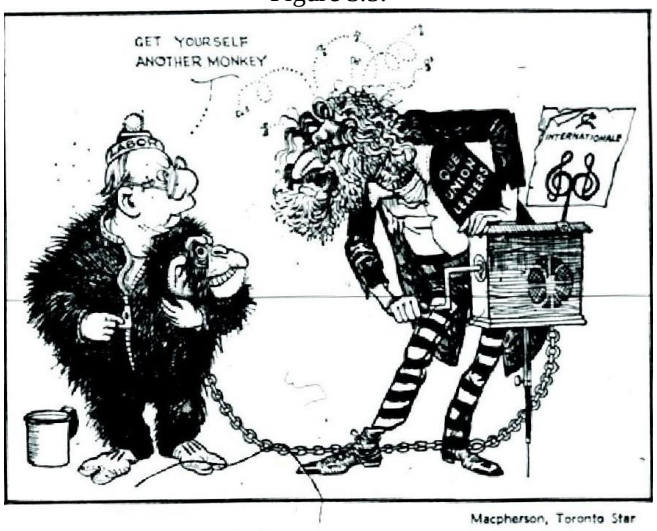
En 1972, le *Montreal Star* exprime de nouvelles préoccupations. De nouveaux thèmes, plus centrés sur le Canada sont traités, alors que le Québec, aire géographique de plus en plus abordée au cours de la décennie 1960, est pratiquement absent des caricatures du quotidien anglophone. Sur la scène canadienne, ce sont les problèmes économiques qui retiennent le plus l'attention. Enfin, sur la scène internationale, les caricatures traitent de sujets variés, mais la guerre du Viêt Nam est le sujet le plus abordé. De plus, comme c'était le cas en 1960, les caricatures publiées dans le *Montreal Star* en 1972 proviennent presque toutes d'autres publications, comme le *Toronto Star* et le *Edmonton Journal*, lorsqu'il est question de l'actualité canadienne, ou le *Washington Post* et le *Chicago Daily News*, lorsqu'il est question de la scène internationale.

Le *Montreal Star* se détourne du Québec

Ce qui est le plus frappant dans notre échantillon de 1972, est l'absence de caricatures traitant du Québec, surtout lorsque nous comparons avec les années précédentes, qui avaient vu la progression de la couverture caricaturale de cette aire géographique. En fait, une seule caricature, correspondant d'ailleurs à une vision extérieure du Québec, traite du Québec (fig. 3.5.). Cette caricature empruntée au *Toronto Star* et publiée dans le quotidien montréalais du 6 juin 1972 est cependant bien intéressante. Elle offre une perception du mouvement syndical assez éloignée de celle que nous retrouvons dans le quotidien *Le Devoir*. Le front commun et les nombreux conflits de travail qui touchent le Québec en 1972 sont ainsi condamnés par le *Montreal Star*, qui rejette la faute sur les dirigeants syndicaux québécois. Ces derniers sont accusés d'être des extrémistes radicaux défendant la cause communiste et non pas les travailleurs, qui sont dans le cas présent, dépeints comme ayant été bernés par les syndicats. Nous apercevons ainsi un personnage à l'allure stéréotypée d'un révolutionnaire communiste/anarchiste identifié par les mots « *Que. Union Leaders* ». Ce personnage représentant tous les dirigeants syndicaux québécois, mais qui semble avoir emprunté les traits de Michel Chartrand, syndicaliste québécois représentant une frange plus

radicale du mouvement ouvrier, joue l'hymne de l'Internationale communiste grâce une boîte à musique à laquelle est enchaîné un travailleur portant un costume de singe. Ce dernier, qui est identifié comme la source de revenus des dirigeants syndicaux se révolte et dit « *Get Yourself Another Monkey* » (« Trouve-toi un autre singe »).

Figure 3.5.



And a change of music

Source : *The Montreal Star*, mardi 6 juin 1972

Les seules autres allusions du *Montreal Star* envers le Québec sont des sketches, publiés le samedi dans l'espace habituellement réservé aux caricatures. Ces sketches ne peuvent pas être qualifiés de caricatures, puisqu'ils correspondent plutôt à des scènes de vie et sont dénués d'humour. Pourtant, nous constatons que malgré un désintérêt pour l'actualité québécoise, le quotidien anglophone accorde tout de même une certaine attention à l'aire locale, c'est-à-dire, à la ville de Montréal.

L'économie canadienne en difficulté

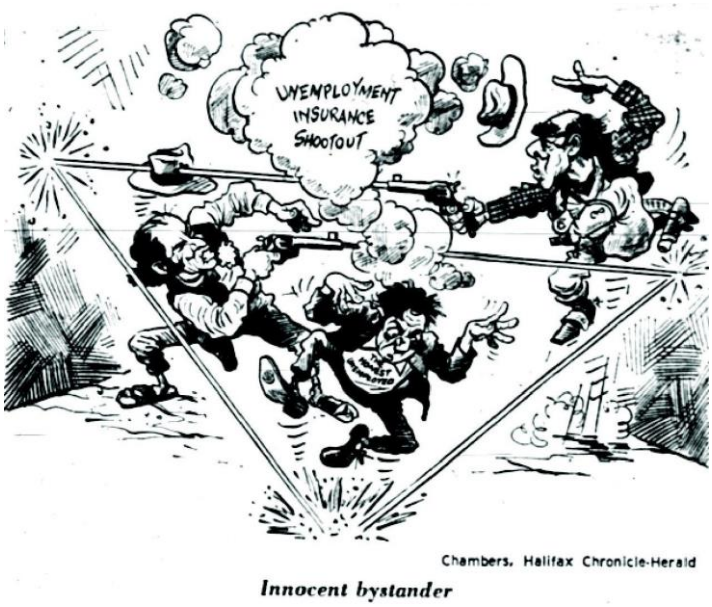
Comme c'est le cas dans *Le Devoir*, les caricatures du *Montreal Star* traitent des problèmes économiques que connaît alors le Canada et particulièrement de l'augmentation du taux de chômage. Cependant, ces problèmes sont beaucoup plus traités dans le quotidien anglophone, avec huit mentions, ce qui donne l'image d'un pays aux prises avec de sérieux troubles économiques. Ceux-ci sont dépeints comme étant complexes et entraînant des conséquences désastreuses.

La question de la perte d'emploi et du chômage est la plus traitée par les caricatures du *Montreal Star* avec six allusions. Selon les caricatures de ce quotidien, le chômage semble un problème généralisé touchant une partie importante de la population. Par exemple, une caricature du 6 juin 1972 montre deux femmes discutant d'un homme couché sur un fauteuil. Une des femmes dit : « *Harvey's TERRIBLY ambitious – he's applied for a Canada Council grant, an L.I.P. grant, unemployment insurance…* ». Le message derrière cette caricature est que les seules perspectives économiques proviennent de l'aide gouvernementale. La situation est décrite comme étant désespérée et l'avenir peu prometteur.

Le gouvernement et les politiciens canadiens sont tenus responsables de la situation désastreuse dans laquelle se retrouve l'économie canadienne. Une caricature du 23 février 1972 souligne ainsi l'inefficacité d'un programme d'aide gouvernementale, le « *Winter Works Program* », qui est dépeint comme n'étant qu'une façade devant la pauvreté et le chômage face auxquels de nombreux individus sont confrontés.

L'inefficacité des politiciens à trouver des solutions à la crise est aussi soulignée. Une caricature du 25 octobre 1972 met l'accent sur la hausse du coût des aliments, qui est perçue comme une bombe à retardement quelques temps avant les élections, qui auront lieu le 30 octobre 1972. Puis, une caricature du 27 octobre 1972 accuse les politiciens de profiter de la crise du chômage pour gagner du capital politique à la veille des élections (fig.3.6.). Cette caricature montre Pierre Elliott Trudeau et Robert Stanfield habillés en cowboy et se tirant dessus avec des pistolets sur la question de l'assurance-chômage. Leurs balles ricochent et heurtent un « honnête chômeur » (« *honest unemployed* ») identifié comme un « *Innocent bystander* » (« spectateur innocent »).

Figure 3.6.



Source : *The Montreal Star*, vendredi 27 octobre 1972

Enfin, la banque du Canada est elle aussi critiquée dans une caricature du *Montreal Star*, datée du 26 octobre 1972 (fig. 3.7.). Cette dernière décrit la Banque du Canada comme étant sur le point d'éclater. Elle est en effet représentée comme une grosse tirelire en forme de cochon et qui a déjà commencé à craquer. Un personnage, qui représente vraisemblablement le gouverneur de la Banque du Canada à l'époque, Louis Rasminsky, semble lui aussi être tenu responsable de la situation économique, puisqu'il se trouve à cheval sur la tirelire, de laquelle il tient les brides.

Figure 3.7.

Source : *The Montreal Star,* jeudi 26 octobre 1972

L'économie canadienne est mal en point et les banques canadiennes sont elles aussi dans la mire des caricatures du *Montreal Star* en l'année 1972. Une caricature du 4 avril 1972 critique ainsi l'attitude des banques canadiennes qui prêtent aisément de l'argent aux grandes entreprises américaines, mais qui peinent à aider les petites entreprises canadiennes. Cette caricature au titre révélateur « *Buying us out with our own money* » (« nous acheter avec notre propre argent »), montre un banquier prêtant volontiers de l'argent à un personnage à l'allure stéréotypée (cigare, chapeau de cowboy, excès de poids) et identifié comme étant « *U.S. Conglomerates* » (« Les grandes entreprises américaines »). L'accueil très favorable des banques canadiennes envers les grandes entreprises américaines est souligné dans la parole du banquier à son valet : « *Fetch a Wheelbarrow* » (« Allez chercher une brouette »). Dans leur marche vers la banque, le banquier et l'Américain écrasent un personnage identifié comme étant un petit entrepreneur canadien (« *Small Canadian business* »).

Si les caricatures du *Montreal Star* traitent de l'impact des problèmes économiques du Canada sur les travailleurs, une caricature du 5 juin 1972 souligne un autre problème : celui de la mécanisation et des pertes d'emplois qui lui sont reliées. Cette caricature met l'accent sur le rendement des robots supplantant les humains.

Les caricatures du *Montreal Star* démontrent également que la crise économique n'est pas que canadienne, mais bien internationale. Ainsi, une caricature du 24 février 1972 montre un bateau symbolisant le Royaume-Uni en train de couler en raison de différentes crises touchant cet État. Le chômage est identifié comme étant une des causes de ce naufrage. Finalement, une caricature du 27 octobre 1972 et qui aborde le sujet de la réélection de Richard Nixon met l'accent sur différents problèmes touchant les États-Unis, dont la récession économique.

Un bilan négatif pour Pierre Elliott Trudeau

En cette année d'élection, les caricatures du *Montreal Star* dressent un bilan négatif du passage de Pierre Elliott Trudeau au poste de premier ministre du Canada. D'abord, nous

l'avons constaté, les problèmes économiques que connaît le Canada sont décrits comme une bombe à retardement à la veille des élections. Bien qu'il ne soit pas considéré comme le seul responsable, le premier ministre du Canada Pierre Elliott Trudeau est particulièrement pointé du doigt dans ce dossier.

Cependant, les critiques envers Trudeau semblent ne pas concerner seulement sa gestion des problèmes économiques, mais l'ensemble de sa politique. Une caricature du 24 août 1972 montre ainsi le premier ministre, une corde nouée autour du cou, se diriger inconsciemment vers un précipice. Une phrase suggère que Trudeau devrait se retirer avant qu'il ne soit trop tard. Cette phrase dit : « *As Confucius might have said : « Man who keeps going to end of his rope succeeds only in tightening noose* » (« Comme aurait probablement dit Confucius : L'homme qui continue d'avancer malgré le fait qu'il soit rendu au bout de sa corde, ne réussit seulement qu'à resserrer davantage le nœud coulant »). L'incompétence de Trudeau est soulignée une fois de plus dans une caricature du 6 avril 1972 mettant en vedette le chef conservateur Robert Stanfield et le premier ministre canadien (fig. 3.8.). Dans cette caricature Stanfield dit au premier ministre qu'avec un ennemi comme lui, il n'a pas besoin d'amis (« *Gosh, Mr. Trudeau – with enemies like you, who needs friends!* ».

Figure 3.8.

Source : *The Montreal Star*, jeudi 6 avril 1972

Stanfield n'est pas une alternative

Si Pierre Elliott Trudeau est critiqué, cela ne veut pas dire pour autant que le chef conservateur Robert Stanfield soit perçu comme la solution aux problèmes. Ainsi, celui-ci est ridiculisé au même titre que Trudeau dans la caricature du 6 avril où il clame être à la hauteur pour occuper le poste de premier ministre du Canada. De plus, comme les autres politiciens canadiens le chef de l'opposition est critiqué dans le dossier de l'économie.

Enfin, une caricature du 22 février 1972 dresse un portrait de Stanfield proche de ceux publiés dans *Le Devoir*, où le chef conservateur est dessiné sous les traits d'une personne terne et morne. Dans cette caricature, Stanfield est dessiné les yeux mi-clos et le visage inexpressif.

La scène internationale

En 1972, les caricatures du *Montreal Star* abordent la scène internationale à 18 reprises. Encore une fois, les États-Unis retiennent le plus l'attention, avec 13 allusions. Les sujets traités sont tout de même variés : conflit religieux en Irlande; racisme en Angleterre, relations commerciales du Canada avec d'autres pays; relations diplomatiques entre les États-Unis et la Chine; politique américaine; exploration de l'espace, etc. C'est cependant la guerre du Viêt Nam qui retient le plus l'attention, avec six caricatures.

La guerre du Viêt Nam est donc l'événement international le plus couvert par les caricatures du *Montreal Star*. Si l'accent est mis sur l'impact de cette guerre et de ses coûts humains sur la politique américaine dans une caricature du 23 août 1972, ce sont plutôt les agissements de Nguyen Van Thieu, dirigeant sud-vietnamien et allié des États-Unis dans le conflit, qui retiennent l'attention avec quatre caricatures. Ces caricatures dépeignent Thieu de manière négative; le caractère belliqueux de ce dernier est perçu comme un obstacle au processus de paix dont le dénouement est souhaité par les États-Unis. Ces derniers, alliés de Thieu, sont embarrassés par les agissements belliqueux du dirigeant vietnamien.

Nguyen Van Thieu est ainsi représenté dans une caricature du 22 août 1972 comme étant un personnage moins qu'humain – son visage déformé lui donnant l'apparence d'un monstre – lançant des bombes tout en disant « *Bomb! Kill! Destroy!* » (Bombe! Tuer! Détruire!). De plus, cette caricature montre le président des États-Unis, Richard Nixon, regardant Thieu d'un regard inquiet et désapprobateur. Puis, une caricature du 24 octobre 1972 montre Thieu et le secrétaire d'État américain Henry Kissinger jouant au baseball. Le bâton de baseball du dirigeant sud-vietnamien est remplacé par une grosse massue couverte de piques. Celui-ci s'apprête à frapper une balle lancée par un Kissinger inquiet et identifiée au mot « *peace* » (paix). Enfin, une caricature du 6 décembre 1972 montre Thieu, une hache à la main attendant le passage d'une colombe tenant un rameau d'olivier, symbole de paix.

Les caricatures du *Montreal Star* en 1972 soulignent la détente qui s'installe entre les États-Unis et la Chine, ainsi qu'entre les États-Unis et l'URSS. En février 1972 le président américain Richard Nixon effectue un voyage historique en Chine afin de tisser des liens diplomatiques avec ce pays communiste, officiellement reconnu quelque temps auparavant. Deux caricatures du *Montreal Star* soulignent positivement ces nouveaux liens diplomatiques entre les deux États.

Une caricature du 25 février 1972 met l'accent sur la volte-face des États-Unis, qui abandonnent leur ancien allié Tchang Kaï-Chek, au profit de Mao Zedong et de la République populaire de Chine. Une autre caricature, cette fois datée du 26 février 1972, traite avec légèreté de cette visite historique du président américain à son homologue chinois Mao Zedong (fig. 3.9.). Cette caricature montre les deux dirigeants, dans des poses décontractées, commander deux pizzas toutes garnies sans anchois.

Figure 3.9.

Source : *The Montreal Star*, samedi 26 février 1972

À la suite de ce rapprochement entre la Chine et les États-Unis, l'URSS craint d'être de plus en plus isolée et entreprend un rapprochement avec les États-Unis, qui aboutit le 26 mai 1972 à un traité sur la limitation des armements et à certains accords commerciaux[6]. Une caricature du 10 juin 1972 souligne ce rapprochement et les efforts déployés dans le but d'apaiser les tensions entre les deux superpuissances. Cette caricature met l'accent sur la nécessité de la coopération et sur les dangers d'un affrontement, à une époque où la technologie permet d'envoyer des hommes dans l'espace.

Comme les États-Unis, le Canada révise son attitude face à la Chine communiste dès la fin des années 1960. Des relations diplomatiques entre les deux pays sont d'abord établies à partir d'octobre 1970 par le gouvernement de Pierre Elliott Trudeau. Puis, en 1972, le Canada utilise l'affection que porte la Chine au médecin canadien Norman Bethune afin de

[6] Bernard Vincent, *Histoire des États-Unis*, nouv. éd., Paris, Flammarion, 2001, p.292.

faire progresser les relations diplomatiques entre les deux pays[7]. Une caricature du 25 août 1972 est axée sur l'utilisation par le Canada de la mémoire de Norman Bethune en Chine afin d'établir des relations commerciales avec ce pays. Le Canada est dépeint comme ayant trouvé le « mot de passe » - Normand Bethune – lui ouvrant la porte de la Chine, contrairement à l'Australie et aux États-Unis, qui tentent eux aussi d'établir, sans succès, des liens commerciaux avec la Chine.

3.2. Instabilité et incertitudes, l'année 1976

3.2.1. *Le Devoir*

Notons que pour l'année 1976, la caricature est pratiquement absente du quotidien francophone *Le Devoir*. Seules cinq caricatures dessinées par Normand Hudon, composent notre échantillon[8]. Cette situation est malheureuse, puisqu'au Québec l'année 1976 est particulièrement intéressante sur le plan politique, qui fut toujours un thème de prédilection pour ce quotidien. Selon Robert Aird et Mira Falardeau, *Le Devoir* n'a pas « les moyens d'avoir un caricaturiste à temps plein » et jusqu'en 1996, cette instabilité fait en sorte que le journal voit plusieurs d'entre eux se succéder[9].

Jean Drapeau emblème de Montréal

Deux des cinq caricatures que nous possédons pour l'année 1976 soulignent les idées de grandeur de Jean Drapeau, le maire de Montréal. Ces caricatures, qui datent du 30 janvier

---

[7] Gouvernement du Canada, [http://www.canadainternational.gc.ca/china-chine/bilateral_relations_bilaterales/diplomatic_relations_diplomatiques.aspx?lang=fra], site visité le 18 mai 2010.

[8] Face à ce problème, nous avons épluché tous les numéros du *Devoir* pour l'année 1976 et n'avons, en tout et pour tout, trouvé que 16 caricatures, toutes publiées de manière irrégulière entre les mois de février et juin. Malheureusement pour nous, onze de ces caricatures furent publiées en dehors des dates retenues pour notre étude. Pierre Elliott Trudeau, ainsi que la nomination de Rodrigue Biron comme chef de l'Union nationale sont les deux sujets qui retiennent l'attention de ces caricatures.

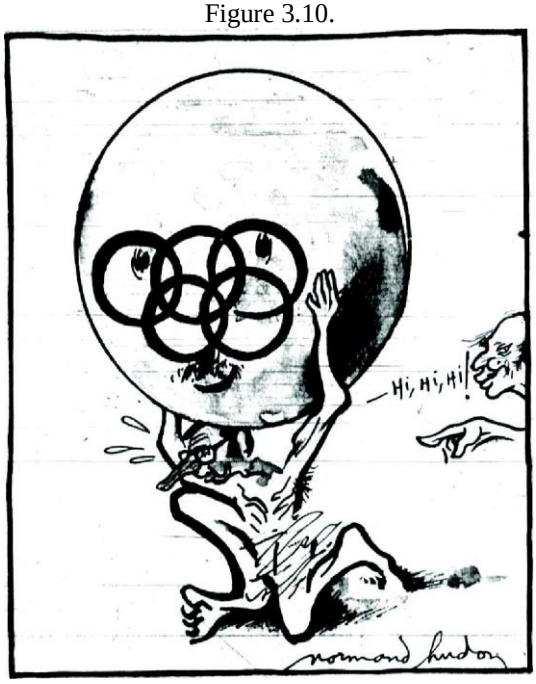
[9] Robert Aird et Mira Falardeau, *op.cit*, p.142.

et du 9 mars 1976 présentent tour à tour le maire de Montréal sous les traits du Québec, puis de la planète Terre. La caricature du 30 janvier est accompagnée des deux phrases suivantes : « Montréal à la grandeur du Québec, du Canada, du monde, voilà mon idéal ! » et « Drapeau, y voit toujours grand ». Si cette caricature ridiculise et montre les idées de grandeur du maire de Montréal sous un jour amusant, celle du 9 mars 1976 les critique (fig. 3.10.). Celle-ci a pour thème les coûts énormes reliés aux Jeux olympiques de Montréal et la nécessité que le gouvernement québécois absorbe une partie des dettes de cet événement. Cette caricature met en vedette le premier ministre du Québec, Robert Bourassa, qui sous les traits du Titan Atlas, est condamné à porter le poids de la Terre. Cette dernière arbore le visage familier de Jean Drapeau, mais également les anneaux olympiques. En arrière-plan, le premier ministre du Canada, Pierre-Elliott Trudeau rit de la situation.

Ces deux caricatures contiennent de nombreuses informations sur Jean Drapeau. Celui-ci est dépeint comme étant intimement lié à la ville de Montréal, idée déjà présente dans les caricatures des années précédentes ; ces deux caricatures utilisent le visage de Jean Drapeau comme un symbole de la métropole. C'est qu'au début de l'année 1976, cela fait plus de 20 ans que Jean Drapeau est dans le paysage politique montréalais. De plus, sous son administration, la ville de Montréal fut l'hôte de plusieurs événements d'envergure.

Également, en représentant le maire de Montréal sous des traits démesurément grands comme c'est le cas dans ces deux caricatures, celles-ci envoient le message selon lequel Jean Drapeau est une personnalité politique québécoise imposante et importante.

Figure 3.10.



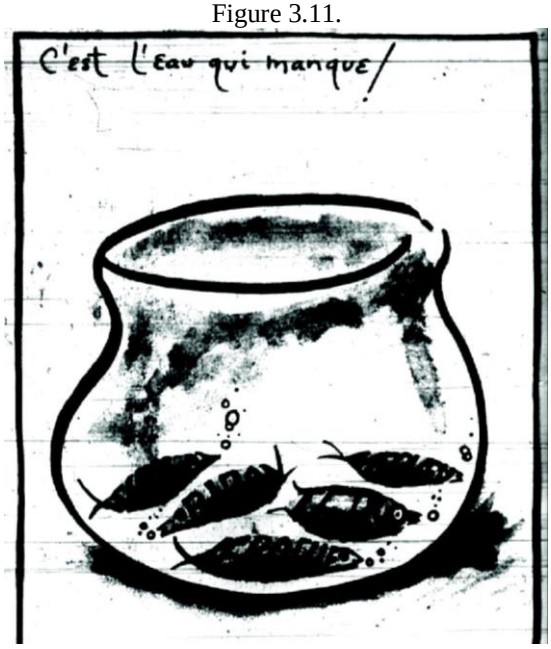
Source : *Le Devoir*, mardi 9 mars 1976

La mort de l'Union nationale

Les caricatures du *Devoir* se penchent également sur l'ancien parti politique de Maurice Duplessis, l'Union nationale. Comme en 1960, les caricatures du *Devoir* traitent ce parti comme un parti moribond et à l'agonie. L'Union nationale est donc représentée sous les traits d'un âne mort dans une caricature du 20 mai 1976. Une caricature du 21 mai 1976 dépeint les députés de ce parti sous l'apparence de poissons morts au fond d'un aquarium asséché (fig. 3.11).

Ces deux caricatures critiquent la volonté de garder l'Union nationale en vie, ce qui est dépeint comme étant de l'acharnement. Ainsi, la caricature du 21 mai contient la phrase suivante : « C'est l'eau qui manque ! », exprimant l'idée selon laquelle, même si l'Union nationale présente des députés, l'idéologie véhiculée par ce parti ne rejoint plus la population.

Figure 3.11.



Source : *Le Devoir*, vendredi 21 mai 1976

Ces pauvres enfants

Enfin, une caricature du 15 mars 1976 dont le titre est « Ignorant pour cause de grève » pose un regard critique sur une série de grèves ayant touché le secteur de l'éducation cette même année. Selon Hudon, les enfants sont les victimes innocentes de ce conflit de travail. Cette idée est renforcée par une auréole dessinée au dessus de la tête de l'enfant, dont les traits expriment la candeur.

3.2.2. *The Montreal Star*

Le désintéressement du quotidien anglophone *The Montreal Star* envers le Québec constaté en 1972 semble avoir été une exception, puisqu'en 1976, quatorze caricatures traitent de l'actualité québécoise. Nous sommes conscients que cet état de fait peut toutefois relever du hasard dû à notre échantillonnage. En cette année d'élections où la possibilité qu'un parti indépendantiste se retrouve au pouvoir est bien réelle, le thème de la relation entre le Québec et le Canada revient à quelques reprises. Sur la scène canadienne, Pierre Elliott Trudeau est la figure politique qui retient le plus l'attention avec douze caricatures. La

scène internationale subit un recul important et porte principalement sur les craintes suscitées par le choc pétrolier. Enfin, notons qu'en 1976, environ la moitié des caricatures du *Montreal Star* sont dessinées par Yardley Jones et que l'autre moitié provient de quotidiens étrangers et canadiens.

Retour des relations entre le Québec et le Canada

Alors que le Canada est un pays centenaire et qu'il possède une pleine souveraineté sur ses relations internationales, il est de plus en plus inapproprié de devoir passer par Londres pour pouvoir apporter toute modification à la Constitution canadienne. L'idée de rapatrier la Constitution au Canada court depuis le début des années 1960 et en 1976, le débat constitutionnel est toujours d'actualité. À part quelques gains n'impliquant pas de modification constitutionnelle, les discussions entre le gouvernement fédéral et le Québec se sont toujours soldées par des échecs. De plus, l'arrivée de Trudeau à la barre du Canada en 1968 signifie la fin des compromis et la ligne dure est désormais de mise face aux revendications du Québec. Les différents gouvernements québécois qui se succèdent réclament en effet que des changements fondamentaux soient apportés à la Constitution canadienne afin de conférer un statut particulier au Québec. De son côté, le gouvernement fédéral, avec en tête le premier ministre Trudeau, veut la rapatrier de Londres et y greffer une formule d'amendement[10]. L'élection d'un parti indépendantiste au Québec en novembre 1976, le Parti québécois, correspond à une nouvelle étape dans le débat constitutionnel.

Les caricatures du *Montreal Star* font de Pierre Elliott Trudeau la figure principale de l'opposition au projet québécois d'indépendance du Québec. Nous l'apercevons ainsi dans une caricature du 13 janvier 1976, où il refuse d'écouter des membres du Parti québécois venus discuter avec lui, leur faisant la morale au passage. Le caricaturiste Yardley Jones lui fait ainsi dire : « *Since when have my plans been any concern of the people… ?* » (« Depuis quand est-ce que cela regarde le peuple ? »). Puis dans une caricature du 20 novembre 1976,

[10] Paul-André Linteau *et al.*, *op.cit.*, p.741.

la victoire du Parti québécois est perçue comme une défaite personnelle de Trudeau, qui est dépeint totalement défait, voire traumatisé.

Une caricature du 16 mars 1976 souligne également la grande importance que prend le dossier du rapatriement de la Constitution pour le premier ministre Trudeau. Celle-ci le montre en train de travailler sur le dossier du rapatriement. Le premier ministre est dessiné dans la posture d'un négociant : il est au téléphone, tenant ses lunettes dans ses mains, un crayon et une feuille devant lui. Le texte de cette caricature affirme que la question de la Constitution est une priorité pour Trudeau (« *top priority* »).

Les élections provinciales du 15 novembre 1976 sont l'occasion pour le *Montreal Star* d'y aller de plusieurs caricatures portant sur la victoire du Parti québécois. D'abord, lors de la journée des élections, le *Montreal Star* a publié une caricature portant le titre « *Quebec causes uneasiness; Stalled economy stirs fear* » (« le Québec crée un malaise; une économie ralentie remue le sentiment de peur »). Celle-ci montre un bateau appelé « *The economy* », qui n'avance plus, faute de vent, et qui est la proie d'un soleil brûlant. Le bateau semble être arrêté depuis longtemps, puisqu'il est couvert de toiles d'araignées. De plus, ses occupants n'ont plus que la peau sur les os et semblent souffrir. Ainsi, en ces temps économiques incertains, le *Montreal Star* utilise, comme l'avait fait *Le Devoir* en 1964, les inquiétudes de la population en mettant l'accent sur la possibilité que l'élection du Parti québécois, et éventuellement l'indépendance du Québec, n'ait des conséquences désastreuses sur l'économie.

La victoire du Parti québécois est un véritable choc pour le reste du Canada, mais également pour une partie de la population du Québec, notamment chez les non-francophones. Cette crainte est merveilleusement illustrée et ses conséquences relativisées par deux caricatures du *Montreal Star* publiées les 16 et 17 octobre 1976 (fig. 3.12.). La première montre ainsi un couple qui se lève le matin après la victoire du Parti québécois. Ceux-ci sont apeurés et regardant dehors, ils constatent, médusés, que le Canada existe toujours. La deuxième caricature montre un homme pleurant en invoquant le choc des

Montréalais, tout en soulignant leur désappointement et prédisant un sombre avenir. Cela laisse présager qu'il est question des élections, mais il n'en est rien; l'homme est démoralisé parce que les Alouettes de Montréal ont échangé un de leurs joueurs vedettes.

Figure 3.12.

Source : *The Montreal Star*, mardi 16 novembre 1976

La victoire du Parti québécois aux élections de novembre 1976 est dépeinte comme un tournant pour le Canada et même comme une menace potentielle pour la situation mondiale. À l'échelle canadienne, nous l'avons vu dans la caricature du 20 novembre, l'élection du Parti québécois est perçue comme un échec pour Pierre Elliott Trudeau. Cette même caricature souligne également que la victoire des péquistes est non seulement une défaite, mais aussi un événement triste pour le Canada. Nous pouvons ainsi apercevoir dans cette caricature un drapeau blanc flotter au-dessus de la Tour de la paix, qui arbore un « bonhomme sourire » triste.

Une caricature du 19 novembre 1976 et portant le titre « *More natives getting restless, Henry* ... ? » (« Les autochtones s'agitent, Henry [Kissinger]… »), souligne le fait que la victoire du parti est inquiétante, même pour les États-Unis. De plus, cette caricature semble émettre l'idée selon laquelle la victoire du Parti québécois montre le Québec à la face du monde. En effet, puisque dans cette caricature il y a une carte du Québec sur laquelle il est écrit : « *Quebec; straight up past Vermont & turn right* » (« Le Québec, tournez à droite après le Vermont ») et le secrétaire d'État américain Henry Kissinger la regarde cette carte comme s'il n'avait jamais entendu parler du Québec auparavant.

Pierre Elliott Trudeau, principale figure politique caricaturée

Pierre Elliott Trudeau est le politicien qui retient le plus l'attention des caricaturistes du *Montreal Star* avec douze caricatures. S'il est représenté comme ayant une personnalité forte dans une caricature du 16 mars 1976, où il est dépeint sous les traits d'un personnage narquois et arrogant, le premier ministre est surtout représenté comme un politicien en perte de contrôle.

En 1976, pas moins de huit caricatures sur les douze montrent le premier ministre en perte de contrôle. Il est d'abord représenté comme quelqu'un n'ayant pas toute sa tête à quatre reprises. Une caricature du 12 janvier 1976 le dépeint ainsi comme un adepte de l'utilisation des forces paranormales en politique – dans ce cas-ci, de la lecture des feuilles de

thé – à la manière de l'ancien premier ministre Mackenzie King. Puis, une caricature du 17 janvier 1976 dépeint Trudeau sous les traits d'un fou : regard vide, cheveux ébouriffés, dentition exagérée. Le personnage du fou revient encore une fois dans une caricature du 18 mars 1976 où Trudeau est dessiné sous les traits du chapelier fou du roman *Alice au Pays des merveilles*. Enfin, nous pouvons ajouter dans cette catégorie la caricature du 20 novembre où Trudeau semble traumatisé et défait face à la victoire du Parti québécois. En effet, dans cette caricature, il semble avoir perdu la raison.

Trudeau est également décrit comme étant impopulaire, tant dans les sondages qu'auprès des membres de son cabinet. Une caricature du 18 mars 1976 dépeint ainsi le premier ministre alors qu'il cherche à retenir les membres de son cabinet, qui tentent de démissionner massivement, certains d'entre eux allant jusqu'à le supplier d'accepter leur démission. Puis, une caricature du 7 juillet 1976 accompagnant un article dont le titre est « *Liberals need new vitality* » (les libéraux en quête de vitalité), montre un Trudeau faisant du ski nautique sur un ski portant la mention « *Gallup Poll* » (Sondage Gallup). Le premier ministre est sur le point de tomber à l'eau.

Enfin, Pierre Elliott Trudeau est jugé incapable de gérer efficacement les problèmes économiques du Canada en 1976. Celui-ci est ainsi présenté dans la caricature du 17 janvier – où il est dessiné sous les traits d'un fou – comme étant incapable de comprendre les rouages de la société moderne. Cette caricature est une image appuyant un texte critiquant les décisions économiques du premier ministre. Puis, une caricature du 6 juillet 1976 met en scène une conférence des ministres des Finances. L'agenda du premier ministre est composé de deux points qui sont contradictoires en temps de crise économique : hausser les taxes et dépenser. Trudeau regarde son agenda et semble ne pas savoir quoi faire. Enfin, une caricature du 9 septembre 1976 dépeint une réunion entre Trudeau et ses ministres. Cette réunion semble porter sur la santé de l'économie, puisque des symboles de dollar ($) sont dessinés sur une des feuilles sur la table. Tous les ministres arborent des mines découragées et un s'apprête même à se suicider, alors que Trudeau est souriant. Cela met l'accent sur

l'inconscience du premier ministre et sur son incapacité à juger du niveau critique de la situation dans laquelle se trouve l'économie canadienne.

Perception négative du syndicalisme

Deux caricatures du quotidien anglophone se penchent sur le syndicalisme en 1976. Dans les deux cas, des grèves dans le secteur de l'éducation retiennent l'attention et à chacune de ces occasions, l'utilisation de la grève est dépeinte défavorablement.

Si une de ces caricatures critique la qualité de l'éducation au Québec et la légitimité des professeurs à faire la grève dans une telle situation, l'autre caricature porte un jugement particulièrement négatif sur le mouvement syndical et l'utilisation de la grève. Cette caricature, qui date du 14 janvier 1976, décrit l'utilisation de la grève comme un phénomène culturel répandu et déraisonnable. Cette caricature montre un postier et un professeur, tous les deux en grève. L'employé des postes, plus jeune, dit au professeur : « *What a coincidence… you used to be my teacher !* » (Quelle coïncidence… vous étiez mon professeur !).

L'économie canadienne malmenée

Comme en 1972, le *Montreal Star* accorde en 1976 une place importante parmi ses caricatures aux problèmes économiques que connaît le Canada. C'est qu'au cours des années 1970 le taux de chômage ainsi que le taux d'inflation augmentent considérablement par rapport à ce qu'ils étaient au cours de la décennie 1960. Cependant, si en 1972 l'attention des caricatures du *Montreal Star* était tournée vers le chômage qui frappait la population canadienne, en 1976 c'est plutôt l'inflation et la hausse du coût de la vie qui sont dans la mire du quotidien anglophone. Le problème de l'inflation et de ses conséquences sur les familles canadiennes est bien dépeint dans une caricature du 26 mai 1976. Celle-ci montre un camion-citerne identifié par les mots « *Higher oil prices* » qui tente de se stationner dans un garage familial identifié comme étant le budget familial.

En 1976, comme c'était le cas en 1972, l'avenir économique des Canadiens semble sombre. Une caricature du 28 mai 1976 nous rappelle ce sentiment. Cette dernière montre une femme se réjouissant du fait que la facture qu'elle tient dans ses mains soit la dernière, puisqu'il est écrit dessus que c'est un avertissement final (« *final notice* »). La femme déclare: « Here's one less bill we have to worry about – it says final notice! » (« Excellente nouvelle, nous allons devoir nous occuper d'une facture de moins, puisqu'il est écrit avis final sur celle-ci! »).

Si Trudeau est critiqué pour les problèmes économiques du Canada, il n'est pas le seul à être jugé responsable. Une caricature du 15 janvier 1976 souligne l'inefficacité de la Commission de la lutte contre l'inflation et de son président, Jean-Luc Pépin. Celui-ci est caricaturé alors qu'il fait la file afin d'assister à une séance d'information sur l'inflation. L'incompétence de Pépin est soulignée alors que celui-ci dit : « *Now maybe we'll find out what the damn things are all about* » (« Maintenant, peut-être que nous allons enfin comprendre »).

Montréal et les Jeux olympiques

Montréal reçoit les Jeux olympiques en 1976 et les caricatures du *Montreal Star* abordent ce sujet à trois occasions. De plus, un sketch du samedi fait également son sujet de cet événement. Les Jeux olympiques de Montréal sont d'abord traités avec fierté par le *Montreal Star*. Une caricature du 14 janvier 1972 traite du retard accumulé dans la construction des installations olympiques et des craintes que cela soulève quant à la possibilité de ne pas être prêt pour l'ouverture des Jeux. Loin de critiquer le retard pris par les ouvriers, cette caricature passe l'éponge et les encourage. Elle montre un ouvrier à l'allure fière se relever les manches et prêt à redoubler d'ardeur afin que les installations soient prêtes pour le début des Jeux olympiques.

Une caricature du 9 juillet 1976 utilise encore la fierté, cette fois de la classe politique canadienne et québécoise, pour décrire l'obtention des Jeux olympiques par la Ville de

Montréal. Cette fierté est cependant critiquée, puisqu'elle est perçue comme l'expression du déni des politiciens face aux vrais problèmes de la population. L'accent est ainsi mis sur les énormes coûts engendrés par la construction des installations olympiques et souligne ainsi le fossé existant entre la vision des politiciens et celle des citoyens auxquels la facture est refilée. Alors que les politiciens à l'allure fière entrent dans le stade olympique via la porte V.I.P., un citoyen, habillé de lambeaux est arrêté par un policier parce qu'il tentait de faire la même chose. Le citoyen dit alors : « *Of course I'm a V.I.P. – I'm a taxpayer !* » (« Bien sûr que je suis une personnalité importante, je suis un contribuable ! »

La crise pétrolière inquiète le *Montreal Star*

En 1973 les pays membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) décrètent un embargo sur les exportations de pétrole. Cette situation cause l'augmentation des prix du pétrole, ce qui entraîne de fâcheuses conséquences pour l'économie canadienne, notamment sur le taux d'inflation qui connaît une importante hausse au cours de cette période. Nous l'avons constaté, lors de l'année 1976 les problèmes économiques du Canada sont largement commentés par les caricatures du *Montreal Star*. Sur la scène internationale, les caricatures du quotidien anglophones se penchent sur l'importance du pétrole à trois reprises.

La vulnérabilité des pays occidentaux face à la ressource pétrolière et aux pays producteurs de pétrole est invoquée dans ces trois caricatures. C'est ainsi qu'une caricature du 7 septembre 1976, accompagnant un article traitant de l'importance stratégique de l'Iran en raison de ses puits de pétrole, met l'accent sur l'absence de scrupules des États-Unis à fournir des armes à ce pays en raison de cette même importance stratégique. Cette caricature, où les puits de pétrole sont en arrière-plan, montre le président américain Jimmy Carter échangeant des armes à deux personnages : le premier porte des vêtements traditionnels perses, alors que le deuxième est vêtu à la manière d'un général. Une femme symbolisant la paix regarde la transaction sous le choc, alors que le président américain la regarde et se

justifie en disant : « *It helps maintain a better balance* » (« Ça aide à maintenir un meilleur équilibre »).

Une autre caricature accompagnant un texte portant le titre, « *U.S. vulnerable in new energy crisis* » (« Les États-Unis vulnérables dans une nouvelle crise énergétique ») et datée du 20 novembre 1976, met l'accent sur la vulnérabilité des consommateurs occidentaux, qui sont à la merci des pays producteurs de pétrole (fig. 3.13.). Cette caricature met en scène un jeu où les participants doivent montrer leur force physique en frappant avec une mailloche sur un dispositif afin de faire monter un curseur le plus haut possible. Cependant, le curseur est remplacé par un citoyen occidental, qui est pris au jeu de l'OPEP. Les participants sont représentés par différents membres de l'OPEP qui manipulent une mailloche dont la tête est remplacée par un baril de pétrole.

Enfin, une caricature du 25 mai 1976 traite elle aussi de la dépendance envers le pétrole, mais propose de recourir à l'énergie solaire afin de l'éliminer. Contrairement aux deux caricatures précédentes, les Occidentaux sont dépeints en contrôle de la situation. Ceux-ci regardent le soleil sur lequel est écrit « *Solar energy* » et les représentants des pays exportateurs de pétrole les regardent et les supplient d'acheter leur pétrole.

Figure 3.13.

Source : *The Montreal Star*, vendredi 20 novembre 1976

* * *

Les caricatures du *Devoir* et du *Montreal Star* publiées au cours des années 1972 et 1976 démontrent bien que la décennie 1970 est en continuité par rapport à la période précédente. Pourtant, il est également bien visible que la Révolution tranquille est terminée. Si les caricatures traitent encore de certains thèmes en lien avec la Révolution tranquille – nationalisme québécois, mouvement ouvrier, culture, etc. – l'esprit n'est plus le même qu'il était en 1964, alors que l'effervescence de la nouveauté et du changement était bien visible. De plus, de nouvelles préoccupations voient le jour, pensons à la question économique, où encore à un dossier comme celui du nationalisme québécois, qui est abordé exclusivement sous l'angle canadien. Enfin, les caricatures des années 1960 à 1968 réservaient une place importante à la sphère politique québécoise. Les politiciens et l'État québécois étaient des acteurs majeurs des changements qui avaient cours dans les différentes sphères de la société. En 1972 et 1976, les caricatures traitent peu de la politique québécoise, alors que le rôle de

l'État québécois n'est pas abordé. Elles se concentrent plutôt sur d'autres aspects de la société et sur d'autres acteurs sociaux, les syndicats, notamment. Robert Bourassa et René Lévesque, deux figures politiques québécoises de premier plan sont pratiquement absents de notre échantillon de caricatures, tant du *Devoir* que du *Montreal Star*. De plus, lorsqu'ils sont caricaturés, ils occupent un rôle secondaire. Pour sa part, le Parti québécois ne retient l'attention qu'au moment des élections provinciales de 1976. Au cours de la décennie 1970, les événements politiques d'envergure semblent plutôt être l'affaire de la scène fédérale, puisque les politiciens et les partis politiques canadiens sont à l'avant-scène des caricatures publiées dans les deux quotidiens à l'étude. Cette situation est peut-être due à l'arrivée au fédéral de nombreux Canadiens français, dont les plus connus sont Pierre Elliott Trudeau, Jean Marchand et Gérard Pelletier. Enfin, notons que dès 1968, un changement d'attitude par rapport aux politiciens est perceptible. L'image positive projetée par les caricatures des artisans de la Révolution tranquille dans les caricatures de 1960 et 1964 fait désormais place à une vision négative et plus cynique.

En ce qui a trait au *Devoir*, nous avons constaté en 1972 que les caricatures de ce quotidien sont orientées vers le Québec et le Canada, mais très peu vers la scène internationale. Malheureusement, le peu de caricatures que nous possédons pour l'année 1976 nous empêche de vérifier s'il s'agit d'un événement isolé ou d'une tendance. Nous pouvons seulement affirmer que les cinq caricatures du *Devoir* formant notre échantillon en 1976 traitent de l'aire géographique québécoise. Par contre, nous avons été à même de constater qu'en 1972, l'écart est parfois important entre les thèmes traités par *Le Devoir* et ceux traités par le *Montreal Star*.

Le délaissement du Québec par le *Montreal Star* en 1972 est surprenant, puisque ce quotidien semblait s'ouvrir davantage à l'actualité québécoise en 1964 et encore plus en 1968. Il semble toutefois que cette situation soit isolée, puisqu'un bon nombre de caricatures abordent la scène québécoise en 1976.

Enfin, notons que la scène internationale connaît un recul dans *Le Devoir* au point où elle est carrément ignorée par ce quotidien en 1972. Pour ce qui est du *Montreal Star*, la scène internationale fut toujours une préoccupation, bon nombre de caricatures y étant consacrées au cours des différentes années à l'étude. Pourtant, en 1976 la scène internationale est en recul par rapport aux années précédentes. Cependant, il faut dire que la guerre du Viêt Nam est terminée en 1976 et que la guerre froide est moins d'actualité. En 1976, la menace provient plutôt des pays exportateurs de pétrole, ce qui ne manque pas d'être souligné par les caricatures du quotidien anglophone.

CONCLUSION

En étudiant les caricatures éditoriales publiées entre 1960 et 1976 dans *Le Devoir* et dans *The Montreal Star*, nous voulions décrire l'évolution de la société québécoise au cours de cette période. La caricature, étant un témoignage instantané, constitue une excellente source d'information pour l'historien. Elle traite essentiellement des grands thèmes marquant l'actualité d'une époque donnée. C'est ainsi que pour l'année 1964, il est bien visible que la caricature éditoriale porte un grand intérêt envers les nombreux changements qui touchent le Québec, tandis qu'au cours de la décennie 1970, ce sont les questions d'ordre économique qui constituent une des principales préoccupations. Le choix du *Montreal Star* est important dans notre démarche, puisque c'est, à l'époque, le quotidien le plus lu par la communauté anglophone du Québec et que les années 1960 et 1970 correspondent en quelque sorte à la croisée des chemins pour celle-ci. Plus précisément, nous voulions étudier le traitement réservé aux nombreuses transformations qui touchent le Québec au cours de cette période, particulièrement sur le plan social et politique. De plus, en ne limitant pas notre étude à la seule sphère québécoise, nous voulions situer l'importance accordée au Québec par rapport aux scènes canadiennes et internationales.

Nous avons pu démontrer, avec cette étude, que le Québec connaît une transformation rapide et importante entre les années 1960 et 1976. Les préoccupations de la société québécoise lors de la première année à notre étude se retrouvent à cent lieues de celles exprimées en 1976. Puisque le Québec se transforme à un rythme accéléré, chaque année à l'étude correspond à une étape différente de l'évolution que connaît la société québécoise entre 1960 et 1976. Nous pouvons tout de même découper la période étudiée en trois sous-périodes.

Il est ainsi apparu que l'année 1960 est une année particulière par rapport aux autres années couvertes par notre étude. Le « climat » que nous retrouvons dans les caricatures est ainsi complètement différent pour cette année. Le Québec de 1960 est bien celui d'avant la Révolution tranquille, c'est-à-dire, celui du duplessisme, du nationalisme canadien-français et d'une communauté anglophone vivant coupée du fait francophone à plusieurs niveaux. La

croisade du *Devoir* contre l'Union nationale et la corruption du monde politique québécois en général démontre que les enjeux politiques étaient bien différents. Comme nous l'avons déjà mentionné, en 1960 la caricature dans *Le Devoir* s'apparente plus à une arme destructrice qu'à une soupape sociale lorsque vient le temps de dénoncer la corruption régnant à l'Union nationale et à Montréal. Malgré l'élection du Parti libéral de Jean Lesage, le caricaturiste du *Devoir* demeure prudent et n'hésite pas à continuer sa lutte contre l'ancien parti de Maurice Duplessis. En ce qui concerne le quotidien anglophone *The Montreal Star*, son manque d'intérêt en 1960 envers le Québec est révélateur de ce qu'est la belle province à cette époque, mais également de ce que représente le Québec pour les anglophones. L'ouverture grandissante du *Montreal Star* face à l'actualité québécoise – si nous excluons l'année 1972 – au cours des années suivantes est quant à elle révélatrice de tous les changements affectant les anglophones du Québec.

Les années 1964 et 1968 correspondent à notre deuxième période, celle de la Révolution tranquille, où les grands enjeux de la société québécoise sont à l'honneur dans les caricatures des deux quotidiens. L'année 1964 est évidemment celle où la Révolution tranquille est la plus perceptible avec ses nombreuses caricatures ayant pour thème la modernisation des différentes sphères de la société québécoise. Il en va de même pour l'année 1968, où l'on retrouve l'esprit de la Révolution tranquille et cela, malgré le fait que cette période désigne habituellement les années 1960 à 1966. En 1968, bon nombre de caricatures mettent encore une fois l'accent sur les grandes questions ayant façonné la société québécoise. Enfin, que dire de l'intérêt grandissant du *Montreal Star* envers le Québec, sinon que cette situation est caractéristique de l'évolution que connaît la communauté anglophone au cours de la Révolution tranquille ? Cependant, n'oublions pas qu'en 1968 l'ambiance n'est plus la même qu'en 1964. Nous retrouvons dans certaines caricatures l'expression d'un certain désenchantement par rapport à la politique et aux artisans de la Révolution tranquille. Nous constatons également que la politique fédérale connaît un regain de popularité, qui est une caractéristique de la dernière sous-période.

La dernière sous-période correspond donc aux années 1972 et 1976. Si ces deux années ne rompent pas avec l'esprit de la Révolution tranquille, avec des préoccupations comme le mouvement syndical et le nationalisme québécois, il est cependant bien évident que cette période est bel et bien terminée. La politique québécoise n'attire plus l'attention comme c'était le cas au cours de la décennie 1960. C'est plutôt la politique canadienne qui est au centre de l'attention, ainsi que certains sujets qui ne sont pas liés directement avec la Révolution tranquille, comme les problèmes économiques. Le désintéressement du *Montreal Star* envers le Québec en 1972 signifie également une rupture par rapport à la décennie précédente. De plus, certains thèmes, comme celui du nationalisme québécois, sont fréquemment abordés selon une perspective canadienne et non plus québécoise. C'est notamment le cas de la question constitutionnelle et du nationalisme québécois en 1976, qui sont abordés à plus d'une occasion à travers le personnage de Pierre Elliott Trudeau. Il ne fait aucun doute d'ailleurs que la grande popularité du premier ministre canadien, particulièrement au Québec, explique en partie pourquoi celui-ci devient une des cibles préférées des caricaturistes.

La politique est un thème de prédilection des caricatures, tant au *Devoir* qu'au *Montreal Star*. Si l'actualité politique québécoise est au centre des caricatures politiques pour les années 1960 et 1964, cette situation commence à changer à partir de 1968. En 1972 et 1976, cette transition est terminée puisque la politique canadienne est au cœur des caricatures éditoriales traitant de la politique. C'est qu'en 1960 la situation politique qui prévaut au Québec est préoccupante pour *Le Devoir*, qui traite ainsi abondamment de la corruption au sein de l'Union nationale et à la ville de Montréal. Puis en 1964, le Québec est en pleine Révolution tranquille et le gouvernement de Jean Lesage est pour sa part au centre des réformes touchant la société québécoise. La situation est bien différente en 1968, alors que l'Union nationale, dirigée par Daniel Johnson, puis par Jean-Jacques Bertrand, est au pouvoir. Ce parti sait s'attirer les foudres d'à peu près tous les milieux. Bref, en 1968, le Québec n'a plus de héros politiques. Si fait, mais ils se trouvent désormais à Ottawa. L'arrivée de francophones à des postes clés au gouvernement fédéral et notamment l'élection de Pierre Elliott Trudeau à titre de premier ministre canadien, semble ainsi entraîner un

regain d'intérêt pour la politique fédérale, ce qui est perceptible dès l'année 1968. En 1972 et en 1976 – quoiqu'en 1976 les caricatures nous proviennent presque toutes du *Montreal Star* – les caricatures préfèrent traiter de Pierre Elliott Trudeau et de sujets concernant la politique fédérale, plutôt que de traiter de la politique québécoise et des politiciens œuvrant sur la scène provinciale. Ainsi, même l'élection du Parti québécois, qui est un événement avant tout québécois, est abordée à plus d'une occasion selon une perspective canadienne.

Cette étude réaffirme l'idée largement abordée dans les ouvrages de Raymond N. Morris selon laquelle la caricature éditoriale joue un rôle de soupape sociale. Ainsi, il était bien visible que les caricaturistes ayant produit les caricatures formant notre échantillon occupaient les fonctions du fou du roi que nous retrouvons dans l'historiographie. Les institutions politiques et sociales sont ridiculisées, mais non pas remises en question. Comme l'affirme Raymond N. Morris dans *Behind The Jester's Mask*, il y a peu de place dans les grands médias pour les caricatures qui défendent de telles idées. Puis, si la présence du *Devoir* au sein de la famille des journaux à grand tirage est particulière, ce quotidien ne remet nullement en question les valeurs libérales de la société. Donc, bien que les caricatures du *Devoir* portant sur la politique québécoise en 1960 détonnent du lot, elles ne remettent pas les bases de la société en question. Elles s'attaquent seulement au comportement de certains politiciens qui ont élevé la corruption et le clientélisme au rang de système politique et qui ont ainsi attaqué les valeurs de la société libérale.

Ainsi, malgré les différences existant entre ces deux quotidiens, ceux-ci demeurent assez semblables sur le fond et défendent les valeurs de la société dans laquelle ils évoluent. Nous avons pu constater que lorsqu'il y avait certaines différences entre ces deux quotidiens, par exemple sur le traitement réservé à la crise linguistique de 1968, celle-ci était généralement liée aux intérêts divergents défendus par chacune des deux communautés.

Le manque d'études sur le *Montreal Star* constitue une lacune de l'historiographie et les seules informations que nous possédions sur ce quotidien étaient donc assez sommaires. Notre étude porte sur un objet spécifique, la caricature éditoriale. Si cela constitue une limite

à la contribution de notre étude, celle-ci nous éclaire tout de même sur la métamorphose du *Montreal Star*. Alors que Florian Sauvageau situait la plus grande ouverture des médias anglophone envers le Québec « vers la fin des années soixante[1]», notre étude démontre que cette ouverture est quelque chose de réel dès 1964. Pour le reste, les propos de Sauvageau sont justes, puisque celui-ci parle de manifestation d'une fierté québécoise chez la communauté anglophone vis-à-vis de la modernisation du Québec, ce qui est perceptible dans les caricatures du *Montreal Star* publiées en 1964.

Le Devoir occupe une place beaucoup plus importante dans l'historiographie québécoise que le *Montreal Star*, mais l'apport de la caricature éditoriale à ce quotidien n'est que très peu documenté. Pourtant, il n'y a pas de doutes que la caricature éditoriale joua un rôle important dans la lutte du *Devoir* contre la corruption généralisée dans le monde politique québécois au courant des années 1950. Cette volonté du *Devoir* d'utiliser la caricature contre ses ennemis est encore bien visible dans les caricatures publiées dans ce quotidien en 1960. Étant donné cette situation, il serait pertinent et souhaité qu'une étude éventuelle se penche sur la contribution des caricatures du *Devoir* dans la lutte de ce quotidien pour l'assainissement des mœurs politiques québécoises au cours des années 1950.

Enfin, la caricature éditoriale est encore peu utilisée par les historiens en tant que source historique et nous espérons donc que de nouvelles études scientifiques portant sur le rôle et les fonctions de la caricature éditoriale au Québec voient le jour.

Nous croyons avoir démontré l'utilité de la caricature en tant que source historique dans un contexte érudit. À présent, nous allons insister sur son efficacité en tant qu'appui iconographique dans un contexte de vulgarisation de l'histoire. La caricature éditoriale se révèle en effet un moyen efficace pour rejoindre les non-initiés. Comme le dit le dicton, une image vaut mille mots et le message derrière la caricature est souvent facilement compréhensible, puisque celui-ci utilise une symbolique appartenant à un bassin de

[1] Florian Sauvageau, *op.cit.*, p.190.

connaissances communes partagé par de nombreux individus. La caricature éditoriale peut ainsi venir appuyer des textes de vulgarisation historique dans des musées ou dans des revues destinées à un large public et être utilisée dans des cours d'histoire de niveau secondaire et collégial afin d'appuyer les propos de l'enseignant.

Alors qu'Internet modifie la façon dont les gens consomment leurs informations, les médias traditionnels traversent une période de crise en raison de la concurrence de plus en plus grande des médias électroniques. Souhaitons que dans ce contexte, la caricature éditoriale trouve sa place parmi les nouveaux médias, tout en ne perdant pas un gramme de son efficacité.

APPENDICE A

LISTE DES CARICATURES

1960

Le Devoir – 36 caricatures

Janvier : lundi 4, mardi 5, mercredi 6, jeudi 7, vendredi 8, samedi 9, dimanche 10
Mars : lundi 7, mardi 8, mercredi 9, jeudi 10, vendredi 11, samedi 12
Mai : lundi 16, mardi 17, mercredi 18, jeudi 19, vendredi 20, samedi 21
Juillet : lundi 25, mardi 26, mercredi 27, jeudi 28, vendredi 28, samedi 30
Septembre : mardi 6, mercredi 7, jeudi 8, vendredi 9, samedi 10
Novembre : lundi 7, mardi 8, mercredi 9, jeudi 10, vendredi 11, samedi 12

The Montreal Star – 39 caricatures

Janvier : lundi 4, mardi 5, mercredi 6, jeudi 7, vendredi 8 (2), samedi 9 (2)
Mars : lundi 7, mardi 8, mercredi 9, jeudi 10 (2), vendredi 11, samedi 12 (2)
Mai : lundi 16, mardi 17, mercredi 18, jeudi 19, vendredi 20, samedi 21
Juillet : lundi 25, mardi 26, mercredi 27, jeudi 28, vendredi 29, samedi 30
Septembre : mardi 6, mercredi 7, jeudi 8, vendredi 9, samedi 10
Novembre : lundi 7, mardi 8, mercredi 9, jeudi 10, vendredi 11, samedi 12

1964

Le Devoir – 33 caricatures

Février : lundi 10, mardi 11, mercredi 12, jeudi 13, vendredi 14, samedi 15
Avril : lundi 13, mardi 14, mercredi 15, jeudi 16, vendredi 17, samedi 18
Juin : lundi 22, mardi 23, jeudi 25, vendredi 26, samedi 27
Août : lundi 3, mardi 4, mercredi 5, jeudi 6
Octobre : lundi 12, mardi 13, mercredi 14, jeudi 15, vendredi 16, samedi 17
Décembre : lundi 14, mardi 15, mercredi 16, jeudi 17, vendredi 18, samedi 19

The Montreal Star – 35 caricatures

Février : lundi 10, mardi 11, mercredi 12, jeudi 13, vendredi 14, samedi 15
Avril : lundi 13, mardi 14, mercredi 15, jeudi 16, vendredi 17 (2), samedi 18
Juin : lundi 22, mardi 23, jeudi 25, vendredi 26, samedi 27
Août : lundi 3, mardi 4, mercredi 5, jeudi 6, vendredi 7, samedi 8
Octobre : mardi 13, mercredi 14, jeudi 15, vendredi 16, samedi 17
Décembre : lundi 14, mardi 15, mercredi 16, jeudi 17, vendredi 18, samedi 19

1968

Le Devoir – 31 caricatures

Janvier : lundi 15, mardi 16, jeudi 18, vendredi 19, samedi 20
Mars : lundi 25, mardi 26, mercredi 27, jeudi 28, vendredi 29, samedi 30
Mai : lundi 6, mardi 7, mercredi 8, jeudi 9, samedi 11
Juillet : mardi 2, mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5, samedi 6
Septembre : lundi 16, mardi 17, mercredi 18, jeudi 19, samedi 21
Novembre : lundi 25, mardi 26, mercredi 27, jeudi 28, vendredi 29, samedi 30

The Montreal Star – 36 caricatures

Janvier : lundi 15, mardi 16, mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19, samedi 20
Mars : lundi 25, mardi 26, mercredi 27, jeudi 28, vendredi 29, samedi 30
Mai : lundi 6, mardi 7, mercredi 8, jeudi 9, vendredi 10, samedi 11
Juillet : mardi 2, mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5, samedi 6
Septembre : lundi 16, mardi 17, mercredi 18, jeudi 19, vendredi 20, samedi 21
Novembre : lundi 25, mardi 26, mercredi 27 (2), jeudi 28, vendredi 29, samedi 30

1972

Le Devoir – 29 caricatures

Février : mardi 22, mercredi 23, jeudi 24, samedi 26
Avril : lundi 3, mercredi 5, jeudi 6, samedi 8
Juin : lundi 5, mardi 6, mercredi 7, jeudi 8, samedi 10
Août : lundi 21, mardi 22, mercredi 23, jeudi 24, vendredi 25, samedi 26
Octobre : lundi 23, mardi 24, mercredi 25, jeudi 26, samedi 28
Décembre : lundi 4, mardi 5, mercredi 6, jeudi 7, samedi 9

The Montreal Star – 37 caricatures

Février : lundi 21, mardi 22, mercredi 23, jeudi 24, vendredi 25 (2), samedi 26
Avril : lundi 3, mardi 4, mercredi 5, jeudi 6, vendredi 7
Juin : lundi 5, mardi 6 (2), mercredi 7, jeudi 8, vendredi 9, samedi 10
Août : lundi 21, mardi 22 (2), mercredi 23 (2), jeudi 24, vendredi 25
Octobre : lundi 23, mardi 24, mercredi 25, jeudi 26, vendredi 27 (2)
Décembre : lundi 4, mardi 5, mercredi 6, jeudi 7, vendredi 8

1976

Le Devoir – 5 caricatures

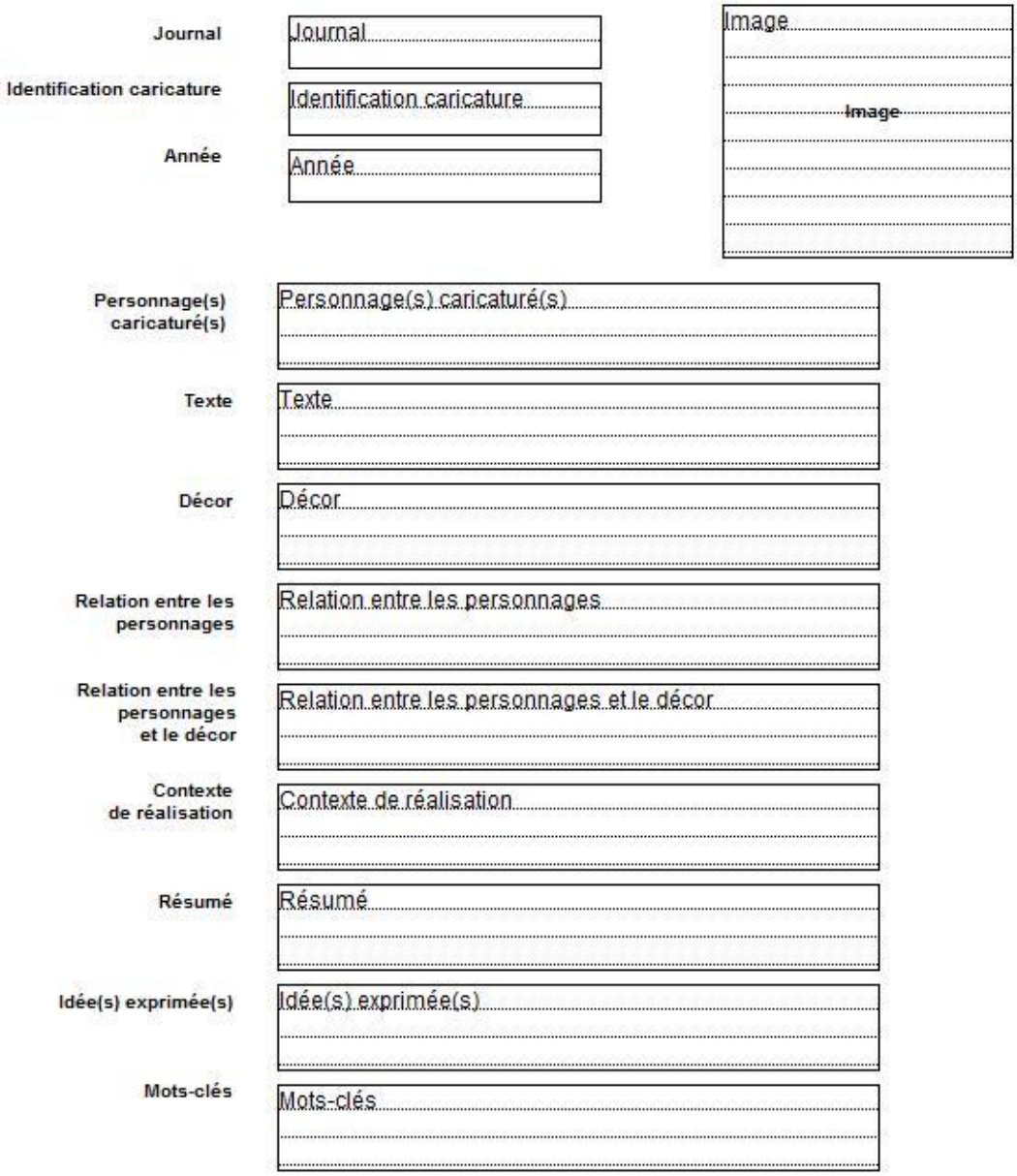
Janvier : vendredi 30
Mars : mardi 9, lundi 15 mars
Mai : jeudi 20, vendredi 21

The Montreal Star – 39 caricatures

Janvier : lundi 12, mardi 13, mercredi 14 (2), jeudi 15, vendredi 16, samedi 17
Mars : lundi 15, mardi 16 (2), mercredi 17, jeudi 18 (2), vendredi 19
Mai : mardi 25, mercredi 26, jeudi 27, vendredi 28, samedi 29
Juillet : lundi 5, mardi 6, mercredi 7 (2), jeudi 8, vendredi 9, samedi 10
Septembre : mardi 7 (2), mercredi 8, jeudi 9, vendredi 10
Novembre : lundi 15 (2), mardi 16, mercredi 17 (2), jeudi 19, vendredi 20 (2)

APPENDICE B

MODÈLE DE FICHE



BIBLIOGRAPHIE

Sources

Le Devoir, années 1960, 1964, 1968, 1972 et 1976.

The Montreal Star, années 1960, 1964, 1968, 1972 et 1976.

Ouvrages sur la caricature éditoriale

Aird Robert et Mira Falardeau, 2009, *Histoire de la caricature au Québec*, Montréal : VLB, 248 pages.

Brisson, Réal, 2000, *Oka par la caricature : deux visions distinctes d'une même crise*, Sillery: Septentrion, 311 pages.

Desbarats, Peter et Terry Mosher, 1979, *The Hecklers. A History of Canadian Political Cartooning and a Cartoonists' History of Canada*, Toronto: McClelland and Stewart, 230 pages.

Falardeau, Mira, 1976, *L'humour visuel : histoire et technique, caricature, bande dessinée, dessin animé*, Québec : École des arts visuels, Université Laval, 76 pages.

Hou, Charles et Cynthia Hou, 1998, *The Art of Decoding Political Cartoons: a Teacher's Guide*, Vancouver: Moody's Lookout Press, 72 pages.

Hudon, Normand, 1961, *À la potence*, Montréal, À la page, non pag.

Hudon, Normand, 1967, *La caricature*, Montréal : Lidec inc., 96 pages.

Nadeau, Jean-François, 1997, *LaPalme la caricature et autres sujets sérieux : entretiens*, Montréal : L'Hexagone, 151 pages.

Morris, Raymond N. 1989, *Behind the Jester's Mask, Canadian Editorial Cartoons about Dominant and Minority Groups: 1960-1979*, Toronto: University of Toronto Press, 230 pages.

Morris, Raymond N., *1995*, *The Carnivalization of Politics Quebec Cartoons on Relations with Canada, England and France : 1960-1979*, *Montréal : McGill-Queen's University Press*, 148 pages.

Ouvrages sur la presse écrite

Beaulieu, André, Jean Hamelin et Jean-Charles Bonenfant, 1965, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Sainte-Foy : Les presses de l'Université Laval, 329 pages.

Beaulieu André et Jean Hamelin, 1973-1990, *La presse québécoise des origines à nos jours*, Sainte-Foy : Les presses de l'Université Laval, 10 t.

Comeau, Robert et Luc Desrochers (dir.), 1996, *Le Devoir un journal indépendant (1910-1995)*, Sainte-Foy : Les presses de l'Université du Québec, 368 pages.

de Bonville, Jean, 1995, *Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985 morphologie et contenu*, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 223 pages.

de Bonville, Jean 1988, *La presse québécoise de 1884 à 1914; genèse d'un média de masse*, Sainte-Foy : Les presses de l'Université Laval, 416 pages.

Lahaise, Robert (dir.), 1994, *Le Devoir reflet du Québec au 20e siècle*, Québec : Hurtubise HMH LaSalle, 504 pages.

Nesbitt-Larking, Paul, 2001, *Politics, Society, and the Media*, Peterborough : Broadview Press, 423 pages.

Sauvageau, Florian, Gilles Lesage et Jean de Bonville, 1980, *Les journalistes : dans les coulisses de l'information*, Montréal, Québec Amérique, 421 pages.

St-Pierre, Jocelyn, 2007, *Histoire de la tribune de la presse à Québec, 1871-1959*, Montréal: VLB, 315 pages.

Ouvrages sur le Québec

Beaudoin, Louise et Stéphane Paquin, 2006, *Histoire des relations internationales du Québec*, Montréal, VLB éditeur, 357 pages.

Bélanger, Yves, Robert Comeau, Céline Métivier *et al.*, 2000, *La Révolution tranquille 40 ans plus tard : un bilan*, Montréal : VLB, 316 pages

Couturier, Jean-Paul, Wendy Johnston et Réjean Ouellette, 2000, *Un passé composé le Canada de 1850 à nos jours*, deuxième édition, Moncton (N.-B.): Éditions d'Acadie, 419 pages.

Daigle, Gérard et Guy Rocher, 1992, *Le Québec en jeu*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 811 pages.

Dickinson, John A. et Brian Young, 2003, *Brève histoire socioéconomique du Québec*, nouvelle édition mise à jour, Sillery (Qué.) : Septentrion, 452 pages.

Linteau, Paul-André, René Durocher, Jean-Claude Robert et François Ricard, 1989, *Histoire du Québec contemporain*, nouv. éd., Montréal : Boréal express, 2 t.

Provencher, Jean, 1973, *René Lévesque, portrait d'un Québécois*, Montréal : La Presse, 270 pages.

Rouillard, Jacques, 2004, *Le syndicalisme québécois : deux siècles d'histoire*, Montréal : Boréal, 329 pages.

Autres ouvrages consultés

Hobsbawm, Eric, 2003, *L'Âge des extrêmes; histoire du court XXe siècle*, Bruxelles : Complexe, 810 pages.

Kaspi, André, 2002, *Les Américains*, nouvelle édition augmentée, Paris, Seuil, 2 t.

Vincent, Bernard, 2001, *Histoire des États-Unis*, nouv. éd., Paris, Flammarion, 496 pages.

Compte rendu de lecture dans une revue

Gidengil, Elisabeth, 1990, « Reviewed Work : Behind the Jester's Mask : Canadian Editorial Cartoons about Dominant and Minority Groups 1960-1979 by Raymond N. Morris», *Revue canadienne de sciences politiques*, vol.23, no.1, mars, p.130-132.

Sites Internet consultés

Société Radio-Canada, « archives »,
http://archives.radio-canada.ca/politique/elections/clips/11326/, site visité le 13 mai 2010.

Université Sherbrooke, « Bilan du siècle »,
http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/20033.html, site visité le 13 mai 2010.